TRÉSORS DES MUSÉES EN NORMANDIE ACQUISITIONS 1993 2008

Trésors des Musées en Normandie, Acquisitions 1993-2008
Exposition accueillie
du 15 novembre 2008 au 19 janvier 2009 par le Musée de Normandie,
du 6 février au 22 mars 2009 par le Musée des beaux-arts
et de la dentelle d'Alençon,
du 3 avril au 31 mai 2009 par le Musée des beaux-arts de Saint-Lô

Commissariat
Mathilde Leroux ; Pierre Schmit (CRéCET)

Comité de pilotage
François Arnaud (DRAC Basse-Normandie) ; Anne-Marie Bergeret (Musées de Honfleur) ; Anne Esnault (Musée du château de Flers) ; Jean-Marie Lévesque (Musée de Normandie) ; Sandrine Nicollet (Région Basse-Normandie) ; Brigitte Richart (Musée d'Art moderne Richard Anacréon-Granville) ;

Textes
Rédigés par les équipes de conservation des 24 musées participants ainsi que par François Arnaud ; Mathilde Leroux ; Pierre Schmit ;

Scénographie et graphisme
Michel Cousin ; Frédérick Turgis ; Com & Graph

Impression
Imprimerie Bernard

Logo réalisé dans le cadre de l'exposition *Trésors des Musées en Normandie, Acquisitions 1993-2008*, associé aux cartels des œuvres et objets exposés dans les musées participants, ayant été acquis avec le soutien du FRAM.

TRÉSORS DES MUSÉES EN NORMANDIE

ACQUISITIONS 1993 2008

Le musée, institution parfois biséculaire, est à la fois l'expression de l'époque de sa création et le témoin de l'évolution de nos sociétés. Réceptacle privilégié des productions humaines, qu'elles soient matérielles ou immatérielles, il est le fruit d'une alchimie complexe entre un territoire, des attentes exprimées par les publics et la fluctuation des valeurs patrimoniales. Il porte aussi l'empreinte de la personnalité de ses dirigeants et de leurs équipes successives.

La collection, patrimoine public que le musée a la responsabilité de transmettre aux générations futures et d'enrichir, se trouve au cœur de son projet. Les politiques passionnées ou raisonnées d'acquisition développées par les musées sont l'expression de leurs orientations artistiques, scientifiques et patrimoniales. Elles sont aussi le reflet de la vitalité de ces institutions qui, en peu de temps, ont su adapter et développer leurs compétences pour faire face aux enjeux contemporains de la conservation du patrimoine, de sa valorisation et de sa diffusion auprès des publics.

Afin de soutenir les collectivités dans leur engagement en faveur de leurs musées, l'État et la Région ont institué dès 1982 le Fonds régional d'acquisition des musées, dispositif financier, mais également de concertation, permettant de faciliter l'achat des œuvres. Un premier bilan de l'action du FRAM de Basse-Normandie avait été dressé sous forme d'une publication en 1992.

L'exposition *Trésors des Musées en Normandie, Acquisitions 1993-2008* et cet ouvrage présentent une sélection d'œuvres, établie en liaison étroite avec les musées de France de la région, dont l'entrée au musée – et donc dans le patrimoine national – a été soutenue par le Fonds. Véritables chefs-d'œuvre ou objets du quotidien, ces trésors sont représentatifs de l'éclectisme du paysage muséographique régional et des projets développés par chaque établissement.

Leur contemplation et leur découverte doivent permettre au public et au lecteur d'entrer dans l'intimité très active des musées, trop souvent méconnue. Puissent cette exposition et cette publication inviter à une exploration plus approfondie des exceptionnelles richesses des musées de notre région !

Un musée ne vit que par ses acquisitions. ■

Alain Tourret
Président du Fonds régional d'acquisition
des musées de Basse-Normandie

Créé en 1982, le Fonds régional d'acquisition des musées de Basse-Normandie associe depuis lors l'État et le Conseil régional dans la mise en oeuvre d'une politique publique d'acquisition d'oeuvres et d'objets ou ensembles d'objets destinés à enrichir les collections des musées de France de la région. Ces aides – de l'ordre de 50% – sont en effet réservées aux musées qualifiés par la loi du 4 janvier 2002 de musées de France, qu'ils appartiennent aux communes, aux conseil généraux ou aux associations à but non lucratif.

Un catalogue avait été publié en 1992 pour fêter les 10 ans du FRAM. Aujourd'hui, le bilan qui est dressé pour la période allant de 1993 à 2008 peut célébrer l'effervescence et le dynamisme muséal de notre région. Cela se traduit par un nouveau catalogue, avec en outre une exposition temporaire qui donne à voir au public des œuvres parmi les plus significatives et les plus représentatives de la politique d'acquisition des musées. Sélectionnées par les musées eux-mêmes et rassemblées en un lieu unique, ces œuvres témoignent de la richesse et de la diversité des collections des musées de France de la Région.

Depuis 2003, toute acquisition à titre onéreux, bénéficiaire ou non du FRAM, ou à titre gratuit (dons et legs) est soumise à l'avis d'une commission scientifique spécialisée, qui est organisée sous l'égide des deux Directions régionales des affaires culturelles de Basse-Normandie et de Haute-Normandie. En effet, le contrôle scientifique et technique de l'État est prévu par la loi qui confère aux collections des musées de France le statut de trésors nationaux, et à ce titre imprescriptibles, insaisissables et inaliénables.

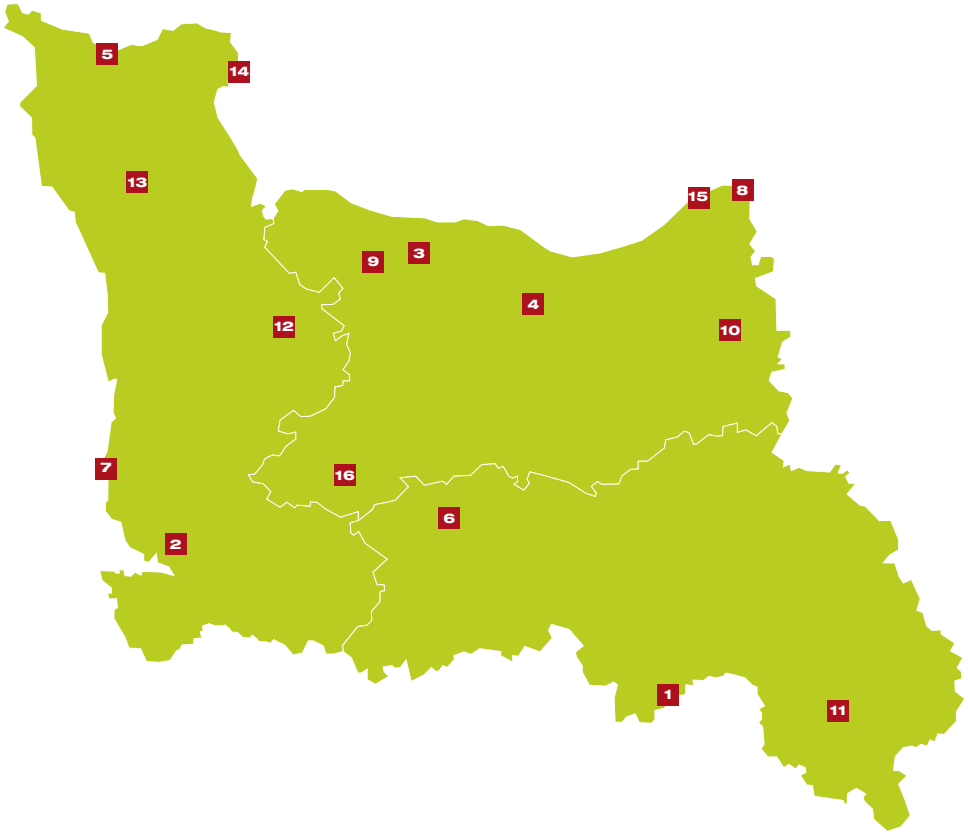
Les conservateurs, les responsables des musées concernés et leurs équipes jouent un rôle essentiel, tant sur le plan scientifique d'étude et de conservation des œuvres qu'en direction du public le plus large, avec les nombreuses expositions qu'ils organisent et les animations ou les actions pédagogiques qu'ils entreprennent.

Au-delà d'une rétrospective forcément sélective, il appartient à chacun de goûter au plaisir de la visite des musées de la région. ■

Laurent Beauvais
Président de la Région Basse-Normandie

Christian Leyrit
Préfet de la Région Basse-Normandie
Préfet du Calvados

LES 24 MUSÉES PARTICIPANT À L'EXPOSITION



1 ¦ Alençon
Musée des beaux-arts et de la dentelle

2 ¦ Avranches
Musée d'art et d'histoire

3 ¦ Bayeux
Musée Baron Gérard

4 ¦ Caen
Musée des beaux-arts
Musée de Normandie
Mémorial de Caen,
Cité de l'Histoire pour la Paix

5 ¦ Cherbourg-Octeville
Musée de la Libération
Musée des beaux-arts Thomas-Henry

6 ¦ Flers
Musée du château

7 ¦ Granville
Musée d'art moderne Richard Anacréon
Musée du Vieux Granville
Musée Christian Dior

8 ¦ Honfleur
Musée du Vieux Honfleur
Musée Eugène Boudin

9 ¦ Le Molay-Littry
Musée de la mine

10 ¦ Lisieux
Musée d'art et d'histoire
Château de Saint-Germain de Livet

11 ¦ St-Cyr-la-Rosière
Écomusée du Perche

12 ¦ St-Lô
Musée des beaux-arts
Musée du bocage normand,
ferme du Boisjugan

13 ¦ St-Sauveur-le-Vicomte
Musée Barbey d'Aurevilly

14 ¦ St-Vaast-la-Hougue
Musée maritime de l'Ile Tatihou

15 ¦ Trouville-sur-mer
Musée villa Montebello

16 ¦ Vire
Musée des arts
et traditions populaires de Vire

Statut de l'établissement
Municipal

Nom du responsable d'établissement
Aude Pessey-Lux
Conservateur en Chef

Coordonnées postales de l'établissement
Cour Carrée de la dentelle
61000 Alençon
www.ville-alencon.fr/musee.htm

Thèmes des collections
Beaux-arts
Ethnologie extra-européenne
Dentelle
Archéologie
Arts décoratifs

Musée des beaux-arts et de la dentelle

L'histoire du musée d'Alençon commence officiellement en 1857, année d'ouverture « *d'un établissement destiné à propager le goût des arts et des sciences* ». En effet, dès le lendemain de la Révolution, un cabinet d'histoire naturelle et quelques œuvres d'art forment le noyau originel du musée d'Alençon. Dans la seconde moitié du XIXe siècle, grâce à l'impulsion de Léon de la Sicotière (1812- 1895), avocat, sénateur et érudit local, les collections de beaux-arts (dessins, gravures et peintures)

Les modes d'acquisition des œuvres

L'acquisition est le moyen par lequel une œuvre ou un objet entrent au musée. Le musée doit mener une politique d'acquisition volontariste et dynamique, afin de conserver et préserver des objets reconnus comme des éléments du patrimoine national ou mondial ; afin de compléter une collection, non pas dans une perspective d'accumulation ou de thésaurisation, mais, par rapport à un projet scientifique du musée, à son propos et afin d'assurer la représentativité et la préservation du patrimoine local.
Le mode d'acquisition fait partie de l'histoire de l'œuvre et figure sur de nombreux documents s'y rapportant, de la légende accompagnant sa reproduction jusqu'à sa notice dans un catalogue. Les œuvres du musée entrent dans les collections de diverses manières :

- la collecte sur le terrain : les explorations zoologiques et botaniques, les fouilles archéologiques, les missions et enquêtes ethnologiques, autant d'activités scientifiques qui ont alimenté les collections des musées.
- le don est la transmission à titre gratuit d'un bien de façon immédiate et irrévocable avec éventuellement des conditions mises par un donateur à son geste.
- le legs permet, par disposition testamentaire, de remettre des oeuvres à l'État ou à un musée à la mort du testateur, pour qu'elles entrent dans les collections.

se développent donnant naissance au musée d'Alençon alors installé à l'hôtel de ville, puis à la maison d'Ozé. Il faut attendre la fin du XIXe siècle pour que les dentelles entrent au musée comme témoins de « l'industrie locale ». Depuis 1981, le musée des beaux-arts et de la dentelle est installé dans l'ancien collège des Jésuites. Il regroupe tout le patrimoine muséal alençonnais et expose en permanence des œuvres d'art et des dentelles.

Le musée d'Alençon s'attache à enrichir les deux pôles principaux de ses collections : les beaux-arts et la dentelle. Pour la section beaux-arts, les acquisitions sont orientées vers deux directions, la principale correspond aux œuvres d'artistes ornais d'adoption ou d'origine et la seconde concerne la représentation et l'usage de la dentelle.
En effet, si la collection de peintures est encyclopédique, elle ne conserve que peu, ou pas d'œuvres d'artistes de la région. Depuis quelques années, le musée organise des expositions temporaires consacrées aux artistes ornais en essayant de compléter les collections dans cette même orientation, en fonction des opportunités : Georges Lacombe, Jean-Jacques Monanteuil, Manessier, Brô, Bertholle, André Mare, ou Le Moal… Cette orientation comporte plusieurs intérêts, celui d'enrichir le fonds du XXe siècle, tout en représentant des sites ornais exécutés par des artistes originaires ou ayant résidé dans l'Orne.
Les acquisitions pour la section dentelle sont essentiellement orientées vers des pièces de prestige en dentelle à l'aiguille : Points de Venise, de France, d'Argentan ou d'Alençon, correspondant à la délicate technique dentellière développée à Alençon depuis le XVIIe siècle. Pour témoigner de la fonction de ces dentelles exceptionnelles, l'acquisition de portraits invite à mieux saisir leurs usages dans la mode… et leur rôle ostentatoire.

■ la dation consiste à donner à l'État des objets - généralement des œuvres d'art - en paiement des droits de succession. Cette possibilité a été ouverte légalement afin que les héritiers ne doivent pas vendre tout ou partie d'un patrimoine immobilier ou d'une collection pour s'acquitter des droits de succession y afférant et risquer, par cette vente, de disperser une collection ou en voir une partie quitter le territoire national.

■ l'achat est l'acquisition moyennant paiement, auprès d'un vendeur, de la propriété d'un bien, dans des conditions prédéfinies : après commande, auprès d'un particulier, lors d'une vente publique, etc. L'achat est souvent réalisé grâce au soutien financier d'un tiers, public (FRAM,…) ou privé (Amis de musée, entreprises, particuliers…).

Quel que soit le mode d'acquisition, le musée n'est pas un collectionneur : quel que soit le caractère esthétique ou historique de l'objet, le conservateur doit faire preuve d'une éthique irréprochable concernant sa provenance.

Ainsi, le musée a la possibilité de refuser un don ou un legs qui ne correspondrait pas à son programme ou s'il est assorti de clauses inacceptables pour la collectivité.

Une fois entré dans les collections publiques, un objet ne peut plus redevenir « privé ». C'est le principe de l'inaliénabilité : un musée de France ne peut pas vendre tout ou partie des collections dont il assure la conservation pour les générations présentes et à venir. ■

Mouchoir en Point d'Alençon, seconde moitié du XIXe siècle
Décor « aux lilas »

Dentelle à l'aiguille, Point d'Alençon
Lin et linon, 36 x 37 cm
Achat avec le soutien du FRAM en 2001

Il s'agit d'un mouchoir de mariage, correspondant aux dernières pièces de prestige exécutées par les ateliers de Point d'Alençon. Il pouvait faire partie de corbeilles de mariage ou être offert comme cadeau d'apparat. Il est toujours support de compositions réalisées avec grand soin, comme en témoigne ce décor floral dit « aux lilas », mais qui est constitué de différentes variétés de fleurs parfaitement distinctes : muguet, bleuet, myosotis, roses épanouies, pavot, marguerite… confirmant la maîtrise du savoir-faire en cette seconde moitié du XIXe siècle. Par un agencement gracieux, la composition florale couvre la presque totalité de la hauteur de la dentelle, qui est ponctuée de plumetis et assemblée au linon central par une bordure où alternent des motifs ornementaux : rangs de perles, « O » à nez en queue et pavés d'« X » dans les angles. Le monogramme de « M » entrelacés complète le raffinement du décor. ■

Bas d'aube dit *de Bossuet,* XVIIe siècle

Dentelle à l'aiguille, Point de France
Lin, 60 x 320 cm
Achat avec le soutien du FRAM en 2005

Ce grand volant circulaire était destiné à orner le surplis d'un ecclésiastique de haut rang. L'importance du dessin et la qualité de sa réalisation technique correspondent à une pièce d'exception. Ce bas d'aube aurait appartenu à Jacques Bénigne Bossuet (1627-1704), précepteur du dauphin, puis évêque de Meaux. Le Point de France correspond à la première dentelle à l'aiguille développée en France à partir de 1665 dans les manufactures royales, notamment à Alençon, qui va ensuite s'affirmer en créant son propre point.

Son style typiquement français et symbole du Grand Siècle révèle un décor organisé de façon symétrique à partir de deux principaux motifs de feuillages et lambrequins qui se répètent en alternance : fleurs de lys, enroulements, feuillages, jetés de fleurs et arabesques. La qualité du décor, son exécution et son état de fraîcheur l'inscrivent parmi les pièces rares et majeures des collections du musée d'Alençon.

Grand volant en Point d'Argentan dit *aux cueilleurs de pommes*

XVIIIe siècle

Dentelle à l'aiguille, Point d'Argentan
Lin, 28 x 350 cm
Achat avec le soutien du FRAM en 1995

Le Point d'Argentan, comme le Point d'Alençon, est réalisé indifféremment dans les ateliers des deux villes spécialisées dans la dentelle à l'aiguille. La distinction essentielle est visible dans le réseau réalisé en larges brides festonnées pour le Point d'Argentan contrairement au Point d'Alençon qui est exécuté en petites mailles.
Ce grand volant est exceptionnel par son décor mais également par son état et sa finition. Il s'agit d'une rare composition figurative composée de médaillons représentant un cep de vigne alternant avec des cueilleurs de pommes. Des encadrements très sophistiqués formés de coquilles et d'entrelacs séparent les scènes figurées et achèvent les extrémités du volant par des angles ornés. On ignore l'usage de ce volant mais l'exécution délicate employant des points variés pour chacune des compositions figuratives suppose une destination particulière.

Éventail en Point d'Alençon, vers 1890

Dentelle à l'aiguille, Point d'Alençon
Lin , écaille et brillants, 11 x 29,5 cm
Achat avec le soutien du FRAM en 2008

Comme les mouchoirs de mariage, les éventails en Point d'Alençon correspondent à des cadeaux de prestige. Ils illustrent la perfection d'un savoir-faire mais aussi le déclin de l'utilisation de la dentelle à l'aiguille dans la mode. La qualité du décor et la finition en brillants (monogramme *RB* sur le maître-brin) confirment le luxe d'une pièce d'apparat. Une riche composition se répartit sur toute la feuille de l'éventail : une bordure chantournée réalisée en modes variées (points d'ornement) sépare des motifs floraux constitués de feuilles et de bouquets. La diversité des modes, l'emploi du point ombré, la variété des motifs inscrivent cet éventail parmi les productions sophistiquées nécessitant un savoir-faire exceptionnel digne des ateliers Lefébure. Un écrin en satin de soie crème capitonné renferme ce précieux éventail.

Jeune écolier faisant ses devoirs, 1846
Jean-Jacques MONANTEUIL (1785-1860)
Huile sur toile, 63 x 52 cm
Signée et datée au centre à droite
Monanteuil 1846
Achat avec le soutien du FRAM en 1998

Natif de l'Orne, Monanteuil gagne la capitale très jeune pour suivre une formation de peintre néoclassique dans l'atelier de Girodet. Il participe aux Salons et obtient des récompenses. Il s'installe ensuite à Alençon où il enseigne le dessin au collège (actuel musée) de 1828 à 1851 tout en menant une carrière de portraitiste, puis il poursuit sa carrière au Mans où il décède en 1860.
Une exposition organisée avec le musée du Mans a permis de révéler cet artiste et de retrouver certaines œuvres dont ce tableau. C'est un bel exemple de portrait de composition destiné à l'Exposition de Laval en 1852 où il est récompensé. Il pourrait s'agir d'un de ses petits-fils : « *un joli petit garçon en blouse et bonnet grec… dessinant ou faisant semblant de dessiner* » (La Sicotière, 1865). Ce portrait est intégré dans une plus vaste composition dont le premier plan représente une nature morte particulièrement soignée.

Portrait d'Auguste Poulet-Malassis,
1869
Carolus DURAN (1837-1917)
Fusain, 37 x 30cm
Signé et daté *mai 1869*, et dédicacé *à son ami Poulet-Malassis*
Achat avec le soutien du FRAM en 1996

Portraitiste de renom, Carolus Duran fait preuve d'un excellent métier, artiste mondain, il accède à tous les honneurs officiels et dirige en 1905 l'École française de Rome.
Il brosse un portrait au naturel, sans pose, de son ami Poulet-Malassis. Né à Alençon, Auguste Poulet-Malassis (1825-1878) s'intéresse très tôt à l'édition puisque sa famille détient une imprimerie depuis le XVIe siècle. Admis à l'École des chartes, il se rend à Paris où il prend part aux événements de 1848, ce qui le conduit en prison. Libéré, il revient à Alençon en 1855 pour reprendre l'imprimerie familiale. C'est ensuite qu'il va connaître « la célébrité » avec l'édition des *Fleurs du Mal* de Baudelaire en 1857 et de nombreux poètes parnassiens, en publiant les œuvres des plus grands auteurs et en remettant à l'honneur les illustrations à l'eau-forte.
Carolus Duran montre son ami coiffé d'un large chapeau. C'est le visage de l'homme fatigué, exilé à Bruxelles depuis 1864. Il porte la fameuse barbiche en pointe qui lui donnait cet air un peu méphistophélique signalé par Lemercier de Neuville : « *Méphisto rouge ardent, il avait le rire sarcastique et beaucoup d'esprit* ».

Le Haras du Pin, 1924
André MARE (1885-1932)
Huile sur papier marouflé sur toile
81 x 100 cm
Signée et datée en bas à gauche *A.M 24*
Achat avec le soutien du FRAM en 2007

André Mare, né à Argentan en 1885, passe son enfance dans l'Orne où il suit ses études secondaires avec son ami Fernand Léger, avant de s'installer à Paris. Sa riche carrière se poursuit tant dans le domaine de la peinture que dans celui de la décoration (création de la Compagnie des arts français - Süe et Mare, 1919-1927).
Le Haras du Pin de 1924 est une toile emblématique dans l'œuvre d'André Mare. Excellent cavalier, dont la famille est propriétaire de chevaux, l'artiste n'a cessé de représenter le monde équin durant toute sa carrière. Il peint à la fois des percherons, tout en évoquant le domaine prestigieux, aujourd'hui, haras national. Il place les chevaux au premier plan et simplifie les bâtiments à l'arrière. Le parti pris stylistique d'André Mare est ici mis en évidence : il associe une structure cubiste à une stylisation décorative.
Cette œuvre comporte un double intérêt, celui d'évoquer un site célèbre du département, tout en étant peinte par un artiste originaire de l'Orne. Elle provient de la célèbre collection Lévy (à l'origine du musée d'art moderne de Troyes).

Musée d'art et d'histoire d'Avranches

Statut de l'établissement
Municipal

Nom du responsable d'établissement
Fabienne Dorey
Directrice du service des musées et du patrimoine de la ville d'Avranches

Coordonnées postales de l'établissement
Place Jean de Saint Avit
50300 Avranches

Thèmes des collections
Agriculture et Ruralité
Architecture et habitat
Artisanat
Beaux-arts
Ethnologie extra-européenne
Histoire
Mer et Littoral
Vie domestique
Vie sociale et culturelle

Le premier musée, crée en 1835, par la Société locale d'archéologie dans l'ancien évêché, fut anéanti par un incendie en 1899. Un deuxième musée, réinstallé dans l'ancien couvent des Capucins, disparaissait sous les bombardements de 1944. Depuis 1963, au cœur de la vieille ville, les dépendances de l'ancien palais épiscopal, transformées en prison au cours de la Révolution française abritent aujourd'hui les collections du musée municipal. Autour de la peinture et de la sculpture d'intérêt local, sont présentées les collections d'arts et de traditions populaires, costumes et coiffes de l'Avranchin, intérieur normand.

Un livre d'heures
à l'usage du diocèse d'Avranches,
vers 1480

Manuscrit sur parchemin de 154 feuillets,
12,5 x 8,5 cm
Achat avec le soutien du FRAM en 1994

Ce manuscrit est exceptionnel. Les livres d'heures à l'usage du diocèse d'Avranches sont en effet très rares. De petite dimension, ce livre d'heures comprend vingt-trois enluminures dont dix-neuf à pleine page. La présence de scènes classiques et la facture provinciale le rattachent à la production issue des ateliers de Rouen, à la fin du XVe siècle. Mais le décor de bordures présente des scènes peu courantes, telles *La pendaison de Judas* et *Le pélican se sacrifiant pour ses petits*. L'absence des principaux saints de la cité épiscopale d'Avranches dans le calendrier, et les mentions chrysographiées de « *saint Michiel du mont de Gargan* » et de « *saint Michiel du mont Tombe* » ont orienté la recherche vers un commanditaire manifestant une grande dévotion à saint Michel. Et ce commanditaire a été découvert grâce à sa figuration dans les scènes en bordure de l'Annonciation et de la Nativité. En 1479, Jean de l'Aigle, vicomte de Cléry et de Vaudreuil (dans le bassin d'Orléans), « pèlerin du Grand saint Jacques et du Mont Saint Michel » a fait bâtir un hôtel-Dieu au Gué de l'Epine, à l'embouchure de la Sélune, aboutissement d'un chemin « montais », à destination des pèlerins indigents.

Un blason peint dans une lettrine au-dessous de la scène de la Nativité a indiqué les marques de possession, des armoiries écartelées, de deux familles issues de l'Avranchin, les Vivien et les d'Argennes, prouvant que le manuscrit est demeuré dans l'Avranchin pendant une longue période après sa production. Enfin, la reliure présente un semis de larmes, décor estampé intéressant du XVIe siècle. ■

Statut de l'établissement
Municipal

Nom du responsable d'établissement
Antoine Verney
Conservateur

Coordonnées postales de l'établissement
Hôtel du Doyen
rue Lambert Leforestier
BP 21215
14400 Bayeux

Thèmes des collections
Beaux-arts
Textile et costumes
Archéologie
Ethnologie extra-européenne
Artisanat
Céramique
Histoire
Vie sociale et culturelle

Musée Baron Gérard

La création du musée Baron Gérard, musée d'art consacré à l'histoire de Bayeux et de sa région, remonte à 1833. Référence dans le domaine de la dentelle et de la porcelaine, arts qui ont offert à Bayeux une reconnaissance internationale, il porte depuis les années cinquante, le nom de l'un de ses plus généreux donateurs, le baron Henri-Alexandre Gérard (1818-1903), neveu du peintre néoclassique François Gérard qui offre, en 1899, à la ville dont il est le député, 37 toiles de sa collection.

Les plus grands noms de l'histoire de l'art (Momper, Champaigne, Boucher, David, Gros, Corot, Caillebotte, Van Dongen, Utrillo...) y côtoient les créations des maîtres normands du XVIIIe au XXe siècle et de nombreux objets d'art provenant des grandes demeures et institutions religieuses de la région.

Commission scientifique interrégionale des musées de France

La loi relative aux musées de France du 4 janvier 2002, incorporée au code du patrimoine, a retenu la collégialité scientifique comme principe concourant à l'amélioration de la protection des collections, avec la qualification des personnels et le statut même des collections. La collégialité scientifique signifie que toute décision d'acquisition d'un bien destiné à enrichir les collections d'un musée de France, à titre onéreux, ou à titre gracieux (dons ou legs) doit être précédée de l'avis d'une commission scientifique placée auprès du directeur régional des affaires culturelles (DRAC). En Basse-Normandie, il s'agit d'une commission interrégionale compétente pour les 50 musées de France de Basse-Normandie et les 41 de Haute-Normandie.
L'avis scientifique requis doit permettre de déterminer que le bien à acquérir revêt un intérêt public. En effet, tout bien inscrit à l'inventaire d'un musée de France est dès lors considéré comme un trésor national. De ce fait, il devient imprescriptible, insaisissable et inaliénable, c'est à dire qu'il ne peut pas être cédé,ni saisi, ni vendu. Il appartient sans limite de temps au musée propriétaire.
Les critères d'examen du projet d'acquisition portent sur les points suivants :

- lien entre l'acquisition et la vocation du musée, telle qu'elle résulte du projet scientifique et culturel
- authenticité de l'œuvre ou de l'ensemble
- pertinence du prix d'achat
- état sanitaire de l'objet

Le vaste chantier de restauration de l'ancien palais épiscopal de Bayeux actuellement en cours, permettra dans un proche avenir, d'offrir au public un parcours muséographique entièrement renouvelé. Tous les aspects de l'évolution de la société depuis les premiers pas de l'agriculture, il y a huit mille ans, jusqu'à l'époque contemporaine y seront évoqués à partir d'une mise en synergie de ses collections d'art, d'archéologie et d'ethnographie

La politique d'acquisition du musée Baron Gérard s'attache à respecter la symbiose entre histoire et histoire de l'art. Le programme muséographique vise en effet à retracer l'évolution de la pensée et des mœurs dans un cadre géographique défini : Bayeux, une ville normande, capitale régionale dont l'histoire est le reflet des grands mouvements culturels et politiques qui se mettent en place et se développent à l'échelle de l'Europe occidentale.
La politique d'acquisition du musée est favorisée, depuis sa fondation par de nombreux donateurs, dont le soutien a été particulièrement remarquable au cours des dernières décennies.
Les achats ont un double objectif : enrichir la connaissance du patrimoine et de la création régionale, tout en favorisant leur mise en perspective avec les courants majeurs de l'art européen. Ils ont ainsi comme rôle de renforcer la forte personnalité du musée Baron Gérard dans le riche paysage muséographique de la région.
Les acquisitions effectuées au cours des dernières années par la ville de Bayeux avec le soutien du FRAM, permettent d'illustrer cette politique à laquelle s'associe un important travail de documentation. Ainsi peut-elle être évoquée à partir de l'entrée dans les collections de l'importante esquisse du Baron François Gérard (Rome 1770 - Paris 1837) *Saül effrayé par l'ombre de Samuel*, mais aussi de céramiques régionales d'exception, qu'il s'agisse de pièces de référence en porcelaine de Bayeux ou de prestigieuses créations Art Nouveau de Lucien Desmant.

La commission est composée de 7 membres de droit et de 10 personnalités scientifiques des domaines suivants : archéologie, art contemporain, arts décoratifs, arts graphiques, ethnologie, histoire, peinture, sciences de la nature et de la vie, sciences et techniques, sculpture. Les personnalités sont désignées pour une durée de cinq ans renouvelable.
Elle se réunit 2 à 3 fois par an en commission plénière et en tant que de besoin sous la forme d'une délégation permanente. Elle exprime son avis sous la forme d'un vote. ■

Le fonds photographique provenant du studio Le Prunier à Bayeux est désormais sauvegardé. Il constitue la part de ces acquisitions encore à découvrir, une fois que sera achevée l'indexation des 10 000 prises de vues sur plaque de verre constituant cet ensemble, incomparable regard porté sur la société normande de la première moitié du XXe siècle.

Saül effrayé par l'ombre de Samuel
vers 1793-1795,
François GÉRARD (1770-1837)
Peinture à l'huile sur toile, 32,7 x 40,7 cm
Achat avec le soutien du FRAM

Cette toile est une esquisse, œuvre de jeunesse de l'artiste, qui s'inscrit pleinement dans la période d'émergence du néoclassicisme davidien.
On y reconnaît naturellement les influences des maîtres classiques italiens mais, de manière plus surprenante, celles des visionnaires britanniques probablement découverts par Gérard à l'occasion de son séjour à Rome en 1790.
Le thème est tiré de l'Ancien Testament *(I, Samuel, XXVIII)*. On y reconnaît à droite la pythonisse d'Endor faisant apparaître l'ombre de Samuel à Saül premier roi des Hébreux, endormi aux côtés de ses guerriers, dans un songe prémonitoire lui annonçant sa mort.
Le rejet du despote par les siens et par Dieu révèle l'état d'esprit dans lequel évolue Gérard quelques mois à peine après l'exécution de Louis XVI. ■

Grand plat ornemental à décor de faisans, vers 1900

Lucien DESMANT

(1875-1929)

Céramique glaçurée, 60,5 x 5 cm

Signé *Lucien Desmant / Subles / Normandie* manuscrit, au pinceau, sous couverte

Achat avec le soutien du FRAM en 2007

Parmi les céramistes français de premier plan du mouvement Art Nouveau, figurent Louis-Étienne et Lucien Desmant. Les productions sorties de leur atelier, installé à Subles aux portes de Bayeux, témoignent du parti qu'ils ont su tirer des argiles du Bessin dans une voie résolument moderne.

La parfaite maîtrise des glaçures métallescentes, d'inspiration hispano-mauresque s'allie ici à une esthétique influencée par l'art japonais. Les variations subtiles des effets cuivrés donnés au lustre de la pièce soulignent ainsi la pureté du dessin et sa mise en page. ■

Réchaud à décor de fleurs, vers 1860

Manufacture de porcelaine de Bayeux, production François Gosse

Porcelaine, motif polychrome au feu de moufle,

11 x 24 x 20 cm

Signé *G/Bayeux* au pochoir, en vert de grand-feu ;

LB manuscrit, au pinceau, au feu de moufle

Achat avec le soutien du FRAM en 2006

Au sein du long parcours que représente l'histoire de la porcelaine de Bayeux (1812-1951), cette pièce illustre le renouvellement de la production engagé par François Gosse au cours du Second Empire. Ce réchaud au décor entièrement réalisé sur émail (au feu de moufle) s'inscrit dans un ensemble de pièces qui, par l'éclectisme de leur style (motifs inspirés de la Grèce antique ou de l'Extrême-Orient, motifs végétaux ou animaliers...) démontre que cette rapide évolution s'effectue en grande partie sous l'influence du milieu parisien dont Gosse est lui-même issu. ■

Statut de l'établissement
Municipal

Nom du responsable d'établissement
Patrick Ramade
Conservateur en Chef

Coordonnées postales de l'établissement
Château
14000 Caen
www.ville-caen.fr/mba

Thèmes des collections
Peintures du XVe au XXIe siècles;
Estampes et dessins du XVIe au XXIe siècles;
Arts décoratifs

Musée des beaux-arts de Caen

Le musée des beaux-arts de Caen présente dans son ensemble un vaste panorama de la peinture européenne du XVe au XXIe siècle. Le fonds ancien a été constitué dès les années 1800 grâce aux envois de l'État, auxquels se sont ajoutés des achats de la ville, donations et legs.
Le musée des beaux-arts de Caen conserve l'une des plus riches collections des musées de province pour les XVIe et XVIIe siècles italien, français, flamand et hollandais (Cosme Tura, Le Pérugin, Véronèse, Le Tintoret, Le Guerchin, Giordano, Poussin, Champaigne, Rubens, Ruysdael...).
Le XVIIIe siècle est représenté à travers des portraitistes et des paysagistes

français et italiens (Rigaud, Tournières, Boucher, Lancret, Tiepolo...) tandis que le XIXe siècle se dévoile autour des peintres romantiques et réalistes ou encore les paysagistes de Barbizon. La Normandie comme lieu d'inspiration est également présente grâce à Monet, Boudin, Lebourg puis, au delà de l'impressionnisme, Vuillard, Bonnard, Van Dongen, Marquet, Dufy...
Le XXe siècle s'ouvre sur le cubisme français tandis que la période contemporaine se déploie dans de grands formats (Joan Mitchell, Rebeyrolle, Debré, Pincemin, Sicilia, Neumann, Barcelo, Bioulès...).
Le cabinet des estampes renferme l'une des plus riches collections que l'on puisse trouver dans un musée, dont le fonds Mancel, qui regroupe plus de 50 000 estampes présentées dans le cadre d'expositions temporaires (Callot, Dürer, Rembrandt, Tiepolo, Piranèse...).

Au sein du musée des beaux-arts de Caen, le XVIe siècle italien et le XVIIe européen sont représentés de façon particulièrement brillante et constituent assurément les temps forts d'une collection qui se développe depuis deux siècles. Ces fonds sont également remarquables par la présence d'un ensemble significatif d'œuvres contemporaines enrichi, en 2007, par l'ouverture d'un parc de sculptures. Jusqu'à la dernière guerre, les acquisitions se sont plutôt effectuées au gré des opportunités. Il faut attendre la préparation de la réouverture du musée, en 1970, pour constater une véritable cohérence qui privilégie quelques axes majeurs. L'instauration des FRAM, en 1982, a permis au musée de renouer avec une politique d'achat qui a pour but premier de renforcer les domaines d'excellence d'une collection généraliste. C'est à cette condition que le musée des beaux-arts de Caen développe une véritable identité.
La présence de l'exceptionnelle collection Mancel justifie un intérêt constant du musée pour l'estampe contemporaine. À ce titre, des œuvres importantes d'artistes vivants majeurs ont été acquises ces dernières années: Baselitz, Jaume Plensa, et récemment Jim Dine.

Saint-Charles Borromée donnant la communion aux pestiférés de Milan

Pierre MIGNARD (1612-1695)

Huile sur toile, 122 x 90 cm

Achat avec le soutien du FRAM en 2000

Notre tableau acquis peu après sa réapparition en 2000, est en fait le *modello* pour le maître-autel de l'église San Carlo ai Catinari de Rome dont Mignard emporta la commande à l'issue d'un concours organisé en 1650. Après moult intrigues, c'est finalement le peintre romain, Pierre de Cortone, qui exécuta le tableau mis en place en 1667.

Charles Borromée (1538-1584) secourut de nombreux pestiférés lors de l'épidémie survenue à Milan devenant ainsi un modèle vénéré de charité chrétienne.

Remarquable par la clarté de la mise en scène, l'intensité émotionnelle et le réalisme des figures, ce tableau constitue l'une des expressions les plus sublimes du classicisme français. Abondamment copiée et largement diffusée par la gravure, cette composition demeure aussi l'une des plus emblématiques de la spiritualité du Grand Siècle.

Glaucos et Scylla
Salvator Rosa (1615-1673)
Huile sur toile, 84,5 x 72 cm
Monogrammée en bas à gauche *S R*
Achat avec le soutien du FRAM en 1993

La renommée de Salvator Rosa doit beaucoup à son talent de paysagiste. Son art d'abord marqué par une conception idéalisée de la nature, va abandonner cette voie pour une vision radicalement plus sauvage et volontiers inquiétante, conforme en cela à son caractère fantasque et imprévisible. Poète et aussi acteur, il demeure l'un des artistes les plus extravagants de son siècle.
Cette composition, pour le moins déroutante, est empruntée aux *Métamorphoses d'Ovide* ; elle met en scène le moment où le pêcheur Glaucos est saisi par le désir, à la vue de la Néréide Scylla. La relation entre les personnages dont le côté scabreux est brutalement mis en avant, correspond à tout un pan de la sensibilité napolitaine volontiers encline à l'étrange et au bizarre.

Le Baptême du Christ, vers 1690
BACICCIO (Giovanni Battista GAULLI, dit)
(1639-1709)
Huile sur toile, 93 x 47 cm
Achat avec le soutien du FRAM en 2005

Cette composition ambitieuse séduit immédiatement par ses tons lumineux et éclatants. Le caractère aérien de l'œuvre laisse au paysage une place particulièrement importante. Le mouvement d'ensemble qui joue des séductions des courbes et des volutes réunit selon un principe éminemment baroque, le monde terrestre et le monde céleste.
Le format du tableau, son caractère monumental, tout comme la précision et la finesse de l'exécution, laissent supposer que nous nous trouvons en face d'un *modello* de présentation en vue d'une commande. On sait en effet que Baciccio travailla à des projets de mosaïque pour la chapelle du Baptême de Saint-Pierre de Rome et que peut-être y eut-il un projet de tableau d'autel sur le thème du Baptême.
Deux dessins de la figure du Christ sont conservés à l'Académie des Arts de Düsseldorf. Ce tableau est généralement daté des environs de 1690, soit la dernière période de la vie de l'artiste.

Portrait de Wanda Zielimska surnommée Pouponne,
vers 1896-1897
Jacques-Émile BLANCHE (1861-1942)
Huile sur toile, 85 x 62 cm
Signée en bas à droite
Achat avec le soutien du FRAM en 2001

Jacques-Émile Blanche mit à profit sa vie mondaine pour devenir, à Londres et à Paris, le portraitiste de toute une société intellectuelle et artistique. Son style demeure très marqué par des artistes qu'il admirait : James Tissot, John Singer Sargent ou encore Édouard Manet. Il retient tout à la fois de ces artistes une exécution rapide faite de larges coups de brosse et de tons contrastés. La centaine de tableaux qu'il donna au musée des beaux-arts de Rouen permet de se faire une excellente idée de son art de portraitiste.
Blanche a souvent représenté Wanda Zielimska, notamment au pastel ou au moyen de la lithographie. Notre tableau est caractéristique de cette manière libre et jetée qu'il adopte dans les dernières années du siècle et qui constitue assurément la part la plus séduisante de sa création. ■

Double Portrait, 1990
Zoran MUSIC (1909-2005)
Huile sur toile, 114 x 146 cm
Achat avec le soutien du FRAM en 1995

Toute la peinture de Zoran Music se déploie en longues séries, chacune d'entre elles explorant inlassablement un thème défini. Après *Nous ne sommes pas les derniers*, cycle bouleversant inspiré de la tragédie concentrationnaire, et plusieurs séquences de motifs vénitiens, Music multiplie dans les années 1980 les autoportraits et les portraits d'Ida, sa femme. Le *Double Portrait* réunit leurs deux silhouettes hiératiques dans une composition empreinte de silence, dépourvue de toute rhétorique ou d'anecdote. Auréolées d'un noir vibrant, les figures esquissées émergent de la toile nue. Les coups de pinceau plus insistants sur les mains et les visages enregistrent le passage du temps, contribuant à transmuer ces apparitions fantomatiques en présences spirituelles. ■

La Langouste, 1949
BALTHUS, Balthazar Klossowski de Rola, dit
(1908-2001)
Huile sur panneau de contreplaqué, 64,5 x 81 cm
Achat avec le soutien du FRAM en 1996

Cette nature morte, représentant une langouste sur fond ocre, est une étude pour *Le Chat de la Méditerrannée*, peinture réalisée par Bathus en 1949 pour le restaurant *La Méditerranée*, place de l'Odéon, établissement qu'il fréquentait alors assidûment. Acteur principal de ce tableau, un personnage à tête de chat se nourrit de poissons conduits miraculeusement par un arc-en-ciel, de la mer jusqu'à son assiette. Le motif de la langouste posée sur une caisse figure, légèrement modifié, au centre de cette composition cocasse et atypique, à la gauche du chat, animal fétiche et parfois substitut de Balthus. ■

Bella cuore mio, 2001-2002
Piero PIZZI CANNELLA
(1955-)
Huile sur toile, 180 x 130 cm
Achat avec le soutien du FRAM en 2002

Les peintures de Pizzi Cannella sont parsemées de motifs iconiques récurrents, chaises, colliers, vases, robes, objets du quotidien réduits à de simples formes pour servir d'alibi à l'investigation plastique, à un travail en couches successives sur les fonds. Introduite dès les années 1980, la robe apparaît ici en suspension sur la surface monochrome, non pas comme un vêtement réel mais à la manière d'une apparition fantasmatique aux contours flous, débarrassée de ses qualités physiques de poids et de matière. Seul l'éclat blanc, près du cœur, conserve le souvenir du corps qui l'a déserté, participant ainsi à la poétisation de l'espace. ■

Intérieur hollandais, 1991
Albert RÀFOLS CASAMADA (1923-)
Acrylique sur toile, 180 x 180 cm
Achat avec le soutien du FRAM en 2002

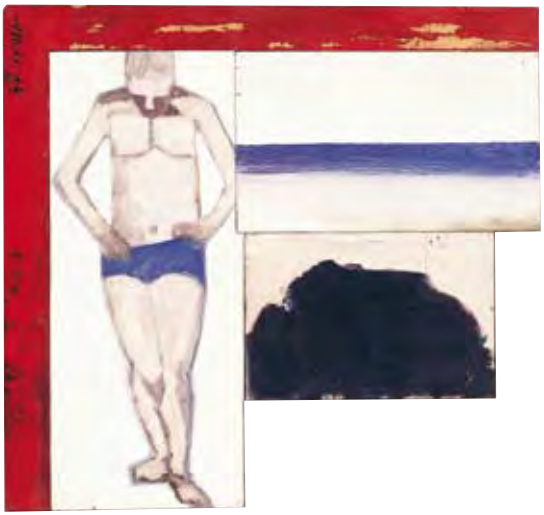
Peint peu après un voyage aux Pays-Bas, le tableau évoque une cité du Nord avec ses canaux et ses façades de briques, en même temps qu'il transpose dans une gamme de teintes sourdes l'atmosphère intime de la peinture hollandaise. L'espace très architecturé, avec deux lignes orthogonales qui viennent délimiter et illuminer les trois grandes plages colorées, maintient volontairement dans l'ambiguïté le rapport entre extérieur et intérieur. ■

Le Débarquement à Cythère, 1997-1999
Vincent BIOULÈS (1938-)
Huile sur toile, 130 x 162 cm
Achat avec le soutien du FRAM en 2000

À la fin des années 1990, Vincent Bioulès entreprend de peindre une série de tableaux hybrides, mêlant allègrement l'antique et le contemporain, le mythe et la banalité du quotidien. *Le Débarquement à Cythère* oublie les élégants personnages du célèbre tableau de Watteau pour transposer le thème classique sur un rivage inhospitalier du sud de la France, dans la lumière crue méditerranéenne. À chacun d'imaginer l'intrigue qui lie la jeune touriste court-vêtue et l'homme en bermuda fleuri. D'un chromatisme soutenu et d'une grande limpidité formelle, la composition ravale l'idylle pastorale au niveau du fait divers tout en évitant l'écueil d'une naïve parodie. ■

Trio, 2001
Pierre BURAGLIO (1939-)
Peinture, réemploi, cadre de sérigraphie, 65,6 x 70 x 4,6 cm
Achat avec le soutien du FRAM en 2003

Totalement absents auparavant dans l'œuvre de Pierre Buraglio, les motifs classiques de la figure et du paysage apparaissent à partir de 1978, quand l'artiste commence à dessiner d'après les maîtres du passé. Ainsi la figure présente dans *Trio* est-elle une variation sur *Le Grand Baigneur* de Cézanne, conservé au Museum of Modern Art de New York. Comme bon nombre de ces dessins ou peintures « d'après… », l'œuvre est le fruit d'une appropriation mais aussi, avec une grande économie de moyens, le résultat d'une réinterprétation et d'une dislocation : les éléments de la composition cézanienne, figure, rivière et paysage montagneux, sont redistribués sur trois panneaux de bois inégaux, sertis en partie dans un cadre de sérigraphie. ■



Statut de l'établissement
Municipal

Nom du responsable d'établissement
Jean-Yves Marin
Conservateur en Chef
Directeur

Coordonnées postales de l'établissement
Château de Caen
14000 Caen

Thèmes des collections
Archéologie
Histoire
Agriculture et monde rural
Architecture et habitat
Artisanat et industrie
Arts et traditions populaires
Céramique
Textile et costumes
Croyances et coutumes

Musée de Normandie

Situé dans le château des Ducs de Normandie, le musée de Normandie, musée d'histoire, illustre par ses collections archéologiques et ethnologiques l'évolution culturelle des hommes sur le territoire de toute la Normandie. Le musée offre d'abord à la visite une large introduction aux périodes préhistoriques, antiques et médiévales à travers un riche fonds archéologique constamment mis à jour par l'actualité de la recherche et appuyé sur des ensembles d'exception comme le trésor de la princesse hunnique d'Airan ou la sépulture complète d'un forgeron-orfèvre du VIe siècle.

Inventaire et documentation des collections

L'inventaire est un outil de connaissance et de protection des collections publiques dont les modalités pratiques s'appuient sur les textes précisant le statut et les obligations des musées de France. Conservatoires d'un bien public inaliénable, les musées doivent logiquement en rendre compte et se doter des moyens d'identifier les œuvres et objets conservés, de les localiser correctement et de suivre leur état de conservation et leurs mouvements. L'obligation de tenir un inventaire s'accompagne donc aussi de celle de procéder aux récolements des fonds conservés, c'est-à-dire à des vérifications régulières de ces informations.
Traditionnellement, cette mission s'appuie sur la tenue de vénérables registres manuscrits remplacés désormais par des bases de données informatisées dont sont extraites les données d'inventaire. En effet, l'enregistrement et la description des collections aux fins d'inventaire conduisent en fait à mettre en place tout un système de documentation permettant d'associer des données de gestion, d'étude, de conservation, de valorisation et de diffusion des collections.
Au cœur du dispositif, un numéro strictement codifié porté sur l'objet : encore largement une antique inscription manuscrite, mais de plus en plus, un moderne code-barres, «carte d'identité», lien et clé d'accès à toutes les informations qui le concernent. Registres, catalogues, fichiers thématiques, thésaurus documentaires, bibliographies, dossiers d'œuvres, photothèques, pièces administratives et comptables…, la bonne marche des musées requiert, on s'en doute, la maîtrise de connaissances aussi variées que les collections concernées, mais aussi, on le sait moins, des méthodes qui sont celles des sciences de l'information et débouchent naturellement sur un travail en réseau.

Une seconde grande section thématique aborde la formation des terroirs, les travaux et les jours, les productions et les usages du quotidien, l'espace domestique, la civilisation matérielle et la vie sociale, du XVIIIe au XXe siècle. La présentation met en regard les objets usuels les plus modestes jusqu'aux chefs-d'œuvre de l'art populaire ; elle interroge l'image d'une Normandie traditionnelle et s'ouvre aux évolutions de la société contemporaine.
Un important programme d'expositions temporaires et de médiation vers tous les publics associe aussi la vie du musée au développement du site du château ducal de Caen avec l'ouverture en 2008 de la salle d'exposition des Remparts et le projet d'exposition permanente sur l'histoire de la Normandie médiévale dans la Salle de l'Échiquier des Ducs de Normandie (2011).

Né en 1947 dans les baraquements de la ville de Caen en ruines, le musée de Normandie s'est d'abord développé comme un «Laboratoire d'ethnographie régionale», à l'initiative de l'historien et archéologue Michel de Boüard, pour être la contribution de la Normandie au réseau des musées d'arts et traditions populaires imaginé par Georges-Henri Rivière. Après une première ouverture au public dans le Logis du Gouverneur du château de Caen en 1963, l'enrichissement des collections a justifié une première rénovation de la présentation permanente en 1986 et une nouvelle refonte de 2000 à 2005. Le musée bénéficie aujourd'hui pleinement du développement du site du château de Guillaume le Conquérant et de ses perspectives d'avenir. Le premier fonds de collections du musée de Normandie a d'abord reposé sur un programme d'enquêtes ethnographiques ayant pour ambition de composer les archives matérielles d'une société rurale en voie de profonde mutation, tandis que très rapidement les collections archéologiques issues des grands chantiers de fouilles conduits dans la région venaient rejoindre les fonds du musée dont l'activité se développe par des collaborations avec les différents organismes de recherche. Enfin, le musée a pu recueillir au cours de son histoire d'importants dépôts de fonds anciens comme celui du musée de la Société des antiquaires de Normandie (1983).

C'est particulièrement le cas en Basse-Normandie où, au travers du Réseau des musées de société qui réunit près de 60 institutions, de nombreux musées se sont engagés avec l'aide de l'État et de la Région Basse-Normandie, dans un vaste programme d'inventaire d'informatisation et de numérisation des collections. Outre une complète identification du patrimoine des musées et la mutualisation de moyens techniques et humains, cette opération vise à faciliter le partage des informations grâce à la constitution d'une base de données collective destinée à terme à être ouverte au public via Internet. ■

Des fonds de référence ont ainsi été constitués comme les collections d'archéologie médiévale, de céramiques, de costumes traditionnels, d'outils et objets d'artisanat ou d'art populaire. Ils sont augmentés continuellement aussi bien de dons modestes, qui témoignent de la relation du musée avec son public, que d'ensembles d'études ou de pièces exceptionnelles.
Par la vocation même du musée, ces acquisitions embrassent tous les aspects de l'histoire de la Normandie perçue essentiellement à travers la civilisation matérielle, sans exclure l'appui de l'iconographie, des archives photographiques et audiovisuelles. Les mutations contemporaines, le monde ouvrier et l'espace urbain, mais aussi le littoral et ses activités, sont des préoccupations plus récentes de la politique d'acquisitions du musée de Normandie, fidèle au projet de ses fondateurs de rendre compte de l'évolution des sociétés sur tout le territoire de la Normandie.

Terrine à lièvre, 1752
Toussaint-René Le Danois
Grès-céramique
Signée et datée *Toussaint-René Le Danois*
Achat avec le soutien du FRAM en 2005

Les gîtes à lièvres sont très rares dans les poteries du Cotentin. Ils se prêtent moins en effet au travail du potier, au tour, qu'au moule des faïenciers qui diffusent largement le type en forme de boîte de violon imitant le corps de l'animal accroupi. Pour tourner la difficulté, et réussir un sujet très dynamique, le potier a tout simplement travaillé sur la forme d'une bouteille et ajouté des éléments de décor et de préhension suggérant une meute poursuivant un lièvre. La signature d'une belle calligraphie signifie la pleine conscience du potier – un des Le Danois de la belle période de Vindefontaine (Manche), fin XVIIIe - début XIXe siècle – de réaliser là un de ses chefs-d'œuvre. ■

Statère baïocasse, Ier siècle av. J.-C.

La Brêche-au-Diable,
Soumont-Saint-Quentin (Calvados)
Or
Achat avec le soutien du FRAM en 2004

Monnaie de la tribu gauloise des Baïocasses (région de Bayeux), dérivée d'un type frappé par le roi Philippe de Macédoine. Les éléments classiques – le profil apollinien, le char, l'aurige – y sont réinterprétés dans le sens d'une abstraction décorative, et adjoints de thèmes indigènes, comme la figuration totémique du sanglier. Ces monnaies identifiant chaque peuple par des variations locales ont été introduites en Gaule le long des routes commerciales en contact avec le bassin méditerranéen, ou thésaurisées par les mercenaires celtes, particulièrement prisés dans les armées hellénistiques, du IIIe au Ier siècle avant J.-C.

Masque celto-romain, Ier siècle apr. J.-C.

Bailleul (Orne)
Tôle de bronze, 18,7 x 10 cm.
Achat avec le soutien du FRAM en 2002

Le masque représente une divinité non identifiée façonnée par estampage dans une fine tôle de bronze sans doute cloutée à l'origine sur une figurine en bois. L'effet des yeux proéminents était sans doute renforcé par des insertions en os ou en pâte de verre disparues. Cette idole païenne indigène traduit l'Antiquité et la permanence des nombreux cultes locaux dont certains se sont transmis dans les dévotions populaires christianisées par le culte des saints. Le «masque de Bailleul» appartient à un petit groupe d'une vingtaine de sculptures en métal battu représentant divinités ou fidèles, mis au jour pour la plupart en Haute-Normandie et en Picardie.

Épi de faîtage,
début du XVIIe siècle

Ateliers de poterie du Pré d'Auge.
Terre cuite glaçurée, 130 x 45 cm
Achat avec le soutien du FRAM en 1995

L'épi est composé d'une base cylindrique, largement évasée pour couronner la pointe de charpente d'une tourelle. Cette base, sans décor autre que la belle glaçure qui couvre toute la pièce, est surmontée d'un vase à quatre anses en forme de dauphin, et d'une pièce sphérique, ornée de quatre boutons à tête festonnée, portant au sommet un personnage habillé à la mode du début du XVIIe siècle. Son attitude suggère qu'il pouvait porter une arme, ou au contraire une bouteille à la main, suivant l'inspiration plus ou moins martiale ou gaillarde que le potier avait voulu donner à son travail. La pièce se rattache à un courant populaire distinct de celui des épis inspirés du vocabulaire architectural de la Renaissance, mais les deux types ont orné les riches manoirs ruraux ou urbains en Normandie centrale, de la fin du XVe au début du XVIIe siècle. ■

Haubert de mailles, XVe siècle

Provenant d'un site du Bessin,
Anneaux de fer forgé
135 cm, 10 kg
Achat avec le soutien du FRAM en 2005

Les armures de mailles sont connues depuis l'Antiquité romaine et utilisées jusqu'à la fin du Moyen Âge. On les voit particulièrement bien représentées dans les scènes de bataille de la Tapisserie de Bayeux (XIe siècle). Ce haubert aux longues jambes fendues était sans doute un équipement de cavalier du XVe siècle, protégé ainsi sur toute la longueur des membres. Il s'enfilait par la tête et se fermait aux jambes par des liens de cuir disparus. Il se complétait sans doute d'une broigne de cuir ou d'étoffe épaisse. Il est composé d'entrelacs d'anneaux de fer forgé dont la technique requérait un forgeron expert. Le coût en était donc élevé, lourde charge pour le chevalier qui devait traditionnellement fournir son propre équipement. Celui-ci pourrait être lié aux évènements de la Guerre de Cent Ans, et peut-être à la célèbre bataille de Formigny (1450) dont de nombreuses dépouilles furent abandonnées sur ce site du Bessin.

Vie de Guillaume le Conquérant,
vers 1930-1940
Triptyque de Jean-Baptiste HOUËL,
(1881-1945),
Détrempe et huile sur toile en remploi
Trois panneaux : 168 x 103,5 ; 168 x 114 ;
198 x 103,5 cm.
Achat avec le soutien du FRAM en 2007

Ce tableau illustre dans un style graphique bien caractéristique des années 30 et 40 les trois temps de la vie de Guillaume le Conquérant : la conception à Falaise, le triomphe à Hastings et la fin tragique à Mantes.

L'artiste s'appuie sur le texte des chroniques de Wace et Benoît de Sainte-Maure pour camper des épisodes historico-légendaires dans une œuvre qui présente des aspects d'inachèvement suggérant une maquette pour un projet de grand décor, inabouti. La connotation à un courant régionaliste et folkloriste qui s'exprime des années 30 aux années 50, non sans subir les compromissions des années d'Occupation, peut expliquer l'abandon de ce type de commémorations de l'histoire normande ; commémorations qui renaissent dans un tout autre contexte pour les anniversaires de la bataille d'Hastings (1966) ou de la mort de Guillaume (1987).

Fontaine anthropomorphe, fin XVIIIe-début XIXe siècle

Nicolas MOUCHEL

Grès du Cotentin, 46 x 34 cm

Signée *Nicolas Mouchel*

Achat avec le soutien du FRAM en 2005

Cet exceptionnel corps de fontaine figure un personnage couronné aux bras levés en un geste d'oraison, décor associé à un répertoire plus classique plaçant en position centrale le groupe figurant Jésus et la Samaritaine au puits de Jacob. L'objet se signale en outre par une signature estampée d'un des potiers les plus habiles de Sauxemesnil, ce Nicolas Mouchel, issu comme beaucoup de ses collègues d'une longue dynastie potière. Si l'interprétation du décor reste en partie énigmatique, elle laisse peu de doute sur l'importance de l'objet et la notabilité du destinataire, dans un contexte religieux évident. ■

Croix normande, dite «Croix de Caen», 1809-1819

Poinçon *tête de coq*,

argent doré et strass, 16 x 9 cm

Achat avec le soutien du FRAM en 2007

Bel exemple d'art populaire, reflétant la virtuosité des orfèvres normands, ce pendentif en trois éléments articulés se situe typologiquement entre la croix de Saint-Lô (argent doré moulé, fleurons) et celle de Rouen (coulant, partie inférieure mobile, cabochons sertis de petites pierres).

Ses dimensions exceptionnelles en font un témoin précieux des parures dont s'ornaient les riches paysannes, et qui constituent, avec les coiffes, un des marqueurs de l'identité sociale et régionale de la Normandie du XIXe siècle. ■

Collection d'objets et publicités du cidre et de l'eau-de-vie,
XIXe - XXe siècle

Achat avec le soutien du FRAM en 2005

La consommation et le commerce du cidre et de l'eau-de-vie ont suscité la fabrication par les artisans potiers d'une large gamme de récipients pour la conservation, le transport ou le service des boissons, qui s'est imposée comme un emblème du folklore régional traduisant un « âge d'or » de l'économie cidricole en Normandie, des années 1850 à 1950.

Mais l'importante consommation de cidre a aussi fourni des débouchés aux manufactures de faïences industrielles, extérieures à la région normande, qui destinaient exclusivement leurs cruchons, pichets et moques aux marchés de l'Ouest, d'après une typologie censée s'inspirer des identités régionales. Elle donna aussi lieu à une abondante production d'objets publicitaires et à une iconographie promotionnelle largement diffusée dont témoigne cet ensemble de plus de 3000 objets et documents.

Mondeville, 2001
Jean-Baptiste SÉCHERET
(1957-)
Fusain sur papier teinté, 140 x 90 cm
Achat avec le soutien du FRAM en 2006

La Société Métallurgique de Normandie implantée à Caen en 1912 et fermée en 1993, dans un contexte social dramatique, incarne une mémoire industrielle et ouvrière de la Normandie. Depuis plus de dix ans, Jean-Baptiste Sécheret explore les possibilités graphiques du site, encore imprégné par l'ambiance de l'usine disparue, parfois à la limite du fantastique : la grandiloquence des espaces, une activité humaine à peine visible, des ciels toujours très travaillés. Seule domine la frontalité des bâtiments industriels, hiératiques, dont le traitement graphique, jouant sur les ombres et les lumières, leur confère une monumentalité obsédante. L'œuvre comme le sujet trouvent toute leur place dans une réorientation des acquisitions du musée de Normandie vers la transmission des évolutions de la société contemporaine.

Statut de l'établissement
Municipal,
gestion en Société d'Économie Mixte

Nom du responsable d'établissement
Stéphane Grimaldi
Directeur
Marie-Claude Philippart
Conservatrice en Chef
Directrice scientifique

Coordonnées postales de l'établissement
Esplanade Eisenhower
BP 55026
14050 Caen CEDEX 4
www.memorial-caen.fr

Thèmes des collections
Ethnologie
Histoire
Technique et industrie

Mémorial de Caen, Cité de l'Histoire pour la Paix

Après trois années de préfiguration, période au cours de laquelle a été acquis par achats, dépôts et dons un premier fonds de collections, le Mémorial, un musée pour la paix, consacré à l'histoire du XXe siècle a ouvert ses portes en juin 1988. Il propose un voyage historique et une réflexion sur l'avenir de la planète à travers trois espaces muséographiques : « La seconde guerre mondiale », « La guerre froide » et « Des mondes pour la paix ».
Il rappelle la fragilité de la paix et des Droits de l'homme.

La politique d'acquisition des collections du Mémorial de Caen résulte d'un travail d'équipe. Elle est établie sur proposition de la conservation en concertation avec la ville de Caen, la direction du Mémorial et ses services scientifique, éducatif et culturel. Elle entretient un rapport étroit avec l'évolution de l'historiographie des thèmes illustrés dans les parcours muséographiques, comme des programmes scolaires.
Ses orientations demeurent cependant toujours centrées sur les objectifs initiaux qui ont présidé à la création de ce musée : la réflexion sur la fragilité de la paix et la défense des Droits de l'homme, à partir d'événements historiques majeurs des XIXe et XXe siècles, comme la seconde guerre mondiale et plus particulièrement le Débarquement allié en Normandie, la guerre froide, la chute du Mur de Berlin, etc.

Piano Steinway

Achat avec le soutien du FRAM en 2002

Pendant la seconde guerre mondiale, la célèbre manufacture Steinway & Sons fabrique plus de 5000 exemplaires d'un piano droit, le Victory, facilement transportable et résistant aux conditions climatiques les plus diverses. De couleur vert olive, ce piano accompagnait les *GI's* sur tous les fronts pour leur permettre de se divertir et de maintenir leur moral.

Uniforme d'auxiliaire féminine de l'armée américaine, 1943-1944

Bonnet, veste, jupe, chemise, cravate
Laine, flanelle, coton
Achat avec le soutien du FRAM en 2007

À l'entrée en guerre des États-Unis, les jeunes femmes américaines qui veulent servir leur pays revêtent l'uniforme. Les détachements du *Women's Auxiliary Corps* sont envoyés sur tous les théâtres d'opération. Elles participent à la guerre en étant exposées au feu, sans être pour autant combattantes en tant que telles. Elles suppléent leurs homologues masculins et contribuent à la victoire.

7 × 7 = 7

Prisonniers de guerre attablés

Prisonnier de guerre français assis devant les restes de son repas

Danse Macabre

1940-1942

Charles-Émile PINSON (1906-1963)

Gouaches, papier calque, 47 x 25 cm

Achat avec le soutien du FRAM en 2002

Mobilisé en 1939, Charles-Emile Pinson, dont le talent est reconnu dès 1932 par l'attribution d'un Premier Prix de Rome en gravure, est fait prisonnier en 1940 à Strasbourg. Interné dans un stalag de Prusse orientale, il fabrique des faux papiers et réalise une poignante série de portraits de prisonniers de guerre et de paysages carcéraux d'un réalisme étonnant avant de s'évader en 1942.

En 1945, ses œuvres sont présentées à Paris à l'occasion d'une exposition collective au Grand Palais, intitulée *Le Front des barbelés*.

La segunda guerra mundial ilustrada, 1945

Antonio Arias BERNAL (1914-1960)

Jeu de 56 planches illustrant un jeu complet de cartes à jouer

Achat avec le soutien du FRAM en 2007

Jeu de 56 cartes reprenant de façon humoristique des épisodes-clés du second conflit mondial, par Antonio Arias Bernal, dessinateur et caricaturiste mexicain. Ont été ici sélectionnées quatre d'entre elles : l'invasion de la Pologne par le IIIe Reich ; l'effort de guerre américain et les femmes participant à la construction des véhicules ; la mappemonde maintenue par des béquilles rêvant de victoire et le portrait du général Eisenhower.

“Are you a fuel hog ?
Save fuel at work” 1941-1944
(« *Êtes-vous un goinfre de fuel ?*
Économisez le fuel au travail. »)
H .M Stationery Office, Ministry of fuel & power
Papier, 37 x 25 cm
Achat avec le soutien du FRAM en 1995

“Silence is security”, 1943
(« *Le silence c’est la sécurité* »)
Papier, 41 x 33 cm
Achat avec le soutien du FRAM en 1995

En 1940, l’opinion britannique juge sévèrement la guerre psychologique qui avait été menée au cours du premier conflit mondial. Un rapport de juillet 1940 du *Home Intelligence* mentionne que les Britanniques sont particulièrement attachés à leur démocratie et que par conséquent, ils demandent à être informés plutôt que convaincus. Ils souhaitent se forger leur propre opinion.
La mission du ministère de l’information créé en 1939, se veut donc beaucoup plus pragmatique qu’idéologique : informer la population sur la conduite de la guerre et sur ce qu’il est nécessaire de faire pour la gagner.

Knotted Gun (Revolver noué), 1980
Carl Frederick REUTERSWÄRD
(1934-)
Bronze, marbre, 27 x 46,2 x 18 cm
Achat avec le soutien du FRAM en 2001

Sculpture en bronze de l'artiste suédois Carl Frederick Reuterswärd, réalisée en 1980 en mémoire de son ami John Lennon, assassiné la même année. Elle symbolise la non-violence. Il s'agit d'une réplique miniature signée par l'artiste. Des tirages à l'échelle 1/1 sont exposés dans plusieurs villes à travers le monde. L'un des plus symboliques se trouve devant le siège des Nations unies à New York.

Statut de l'établissement
Municipal

Nom du responsable d'établissement
Cécile Binet
Conservateur

Coordonnées postales de l'établissement
Fort du Roule
50100 Cherbourg-Octeville

Thèmes des collections
Histoire
Militaria

Musée de la Libération

Dès 1793, le Roule fut couronné d'un premier fort mais ce n'est qu'en 1853 sur l'ordre de Napoléon III que l'on fit construire le fort actuel. Avec la seconde guerre mondiale, le Roule est transformé en un véritable camp retranché disposant d'un système de galeries souterraines qui débouchent sur 5 postes de tirs ouverts sur le flanc de la montagne. À l'heure de la Libération, le fort est repris par les Américains le 25 juin 1944, opération nécessaire pour faire de Cherbourg le premier port libéré et qui puisse ainsi ravitailler l'effort de guerre.

Dix ans plus tard, un musée de la Libération est fondé et est entièrement rénové, à l'occasion du 50e anniversaire du *D-Day*, en 1994.
La muséographie est essentiellement axée sur le quotidien des civils pendant la guerre (le système D, les jeux…), celui des soldats (l'équipement du *GI's*, les prisonniers de guerre…).

Le parti pris de ce musée est d'aborder le point de vue des individus durant la guerre, qu'ils soient civils, prisonniers ou soldats.
Les acquisitions du musée de la Libération consistent principalement à développer certains aspects de ses collections et de sa présentation, encore embryonnaires : la vie quotidienne des civils durant la guerre (défense passive, marché noir, récupération, etc.), l'enfance durant la guerre, (jeux et jouets, éducation, nourriture, etc.) l'Occupation, la Résistance, la propagande, la question juive, la Déportation…

Bague avec réserve de poison, 1943
Étain
Achat avec le soutien du FRAM en 2006

Cet objet rarissime a l'apparence anodine d'une bague ornée de l'étoile de David, mais comporte un système de réservoir sur le dessus, utilisé pour contenir une dose de poison. Il provient de l'achat d'un collectionneur auprès d'une famille juive.

Statut de l'établissement
Municipal

Nom du responsable d'établissement
Cécile Binet
Conservateur

Coordonnées postales de l'établissement
4 rue Vastel
50100 Cherbourg-Octeville

Thèmes des collections
Beaux-arts

Musée des beaux-arts Thomas-Henry

Le musée Thomas-Henry est riche d'une collection de 300 peintures et sculptures du XVe au XIXe siècle, de Fra Angelico à Camille Claudel, avec un ensemble unique d'œuvres de Jean-François Millet. Aujourd'hui encore le musée porte la marque de son fondateur, Thomas Henry. La collection présente d'une part les choix encyclopédiques d'un expert, allant de l'art primitif aux grands classiques de l'École française et l'École du Nord, et d'autre part, les goûts d'un amateur attentif aux mouvements de son époque, autour de l'année 1800.

Les associations d'Amis de musées

Les associations d'Amis de musées contribuent, dans le respect des responsabilités des professionnels des musées et des élus, à la vie et au rayonnement des musées. Elles sont parfois à l'origine de la création du musée qu'elles soutiennent, en particulier pour les petits musées locaux.
Leurs membres, bénévoles, constituent une catégorie bien particulière de public. Ils s'organisent afin de rassembler des fonds pour réaliser des achats d'œuvres et participent ainsi à l'enrichissement des collections de musées.
Amateurs anonymes ou personnalités notoires, ils jouent un rôle important de relation publique et sont mobilisables pour des actions ponctuelles d'aide au musée : ils se chargent parfois de la gestion de la boutique, renforcent les équipes des musées pour certaines animations, participent à des actions spécifiques de promotion en faveur des musées.

Les acquisitions du musée Thomas-Henry suivent quatre grands axes :

L'art graphique.

Le musée s'attache à rassembler des œuvres d'artistes précurseurs ou chefs de file dans le domaine de l'œuvre gravée, appréhendée comme moyen d'expérimentation et de conception d'une œuvre. Le fonds d'art graphique est essentiellement constitué d'œuvres de Jean-François Millet et de Félix Buhot. À partir de ces deux collections, le musée Thomas-Henry a la volonté de poursuivre les acquisitions vers une plus grande diversification.

Millet et l'école de Barbizon.

Partant de la belle collection d'œuvres de Millet, un axe important d'acquisition d'œuvres du XIXe siècle est centré sur le mouvement réaliste et l'École de Barbizon.

La peinture illustrative.

Une spécificité peu connue du musée Thomas-Henry réside dans sa collection de peintres illustrateurs du XIXe siècle, artistes contemporains du donateur/fondateur et alors peu prisés par les musées et institutions de l'époque : les peintres troubadours. Dans cette logique, le musée a acquis plusieurs œuvres troubadours ou appartenant à cette filiation narrative et illustrative (Buhot, Merson, Doré, Bussière) et poursuit dans cette voie.

L'iconographie régionale.

Sans se limiter à ce thème, le musée garde un rôle de conservatoire pour tout ce qui est lié à l'iconographie du Cotentin : vues de la rade et du port de Cherbourg, paysages du Cotentin, scènes commémorant des évènements historiques…

L'action des Amis de musée vise à rechercher et à fidéliser de nouveaux publics, mais ces associations participent également à «l'éducation» de leurs membres, visiteurs assidus du musée, fidèles à sa programmation, qui trouvent intérêt à l'approche thématique, voire érudite de ces établissements, en organisant des conférences, colloques, visites thématiques…

En Basse-Normandie, on dénombre une dizaine d'associations d'Amis de musées réparties dans les villes d'Alençon, Aube, Bayeux, Caen, Cherbourg, Granville, Flers, Honfleur, Lisieux, Saint-Lô et Trouville-sur-Mer. Ces associations sont regroupées au sein de la Fédération française des sociétés d'Amis de musées, elle-même membre de la Fédération mondiale des Amis de musées. En 2001, une convention a été signée entre cette fédération mondiale et l'ICOM, concrétisant au plus haut niveau le partenariat qui s'est opéré entre amis et professionnels des musées. Récemment un groupement régional d'Amis a vu le jour en Basse-Normandie. ■

ICOM International council of museums : organisation internationale des musées et des professionnels de musée.

Le retour des cendres de l'empereur Napoléon Ier, 1840
Baronne Eugénie DE LA GATINERIE
(1807-1897)
Huile sur toile, 32 x 41 cm
Achat avec le soutien du FRAM en 2003

Le retour des cendres de Napoléon Ier fut un événement historique et politique considérable du règne du roi Louis-Philippe. Cette œuvre figure l'intérieur de la chapelle ardente aménagée à bord de la frégate *La Belle-Poule*, qui avait appareillé à Cherbourg en juillet 1840, embarquant les derniers fidèles de l'empereur. ■

La Charité, 1859
Jean-François MILLET (1814-1875)
Huile sur bois, 40 x 45 cm
Signée et datée en bas à droite *JF Millet*
Achat avec le soutien du FRAM en 2001

Œuvre majeure de la période classique de Millet, cette œuvre aux tons sourds et à résonance morale évoque *L'Angélus*, peint à la même époque. Sa composition désaxée, avec la porte ouverte à gauche et le personnage du mendiant rejeté à l'extrême périphérie, en fait une œuvre étonnamment moderne.

Le panier renversé, 1874
Guillaume FOUACE
(1837-1895)
Huile sur toile, 64 x 91 cm
Signée et datée en bas à droite
Achat avec le soutien du FRAM en 1995

Guillaume Fouace est surtout connu pour ses natures mortes. Celle-ci est particulière en tant que « nature morte animée », avec un chat et une souris. Datée du début de la carrière de l'artiste, elle permet de comprendre le cheminement de ce peintre-paysan à la vocation tardive vers ce qui devait devenir son domaine de prédilection.

L'orage, entre 1847-1848
Jean-François MILLET
(1814-1875)
Huile sur toile, 32 x 24,5 cm
Signée et datée en bas à droite *F Millet*
Achat avec le soutien du FRAM en 2002

Le sujet de cette œuvre réaliste appartient esthétiquement à des œuvres de la série barbizonienne. Mais l'expressivité des figures et son thème romantique rapproche cette œuvre d'une période, antérieure, pré-réaliste, de l'artiste.

L'avant-port de Cherbourg, 1932
Paul SIGNAC (1863-1935)
Gouache et aquarelle sur papier, 22 x 28 cm
Achat avec le soutien du FRAM en 1999

L'eau constitue l'un des thèmes favoris de Signac. Grand marin, il ne posséda pas moins de 32 bateaux C'est à la demande d'un collectionneur qu'il entreprend un véritable tour des ports de France, rassemblant, comme l'avaient fait Garneray et Vernet, une inestimable iconographie. ■

Le port de Cherbourg, 1952
Henri HAYDEN (1883-1970)
Huile sur toile, 60 x 81 cm
Signée et datée en bas à gauche
Achat avec le soutien du FRAM en 1997

Cette œuvre est probablement la plus réussie des vues de Cherbourg peintes par Hayden entre 1938 et 1958. Saluée par la critique dès 1953, elle annonce un nouveau style, le « style ultime » de Hayden. Après l'abandon du cubisme en 1922, et trente années de retour à l'étude de la nature, le peintre retrouve face à la mer la liberté de recomposer à sa manière le monde. ■

Statut de l'établissement
Municipal

Nom du responsable d'établissement
Anne Esnault
Conservatrice

Coordonnées postales de l'établissement
Avenue du château
BP 229
61104 Flers
www.agglo-paysdeflers.fr

Thèmes des collections
Beaux-arts
Arts décoratifs
Histoire locale

Musée du château

Situé au cœur d'un parc arboré, le château de Flers est bordé sur trois côtés par des douves et un petit étang. Le musée possède de riches collections permanentes dont un important fonds beaux arts : des tableaux anciens des Écoles françaises, italiennes et nordiques du XVIe au XVIIIe siècles ; des peintures du XIXe siècle de Schnetz, Corot, Daubigny, Boudin, Lépine, Caillebotte, Léandre, des céramiques de Cocteau et des bronzes de Rousaud (élève de Rodin). Des ensembles d'arts décoratifs (chambre d'Hôte) et des éléments d'histoire locale (cuisine normande, métiers à tisser) complètent la présentation.

Les collections du musée du château de Flers recouvrent trois sections différentes : les beaux-arts, les arts décoratifs et l'histoire locale.
Le fonds beaux-arts reste le plus homogène et le plus intéressant, notamment grâce au legs Julien Salles. Maire de Flers et notaire de profession, cet amateur d'art éclairé a rassemblé un ensemble impressionnant de peintures du XIXe siècle, venu enrichir considérablement le musée naissant en 1919.
C'est cet axe beaux-arts qui est principalement privilégié pour les acquisitions. Le musée conserve en particulier une dizaine de peintures de Jean-Victor Schnetz, dont le noyau initial est de provenance familiale, et pas moins d'une soixantaine de dessins. Constituant la première collection publique de l'artiste, le musée s'attache à renforcer ce fonds spécifique qui est lié au château. En effet, Antoine Schnetz, le frère de l'artiste, et ses descendants ont été propriétaires du château de Flers au XIXe siècle. Plusieurs membres de cette famille ont par ailleurs occupé des responsabilités civiles dans la ville. Jean-Victor Schnetz a aussi séjourné à plusieurs reprises au château. Des représentations du peintre, des souvenirs familiaux et des œuvres d'artistes proches de Schnetz complètent ce fonds. Les paysages intimistes de Georges Le Febvre, qui a demeuré toute sa vie à Berjou, à quelques kilomètres de Flers, et auquel le musée a consacré une exposition en 2004, rejoignent, quant à eux, une autre composante des collections beaux-arts : les artistes normands, comme les peintres Charles Léandre, Gaston La Touche, Aymard Pezant, Alexandre Le Carpentier et le sculpteur Le Harivel-Durocher.

Enfant malade, 1859
François-Joseph NAVEZ
(1787-1869)
Huile sur toile, 74 x 63 cm
Signée et datée en bas à gauche *Navez 1859*
Achat avec le soutien du FRAM en 2000

Étant amis, le belge François-Joseph Navez et Jean-Victor Schnetz ont échangé une correspondance toutes leur vies. Ils se sont d'abord connus dans l'atelier de David à Paris en 1812, puis se sont retrouvés en Italie, de 1817 à 1821, pour achever ensemble leur formation. Ces artistes ont, avec le suisse Léopold Robert, profondément renouvelé les sujets des tableaux de Salon, en s'inspirant de scènes de la vie quotidienne vues en Italie. Le thème de l'enfant malade, scène de genre aux accents tant sentimentaux que religieux, exécuté par Navez, a également été traité par Schnetz.

Franciscain en prière, 1867
Jean-Victor SCHNETZ (1787-1870)
Huile sur toile, 105 x 77 cm
Signée en bas à droite *Vor Schnetz*
Achat avec le soutien du FRAM en 2004

Œuvre majeure de la période tardive de Jean-Victor Schnetz, ce tableau a été présenté à l'Exposition Universelle de 1867 et à Flers en 1868, sous le titre *Moine en prière*. Le religieux vieillissant, à l'aspect massif et sombre, se coupe sur un fond d'inspiration italienne. C'est au cours de ses excursions dans la campagne romaine que le peintre a pu étudier ce type de paysage. Le personnage recueilli, très proche du *Capucin en prière* de François-Joseph Navez, également conservé au musée, traduit un profond sentiment de spiritualité.

Jean-Victor Schnetz (1787-1870) peintre, 1861
Henri CHAPU (1833-1891)
Médaillon en bronze, 13,5 cm
Signé et daté en bas à gauche *H. Chapu pensre Roma 1861*
V. Schnetz directeur de l'Acad^mie de France à Rome
Achat avec le soutien du FRAM en 2001

En 1861, Henri Chapu était un jeune sculpteur, séjournant à l'Académie de France à Rome, lorsqu'il réalisa ce petit médaillon en bronze représentant Jean-Victor Schnetz. Fait rare dans le milieu artistique de l'époque, Schnetz fut à deux reprises, en 1841 et en 1853, directeur de cette institution siégeant à la villa Médicis. Le portait de profil, où les traits du visage de peintre se reconnaissent aisément, témoigne des relations d'estime voire de sympathie qui liaient le directeur aux pensionnaires.

Charlemagne environné de ses principaux officiers reçoit Alcuin, 1833
Jean-Victor SCHNETZ
(1787-1870)
Étude pour le plafond de la salle des céramiques au musée du Louvre
Crayon noir, plume, sépia et lavis,
32,5 x 26,7 cm
Achat avec le soutien du FRAM en 2003

Ce dessin de Jean-Victor Schnetz, étude préparatoire pour un plafond du musée Charles X, était une simple feuille insérée dans un album de provenance familiale. Le musée possède une importante collection de dessins de l'artiste. Tous les thèmes y sont abordés : compositions historiques, sujets religieux, sites pittoresques et personnages populaires d'Italie. Schnetz a utilisé toutes les ressources du dessin : vigueur de la plume, finesse de la mine de plomb, rehauts colorés d'aquarelle. Sa caractéristique reste les dessins légèrement retouchés de gouache blanche, le célèbre « blanc de Schnetz » qui suscitait tant l'admiration de Géricault.

La mare, 1904
Georges LE FEBVRE (1861-1912)
Huile sur toile, 85 x 100 cm
Signée et datée en bas à droite *GEORGES J. J. LE FEBVRE / 1904*
Achat avec le soutien du FRAM en 2004

Bien que retiré dans sa propriété familiale près d'Athis, Georges Le Febvre était implanté dans le milieu artistique. Élève de Jules Lefèbvre, ami de Jules Rame, Henri Matin et surtout Georges Moteley, il exposait au Salon des Artistes Français. Ses tableaux, comme *La mare*, y étaient remarqués par les critiques.

Dans ce paysage mélancolique, où toute référence topographique est absente, le peintre offre sa vision personnelle du bocage normand. Des motifs récurrents (mare stagnante, masure délabrée, arbres sombres, petite silhouette serpentine) se retrouvent dans d'autres compositions de l'artiste. Ici, c'est une harmonie de tons verts qui domine.

Statut de l'établissement
Municipal

Nom du responsable d'établissement
Brigitte Richart
Attachée de conservation

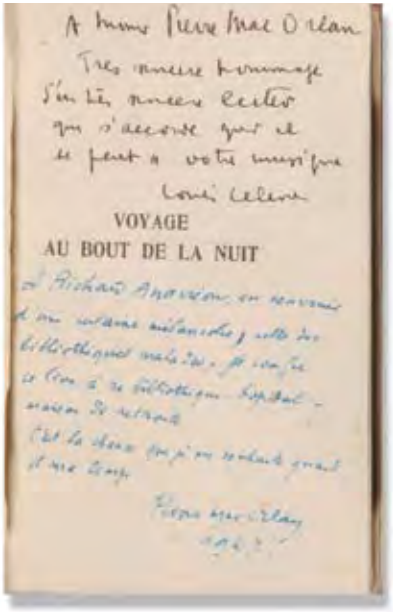
Coordonnées postales de l'établissement
Place de l'Isthme
50400 Granville
www.ville-granville.fr

Thèmes des collections
Art du XXe
(art moderne
et contemporain)
Beaux-arts
Bibliophilie

Musée d'art moderne Richard Anacréon

Ouvert en 1985 dans l'ancienne école publique au cœur de la Haute Ville, le musée d'art moderne Richard Anacréon a été fondé pour accueillir la collection rassemblée sur le thème « Art et littérature de la première moitié du XXe siècle » par le Granvillais Richard Anacréon, libraire à Paris dans les années quarante. Quelques 230 tableaux (Signac, Derain, Utrillo, Vlaminck…) et une riche collection de livres en édition originale (Cocteau, Apollinaire, Colette, Carco, Mac Orlan…) évoquent le riche passé intellectuel du Paris de l'entre-deux-guerres.

Les acquisitions réalisées au cours des dernières années concernent principalement le domaine de la bibliophilie, un des axes majeurs de la politique d'acquisition du musée.
La collection de bibliophilie est constituée d'ouvrages d'auteurs contemporains du donateur de la collection, la plupart du temps dans leur édition originale. Ils sont très souvent enrichis d'envois (textes et/ou dessins) et de « truffes » : manuscrits, brouillons, correspondances…. qui constituent la mémoire du livre et brossent un portrait de l'histoire littéraire et culturelle de la première moitié du XXe siècle. Une partie des acquisitions réalisées depuis l'ouverture du musée permet de compléter ce premier ensemble des collections.
Un deuxième ensemble illustre la collaboration entre artistes et écrivains, du début du XXe siècle à nos jours : ouvrages illustrés accompagnés des dessins préparatoires aux illustrations, dessins originaux, livres d'artistes. On retrouve dans ce deuxième ensemble les noms des peintres de la collection de beaux-arts : Derain, Vlaminck, Dufy… associés aux auteurs célèbres de la collection de livres : Colette, Apollinaire, Max Jacob…
Dans cette collection sont également représentés des artistes illustrateurs tels Jacques Nam, André Dignimont ou Gus Bofa qui ont « mis en images » les romans de Francis Carco, Pierre Mac Orlan ou encore Claude Farrère.



Voyage au bout de la Nuit, 1932
Louis Ferdinand CÉLINE, (1894-1961)
Édition originale enrichie de correspondances entre l'auteur et l'illustrateur, et de dessins originaux de l'illustrateur, Gen PAUL (1895-1975)
Achat avec le soutien du FRAM en 2005

Cette édition de l'œuvre de Louis Ferdinand Céline est l'édition originale, enrichie de documents originaux qui confèrent un caractère exceptionnel à l'ouvrage. Il comporte deux envois, l'un de l'auteur à l'écrivain Pierre Mac Orlan, le second de Pierre Mac Orlan à Richard Anacréon. Deux dessins originaux de l'artiste Gen Paul représentent l'auteur, qui fut un ami proche de l'artiste. Enfin deux lettres de Louis Ferdinand Céline complètent cet ensemble : l'une adressée à Richard Anacréon, la seconde à Gen Paul. ■

Les Chevaliers de la Table Ronde, 1937
Jean COCTEAU (1889-1963)
Édition originale enrichie d'un envoi
à l'actrice Josette Day
Achat avec le soutien du FRAM en 2007

Cette ouvrage fait partie d'un ensemble d'œuvres de Jean Cocteau, acquis à l'occasion de la préparation de l'exposition *Passions croisées : Cocteau et les femmes*, présentée en 2007, et destinée à compléter le fonds d'œuvres de cet artiste. Il s'agit de l'édition originale du texte théâtral, enrichie d'un dessin à la plume rehaussé à l'encre brune représentant un personnage de la pièce de Jean Cocteau. L'envoi est dédicacé à Josette Day, actrice du film *La Belle et la Bête* réalisé par Jean Cocteau, et qui fut la dernière propriétaire de cet ouvrage.

Énigme de l'Air, 2005

Jacques ANCET, Yves PICQUET

Livre d'artiste. Un des 23 exemplaires, N°15

Achat avec le soutien du FRAM en 2007

Peintre originaire de Coutances, Yves Picquet vit et travaille en Bretagne. Cet ouvrage illustre sa collaboration avec le poète contemporain Jacques Ancet. En cohérence avec l'esprit minimal du texte, les images d'Yves Picquet sont posées comme des empreintes sur les pages blanches. Il laisse respirer les images sur les pages comme le poète laisse des espaces de respiration entre les mots lorsqu'il dit son texte.

Pour l'artiste « *c'est une manière de ramener le silence contenu dans le livre* ». Au terme « d'illustration » Yves Picquet préfère ceux « *d'équivalence visuelle* ». ■

La Jeune Parque, 1958
Paul VALÉRY, Marianne CLOUZOT
Édité aux dépens de l'artiste
Un des 75 exemplaires sur papier Velin de Rives
sur un tirage total de 99 exemplaires, N°44
Achat avec le soutien du FRAM en 2006

Ce livre illustré par Marianne Clouzot est sans doute l'un de ses plus aboutis.
Réalisé sans contrainte éditoriale, il est caractérisé par une grande liberté de forme. Les lithographies à pleine page présentent une unité stylistique caractérisée par une forme très épurée et un travail subtil autour des nuances de gris. Le soin dans la mise en page, l'élégance de la typographie, la recherche d'un équilibre chaque fois différent entre le texte et l'image au sein de chaque double page, font de ce livre une édition illustrée qui est une interprétation personnelle très réussie du poème de Paul Valéry.

Le Cimetière marin, 1947
Paul VALÉRY, Jean-Gabriel DARAGNÈS
Édité par les Bibliophiles de Provence,
exemplaire nominatif (N°6 sur 172)
pour Monsieur Louis Gaujoux
Achat avec le soutien du FRAM en 2006

Cette édition d'un ouvrage majeur de Paul Valéry est illustrée par Jean-Gabriel Daragnès, qui eut au cours de la première moitié du vingtième un rôle important en tant qu'illustrateur et éditeur.
Jean-Gabriel Daragnès apporte sa vision personnelle du texte de Paul Valéry par ses eaux-fortes en couleurs où il dissocie le trait et les aplats colorés. Le trait épuré et le style incisif des gravures correspondent à l'esprit de ce texte philosophique, méditation sur la mort. ■

Série de six partitions, 1995
Joël HUBAUT (1947-)
Dessins au crayon de couleur sur papier
Achat avec le soutien du FRAM en 2005

Réalisée à la suite d'une exposition rétrospective consacrée à Joël Hubaut en 2005, cette acquisition de six partitions/dessins illustre la démarche artistique de l'artiste, dont les œuvres attestent de la porosité entre les territoires de l'écrivain ou du poète et celui de l'artiste. Cette série montre un travail d'assemblage de mots : jouant sur l'écriture devenue signes, cette œuvre devient une œuvre plastique à part entière, l'artiste étant à la fois « l'écrivain » et le dessinateur.

Statut de l'établissement
Municipal

Nom du responsable d'établissement
Michèle Chartrain
Conservateur

Coordonnées postales de l'établissement
2 rue Le Carpentier
50400 Granville

Thèmes des collections
Granville : iconographie, histoire, activités maritimes
Art et traditions populaires, particulièrement collections textiles et costumes

Musée du Vieux Granville

Le musée existe depuis la deuxième moitié du XIXe siècle, mais c'est en 1936 qu'il s'est installé ses locaux actuels, et après la guerre qu'il a pris son orientation de musée d'histoire locale et d'ethnographie régionale. Installé dans le « Logis du Roi », au-dessus de la Grand' Porte à pont-levis qui donne accès à la veille ville fortifiée, le musée du Vieux Granville occupe un site remarquable, au sein d'un ensemble historique et architectural important, enchâssé dans les murailles qui dominent majestueusement les quais et le port.

Les collections témoignent de l'histoire d'une ville profondément marquée par la mer, port morutier, cité corsaire et station balnéaire. Le musée présente également des collections régionalistes: coiffes, costumes et bijoux évoquent la Normandie au XIXe siècle.

Musée d'histoire locale, dont le champ d'étude principal est la ville, son histoire, et la vie de ses habitants au passé comme au présent, dont la mission est de collecter, préserver, illustrer la mémoire de cette ville, le musée du Vieux Granville est aussi un musée d'ethnographie régionale, suivant les orientations prises par Charles de La Morandière, aux lendemains de la guerre 1939-1945.

Préservant et suivant cette double orientation, la politique d'acquisition reflète cependant une évolution, en particulier l'élargissement des thèmes et des périodes concernées : tout en continuant de porter toute son attention aux témoignages d'un illustre passé, le musée s'intéresse aussi à une période plus proche, où la photographie comme les objets contemporains ont leur place. Le choix du développement des collections balnéaires en est une des illustrations.

L'iconographie de Granville reste une priorité importante, particulièrement et traditionnellement tournée vers les œuvres picturales et graphiques, qui constituent aussi un véritable enrichissement des collections.

Ville maritime, la collecte concernant les différents aspects de ses activités en ce domaine et leur illustration est aussi un axe essentiel d'acquisitions, sans oublier le thème du costume, XIXe siècle, normand, dans la continuité et pour compléter les collections déjà existantes, mais aussi de vêtements, plus proches dans le temps, costumes civils en liaison avec la station balnéaire, et costumes de la vie quotidienne.

Cercle à réflexion dans son coffret

E. LORIEUX, Paris,

Cercle : 27 cm,

coffret 32,2 x 32,2 x 10 cm

Inscription gravée sur le cercle *E. Lorieux à Paris (236) / Dépôt des cartes et plans de la Marine* , et plaque gravée sur le bras *Dépôt de la Marine 236*. Coffret acajou avec plaque laiton gravée *Cercle à réflexion/ E.LORIEUX. (272)/ Dépôt de la Marine*.

Achat avec le soutien du FRAM en 2006

Cercle à réflexion fabriqué par E. Lorieux, en activité à Paris entre 1825 et 1850, instrument de navigation et d'hydrographie, de type cercle de Borda, qui illustre les travaux d'hydrographie et l'évolution des méthodes de repérage en mer.

Granville le matin, 1892
Léon-Augustin LHERMITTE (1844-1925)
Pastel, 30,5 x 39,7 cm
Signé en bas à gauche
Achat avec le soutien du FRAM en 1998

Il s'agit de l'un des six pastels réalisés lors du séjour de l'artiste à Granville en août 1892, répertorié par Monique Le Pelley Fonteny, *Léon Augustin Lhermitte, Catalogue raisonné,* Paris, cercle d'Art, 1991 (p.318, n°324).

Granville, sortie du port, 1879
Gustave ROULLET (1847-1925)
Huile sur toile, 30 x 45,2 cm.
Achat avec le soutien du FRAM en 2003

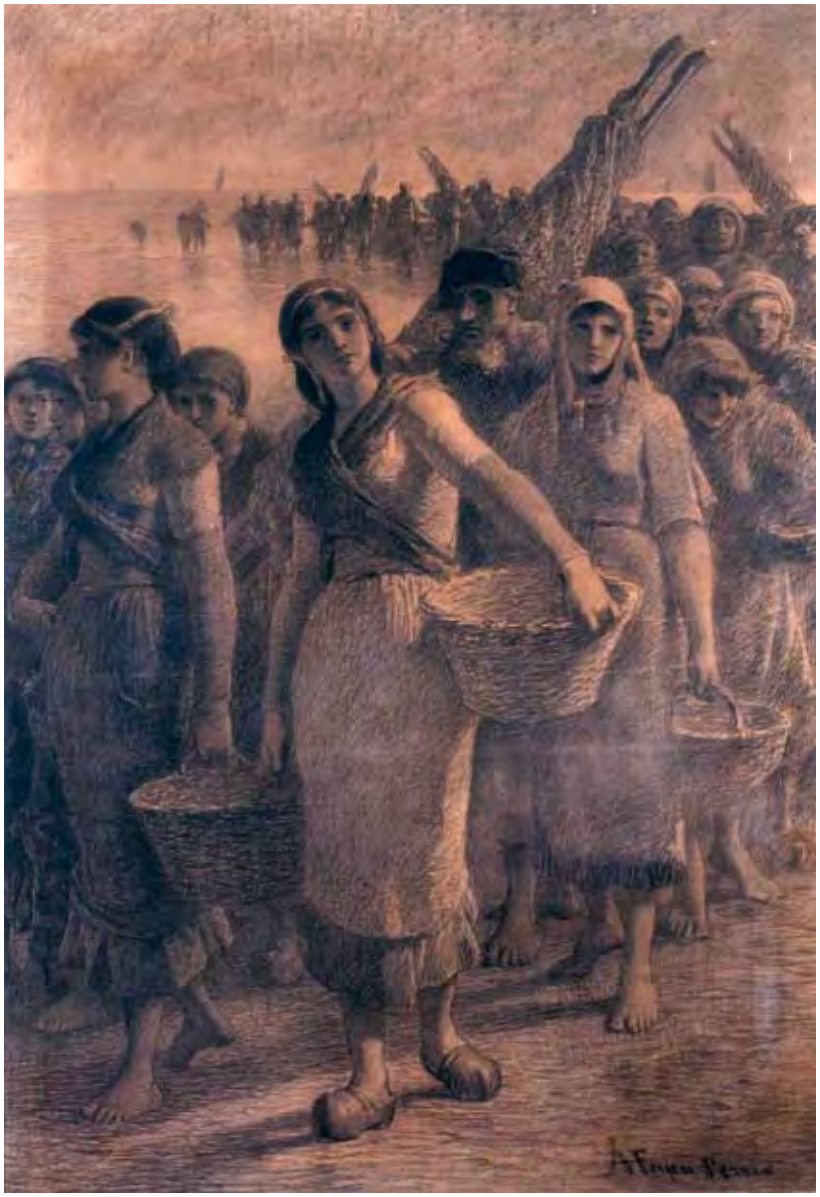
Gaston Roullet a peint plusieurs œuvres à Granville, où il vint vers 1879 chez son ami le peintre Gontran Lejouteux, avant de présenter un grand tableau au Salon de 1880, *Le port de Granville*.

La fillette à l'aiguière, 1894
Maurice ORANGE (1867-1916)
Huile sur toile, 55 x 40 cm
Signée et datée en bas à gauche
Achat avec le soutien du FRAM en 2002

Œuvre d'inspiration orientaliste de ce peintre, né à Granville, plus connu pour ses tableaux d'inspiration militaire, elle fut réalisée à la suite d'un voyage de Maurice Orange en Égypte, pour lequel le musée possède un certain nombre de lettres qu'il adressa à sa famille.

Retour de pêche, vers 1870
François FEYEN-PERRIN (1826-1888)
Fusain, 200 x 139 cm
Signé en bas à droite
Achat avec le soutien du FRAM en 1999

Ce fusain est un dessin préparatoire pour le tableau *Retour de la pêche aux huîtres par les grandes marées à Cancale* (Ille-et-Vilaine), exposé au salon de 1874, acquis par l'État pour le musée du Luxembourg où il entra cette même année, mais dont la localisation actuelle est inconnue.



Sabre briquet modèle 1767

avec fourreau à garnitures en laiton,
Sabre : 76,5 x 11,5 cm,
fourreau : 62 x 4,5 cm
Lame gravée recto et verso portant les inscriptions : *vivre libre ou mourir pour la nation, la loi, le roi* (le mot roi a été gratté) */ la liberté / la loi / la nation /* et des dessins de femme et de guerrier.
Achat avec le soutien du FRAM en 2005

Ce modèle de sabre était employé dans les armées de terre et de mer, et fut remplacé pour les troupes de Marine à partir de 1772. Celui-ci est particulièrement intéressant par les mentions gravées sur la lame qui montrent qu'il fut utilisé à l'époque révolutionnaire et reflètent l'évolution des idées et de la situation.

Pléville le Pelley, 1905
Jean MAGROU (1869-1945)
F. Barbedienne fondeur Paris
Bronze, 58 cm
Signature sur le socle *J.Magrou 1905*.
Inscriptions sur le socle *Amiral Pléville-le-Pelley 1726-1805 / Esquisse de la statue érigée à Granville en 1907, fondue pour Mr Lepelley Du Manoir. J.Magrou / F. Barbedienne fondeur Paris*
Achat avec le soutien du FRAM en 2007

L'amiral Pléville le Pelley est l'un des grands marins d'origine granvillaise, au destin exceptionnel, qui navigua à la pêche et participa à la guerre de course, avant d'entrer dans la Marine Royale, où il franchit tous les échelons pour arriver aux plus hautes fonctions, nommé Ministre de la Marine et des Colonies par le Directoire.
À l'occasion du centenaire de sa mort, un comité se forma à Granville, avec le soutien de la ville, pour recueillir les fonds nécessaires à l'érection d'une statue. Celle-ci fut commandée au sculpteur Jean Magrou, et à cette occasion, quelques statuettes furent réalisées, en particulier pour les descendants de l'amiral Dumanoir le Pelley, neveu de Pléville le Pelley. La statuette acquise par le musée est l'une de celles-ci, et constitue un témoignage de l'œuvre de Jean Magrou disparue, puisque déposée et fondue en 1942. ■

Maillot de bain homme, années 1930
Coton bicolore noir et rouge
Achat avec le soutien du FRAM en 2008

Maillot de bain femme deux pièces, années 1950
Taille 44, coton imprimé

Maillot de bain femme une pièce à jupette, années 1950
Marque ALTIX
Achat avec le soutien du FRAM en 2008

Ces deux maillots proviennent du fonds de marchandises neuves invendues d'un bazar de la plage, les Galeries parisiennes, à Carolles-Plage (Manche), dont une partie a été acquise par le musée du Vieux Granville, comprenant des maillots de bains, tenues de plage et accessoires, jouets, documents publicitaires, etc.datant des années 1950-1970.

Statut de l'établissement
Municipal,
gestion en association loi 1901

Nom du responsable d'établissement
Jean-Luc Dufresne
Conseiller scientifique

Coordonnées postales de l'établissement
Jardin Christian Dior
50400 Granville

Thèmes des collections
Beaux-arts
Textile et costumes
Vie sociale et culturelle

Musée Christian Dior

Les collections du musée Christian Dior ont été constituées et développées à partir de 1986 et transférées en 1991 à la villa « les Rhumbs », qui a vu grandir Christian Dior. Sa vie durant, celui-ci reste fidèle au souvenir de la maison familiale et de son jardin. Ce lieu de mémoire restitue aujourd'hui à travers les expositions et les collections du musée (modèles, photographies, dessins, peintures et objets), l'itinéraire du couturier et son époque.

La politique d'acquisition du musée Christian Dior s'inscrit dans la constitution d'un fonds thématique *ex nihilo* depuis 1986. Le fonds constitutif a été reconnu en 1989 sur la base de dons de la famille Dior et de collaborateurs de Christian Dior, abondé par des acquisitions dans le domaine de la mode et de l'art.

Le premier axe d'acquisition est la collecte des oeuvres de Christian Dior, essentiellement les modèles produits par sa maison de 1947 à 1957, mais aussi ce qu'il a pu réaliser entre 1937 et 1946 chez d'autres griffes et pour le cinéma. L'autre axe porte sur les créations des maisons Dior couture et parfum de 1947 à nos jours. Les acquisitions vont au-delà des années Dior (1905-1957) puisque la marque regroupe un fondateur et quatre successeurs (Yves Saint-Laurent, Marc Bohan, Gianfranco Ferré, John Galliano). Les acquisitions doivent ainsi couvrir plus d'un demi-siècle de créations couture et accessoires. À cela s'ajoute un axe de documentation : l'ambition du musée est en effet de constituer un centre de documentation et de recherche sur la mode au XXe siècle. La recherche se porte prioritairement sur les publications sur la mode, la beauté et la vie mondaine entre 1930 et 1960.

Enfin le musée est un lieu de mémoire de la vie de la famille Dior et donc du mode de vie de la bourgeoisie artiste entre 1850 et 1950, ce qui entraîne des acquisitions de documents, de costumes d'enfants et d'élégance bourgeoise, de mobilier et d'objets décoratifs. Avant d'être couturier, Christian Dior s'était intéressé à l'art des jardins, à l'architecture, à la peinture et à la musique. Entre 1928 et 1932, il devint directeur de deux galeries de tableaux et ouvrit sa maison haute couture en 1947. Ce parcours atypique suppose l'acquisition de modèles et d'objets appartenant au domaine des arts décoratifs, de la couture au mobilier, des peintures et dessins (nouveaux humanistes , Bérard etc).

Sac cylindrique noir
Gianfranco FERRÉ pour DIOR
Cuir, métal doré
Achat avec le soutien du FRAM en 2002

L'ambition du musée Christian Dior est de présenter l'ensemble du patrimoine de la marque depuis 1947 à aujourd'hui. Gianfranco Ferré succède à Marc Bohan en 1988 et insuffle à la marque Christian Dior un esprit baroque et international. Les plus grandes clientes participent au renouveau en commandant robes et accessoires. Mouna Ayoub, célèbre milliardaire libanaise, illustre cette période.

Pochette, années 1960
Marc BOHAN
Raphia, perles dorées
Achat avec le soutien du FRAM en 2002

Marc Bohan a succédé à Yves Saint Laurent en 1960. Il va développer la marque jusqu'en 1988, soit trois décennies de créations Dior.
Marc Bohan est le couturier des grandes clientes, de Grâce de Monaco aux princesses du Moyen-Orient.
Les commandes affluent et assurent à Christian Dior Couture le maintien d'une image planétaire.
Mouna Ayoub illustre cette clientèle par cette commande de pochette en soie.

Masques, 1955-1958
Christian DIOR, (1905-1957)
Satin, plumes et velours
Achat avec le soutien du FRAM en 1998

Une vente exceptionnelle est organisée à Sotheby's en 1998 autour des collections du Duc et de la Duchesse de Windsor. Le couple royal est un client régulier de la maison Christian Dior. À l'occasion de grands bals aristocratiques donnés au cours des années 1950, Christian Dior crée de nombreux costumes pour ses amis et pour lui-même.
Yves Saint-Laurent poursuivra cette tradition en créant notamment un superbe loup en soie ivoire et une aigrette noire, achetés à l'occasion de la vente Windsor.

Chapeau Dior ayant appartenu à la Princesse Liliane de Belgique, 1957
Christian DIOR (1905-1957)
Achat avec le soutien du FRAM

Ce chapeau complète une robe de cocktail en mousseline de soie imprimée muguet créée en 1957. Fleur fétiche de Christian Dior, le muguet devient parfum en 1956 avec Diorissimo. Christian Dior consacre à sa fleur une collection haute couture et glisse avant chaque défilé un brin de muguet porte-bonheur dans l'ourlet de ses modèles. Cette capeline noire décorée de muguet rappelle l'attachement du couturier à des codes depuis les accessoires boutiques aux grandes commandes royales.

Robe du soir *Salade*, 1960
Yves SAINT-LAURENT pour DIOR
Achat avec le soutien du FRAM en 1999

Ce modèle en taffetas de soie imprimé vert et blanc figure parmi les dernières créations d'Yves Saint-Laurent pour Christian Dior. Rentré à l'âge de 19 ans chez Christian Dior, Yves Saint Laurent prend la direction artistique de la maison après la mort brutale de Christian Dior. Sa première collection « Trapèze » l'impose comme le digne successeur de la marque. Le modèle de cocktail *Salade* par sa coupe et son imprimé montre avec humour et créativité la volonté d'une marque toujours portée par l'énergie créatrice.

Dessin de mode

René GRUAU

Achat avec le soutien du FRAM

Ce dessin de mode a été réalisé par René Gruau à la fin des années 1950. Avant l'avènement de la photographie, les illustrateurs de mode rivalisent d'ingéniosités graphiques pour mettre en valeur les collections haute couture présentées dans les salons parisiens. René Gruau figure parmi les plus grands publicitaires de la seconde moitié du XXe siècle. Il montre en quoi la création picturale était si importante dans l'œuvre de Christian Dior.

Ce dernier avait notamment ouvert deux galeries de tableaux entre 1928 et 1934.

Robe *Topaze*,1951
Christian DIOR (1905-1957)
Achat avec le soutien du FRAM 1999

Créé pour la collection Automne-Hiver 1951-1952, ce modèle est emblématique du *New Look*.
C'est une robe traitée avec une grande ampleur et structurée par un plissé requérant un métrage de tissu impressionnant.
Il permet de bien comprendre la révolution textile enclenchée en 1947 par Christian Dior.

Escarpins, années 1950
Roger VIVIER pour DIOR
Achat avec le soutien du FRAM en 2002

L'accessoire est très important chez Christian Dior. Il développe dès 1947 une gamme d'accessoires très complète allant des souliers aux chapeaux. Il confie à Roger Vivier la réalisation des souliers. Ce dernier propose à chaque collection un dessin de talon et de pied différent. Roger Vivier cosigne avec Christian Dior ses créations de 1953 à 1963 et devient l'un des grands maîtres du soulier.

Statut de l'établissement
Municipal,

Nom du responsable d'établissement
Anne-Marie Bergeret
Conservateur en Chef

Coordonnées postales de l'établissement
Quai Saint-Étienne
et rue de la prison
14600 Honfleur

Thèmes des collections
Mer et Littoral
Histoire locale
Beaux-arts
Ruralité
Ethnographie normande : costume, coiffes, mobilier, céramique, objets divers…

Musées du Vieux Honfleur

Le musée de la marine et le musée d'ethnographie furent fondés par la Société « Le Vieux Honfleur » à la fin du XIXe siècle.
Ces deux établissements sont, depuis 2004, gérés par la ville de Honfleur.
Le musée de la marine est installé dans l'église Saint-Étienne, édifiée au XIVe siècle et sise sur un quai du vieux bassin. Une importante collection de maquettes illustre le travail des charpentiers de marine et évoque les bateaux et l'activité du port de Honfleur aux XVIIIe et XIXe siècles (commerce triangulaire, pêche…).

Des gravures, tableaux, plans et dessins témoignent de l'évolution du port tout en rendant hommage aux marins qui firent la renommée de Honfleur. Le musée d'ethnographie est installé dans une maison à pans de bois du XVIe siècle et propose au visiteur les reconstitutions des intérieurs normands du mercier, du marin, du tisserand, du bourgeois...qui mettent en valeur les nombreuses pièces du mobilier, les objets de la vie quotidienne et les costumes, de la fin du XVIIIe s au début du XXe siècle.

Quintant, 1re moitié du XIXe siècle
Fabrication anglaise (?)
Laiton, verre, acajou
Quintant : 11 x 26 x 27 cm
dans son coffret : 13,5 x 33 x 28,5 cm
Inscription peu lisible « *…Liverpool* »
Achat avec le soutien du FRAM en 1993

Instrument de mesure astrométrique pour la navigation, en laiton à double platine et alidade à vernier en laiton avec loupe de lecture, limbe gravé sur argent, divisé en 150°, grand miroir, pinnule et verres colorés d'horizon dans un coffret à couvercle en acajou contenant optiques et accessoires.

Musée Eugène Boudin

Statut de l'établissement
Municipal

Nom du responsable d'établissement
Anne-Marie Bergeret
Conservateur en Chef

Coordonnées postales de l'établissement
Place Erik Satie
14600 Honfleur

Thèmes des collections
Beaux-arts
Ethnographie normande

Le musée, fondé en 1868, ouvre ses portes en 1869 dans les salles de l'hôtel de ville. En 1924, le musée est transféré dans la chapelle du couvent des Augustines où il se trouve encore aujourd'hui. À ce noyau initial est adjoint en 1974 un bâtiment moderne de trois étages abritant la collection ethnographique Désiré Louveau et les deux salles des peintres du XXe siècle.
En 1988, un bâtiment ancien adossé au choeur de la chapelle est réaménagé et reçoit la collection des œuvres du XIXe siècle et celles d'Eugène Boudin ainsi que la donation Hambourg-Rachet et le cabinet des œuvres graphiques.

Conservation préventive et restauration

Un musée acquiert pour conserver et transmettre. Il se doit donc de tout mettre en œuvre pour protéger ses collections des conséquences des vicissitudes de leur vie antérieure et les mettre à l'abri des agressions à venir.
La prise en charge commence idéalement par le soin apporté aux conditions de manipulation et de stockage et toutes les actions portant sur l'environnement de l'objet. Ces mesures de conservation préventive visent aussi à anticiper les dégradations dues à l'essence même des objets (les matériaux, les techniques), leurs supports parfois complexes et fragiles, qui n'ont pas été nécessairement conçus pour une seconde vie dans la pérennité des fonds d'un musée.
Quand la prévention ne suffit pas, des professionnels, généralistes ou spécialistes, interviennent sur les objets et les œuvres pour sauvegarder leur authenticité matérielle sans altérer leur signification esthétique et historique. Une approche méthodique de la restauration est indispensable. Les interventions de consolidation, stabilisation, nettoyage, s'appuient sur un diagnostic approfondi et recherchent des produits stables et compatibles avec l'objet traité. Si on peut, dans le cas des œuvres, et dans la limite des connaissances, rechercher l'illusion d'une reconstitution à l'identique, on préférera, dans le cas des objets du quotidien, s'arrêter à la compréhension des formes et des usages, avec une parfaite lisibilité de la restauration.

À l'heure actuelle, le musée conserve ou expose près de 3000 peintures, sculptures, dessins et gravures, 1800 objets ethnographiques (meubles, costumes, coiffes, objets divers), 112 affiches touristiques sur la Normandie des années 1880-1960 et une collection de jouets anciens (1050 numéros) exposés par roulement.

Depuis la fin du XIXe siècle, en 1899, avec le legs d'Eugène Boudin ou l'achat par la ville des aquarelles d'Alexandre Dubourg, le musée a pour vocation d'exposer les œuvres des artistes paysagistes ayant travaillé en Normandie et à Honfleur. Le don de la riche collection ethnographique Désiré Louveau n'a fait que conforter cette orientation normande.
La politique d'acquisition du musée, menée de manière très active depuis la création des FRAM, reçoit le soutien, jamais dementi, de la société des Amis du musée qui consacre une grande partie de ses fonds à l'enrichissement des collections. Cette politique s'est orientée vers l'achat d'œuvres du XIXe siècle ou de la première moitié du XXe siècle, complétant les collections existantes ou comblant les lacunes. Ainsi ont été acquises de nombreuses œuvres des peintres attachés à la région, absents des cimaises ou peu représentés : Xavier Leprince, Gustave Courbet, Johan-Barthold Jongkind, Adolphe-Félix Cals, Charles Pécrus, Jules Héreau, Adolphe Hervier etc. Une même démarche a permis l'achat d'œuvres des artistes du XXe siècle : Félix Vallotton, Paul-Elie Gernez, Raymond Bigot... La vocation touristique de Honfleur et des musées a également conduit à acheter une collection d'affiches touristiques des années 1880-1960, ayant pour thème la Normandie, et enrichie régulièrement.
Le musée Eugène Boudin peut ainsi évoquer, par l'abondance des œuvres présentées, l'histoire des rencontres des peintres à Honfleur et à l'auberge Saint-Siméon ou l'histoire d'un des berceaux de la peinture impressionniste en Normandie.

Dans tous les cas, on cherchera à ménager la réversibilité d'un traitement documenté dans chaque étape du processus, afin de ne pas figer des choix qui ne pourraient plus être remis en cause avec l'évolution des connaissances.

Avec l'aide de l'État, la Région Basse-Normandie s'est dotée d'un laboratoire régional de restauration et de conservation préventive – Normandie Patrimoine – chargé d'intervenir ou de conseiller les responsables de collections publiques dans tous ces domaines.

Des restaurateurs exerçant en libéral, des laboratoires nationaux spécialisés ou des équipes directement attachées aux musées sont les maillons actifs de ce dispositif.

Le Poudreux , vers 1855-1860
Eugène BOUDIN (1824-1898)
Pastel sur papier, 18 x 29 cm
Signé en bas à droite
Achat avec le soutien du FRAM en 2006

Le musée municipal de Honfleur possède, depuis le legs d'Eugène Boudin en 1899, une série de 26 pastels de l'artiste représentant Honfleur et l'auberge Saint-Siméon. Dans le même esprit, ce pastel complète la collection et représente « Le Poudreux », lieu situé jadis en bord de Seine, souvent peint par Boudin, Dubourg, Troyon ou Cals... Le dessin de ce léger pastel, réalisé certainement pendant la « période honfleuraise » de l'artiste, avant 1860, est tracé à larges traits suggestifs évoquant bien les préoccupations « atmosphériques » de l'artiste. Les détails animent le paysage : tâches lumineuses des canards, personnages et petites barques sur l'eau.

Couple de faisans dorés et poule faisane couvant, 1914
Raymond BIGOT (1872-1953)
Sculpture sur acajou, 43 x 150 x 32 cm
Achat avec le soutien du FRAM en 1992

Né à Orbec, dans le Calvados, c'est à Honfleur que Bigot s'installe en 1911. Après un apprentissage d'ébéniste, il aborde la sculpture sur bois en taille directe. « *Quand une bûche est belle, il faut la respecter, elle a une nature à elle, une contexture de fibres qui lui appartient en propre... Ma joie c'est toujours de me battre avec un bois dur, d'en sortir l'ébauche. Je ne fais pas précéder mon travail d'un modelage dans la glaise. Ma taille directe sera moins parfaite peut-être, mais cette imperfection sera rachetée par la chaleur de l'improvisation, la franchise du coup que donnera mon outil.* » Bigot choisit de préférence des bois durs et chaque bille de bois est sélectionnée pour son veinage, sa couleur, son moirage. Le sculpteur pense au sujet qu'il va créer en regardant le bois lui-même, comme si sa forme était inscrite dans la bûche. Cette oeuvre est encore marquée par le souci du détail (plumage) que Bigot abandonne peu à peu au profit de volumes plus synthétiques. ■

Paysage de Normandie, 1866
Gustave COURBET (1819-1877)
Huile sur toile, 59 x 73 cm
Datée et signée en bas à gauche *1866 Gustave Courbet*
Achat avec le soutien du FRAM en 1996

Cette œuvre appartient à la série des « paysages de mer », commencée par Courbet en 1854 à Palavas et largement développée entre 1859 et 1869, principalement en 1866 et 1867, lors des séjours de l'artiste à Trouville et Deauville.
Les paysages de mer de Courbet sont très souvent privés de présence humaine. Dans cette oeuvre, cependant, l'homme et son travail sont suggérés par la présence symbolique de la barque. De même, des signes lointains, simples petits traits à l'horizon, évoquent les « équilleurs », pêcheurs à pied, près de la mer. La représentation du travail des gens de mer est ainsi introduite discrètement dans ce grand paysage nu. Le calme ciel nuageux est peut-être une allusion à Eugène Boudin dont Courbet admirait particulièrement les ciels. ■

Retour de la pêche à la crevette
Jules HÉREAU (1839-1879)
Huile sur toile, 60 x 73 cm
Signée en bas à gauche
Achat avec le soutien du FRAM en 1999

Jules Héreau fait partie de la génération impressionniste bien que ses choix picturaux l'associent davantage à l'art de la génération antérieure, celle de Boudin et de Jongkind, son ami, auquel ce tableau est dédié. Paysagiste, Héreau commence à peindre des troupeaux dans la campagne de Barbizon avant de travailler sur les côtes normande et bretonne. Il peint à Honfleur et à Villerville et c'est certainement entre ces deux villes que se situe cette scène, à marée basse, représentant la pêche à pied, pratiquée avec femmes et enfants. L'atmosphère argentée et dorée, le ciel lumineux et les reflets dans l'eau évoquent les recherches atmosphériques de Boudin ou Jongkind. ■

La place et le clocher Sainte-Catherine, 1863
Johann-Bartold JONGKIND (1819-1991)
Huile sur toile 24,4 x 19,5 cm
Signée et datée en bas à gauche *Jongkind 1863*
Achat avec le soutien du FRAM en 2003

Jongkind, peintre hollandais, séjourne avec sa compagne à Honfleur, entre 1863 et 1865 et vit chez l'habitant, travaillant sur le port, près de la plage ou dans les rues de la vieille ville. Il peint à plusieurs reprises la place Sainte-Catherine, l'église, son clocher et le marché. Cette petite étude à l'huile est rapidement traitée, à l'instar des aquarelles de l'artiste qui lui permettent ensuite de composer des tableaux plus importants.
Jongkind aime Honfleur, « *le pays admirable, le cidre et le bon pain de Normandie, les beaux effets des ciels bien nuageux* » ainsi qu'il le dit dans ses lettres.
Claude Monet a toujours reconnu, en Jongkind, son deuxième maître qui sut parfaire l'éducation de son œil, entreprise quelques années plus tôt par Eugène Boudin. ■

La place Sainte-Catherine, le marché
Léon LECLERC (1866-1930)
Huile sur toile, 60 x 90 cm
Signée en bas à gauche
Achat avec le soutien du FRAM en 1994

Honfleurais, Léon Leclerc reçoit ses premières leçons de peinture d'Alexandre Dubourg, conservateur du musée municipal, auquel il succèdera. Ardent défenseur de l'art et des traditions normandes, il est au cœur de la création de la Société « Le Vieux Honfleur » et de ses musées. Il peint et dessine beaucoup en réalisant une chronique colorée de la vie du port et des pêcheurs. Parallèlement, en prônant la sauvegarde du patrimoine bâti, il dessine de nombreuses vues des maisons et rues de Honfleur dans lesquelles la vie quotidienne et l'architecture sont décrites avec verve et couleurs, ainsi que le montre cette peinture.

Un dimanche à Saint-Siméon, 1876
Adolphe Félix CALS (1810-1880)
Huile sur toile, 55 x 84 cm
Achat avec le soutien du FRAM du Fram en 2005

L'auberge Saint-Siméon était, au XIXe siècle, le rendez-vous des artistes paysagistes. Elle nous est connue grâce à quelques textes de l'époque et aux tableaux peints par certains artistes : Boudin, Courbet, Dubourg... ou Cals. Elle était installée dans un bâtiment de ferme au milieu de cours plantées de pommiers que Cals peint en 1876. Les personnages représentés dans ce *Dimanche à Saint-Siméon* sont des habitants de Honfleur et des environs, venus en famille, profiter d'une belle journée. Peint deux années après la première exposition impressionniste, à laquelle Cals fut convié, ce tableau est lié au mouvement novateur par le traitement que l'artiste utilise : petites touches légères et allusives pour les personnages et le feuillage et points lumineux dispersés dans la peinture pour éclairer l'ensemble.

La côte de la Croix rouge à Honfleur

Alexandre DUBOURG (1821-1891)
Huile sur toile, 46 x 55,5 cm
Signée en bas à droite *A.Dubourg*
Achat avec le soutien du FRAM en 1996

Fondateur et conservateur du musée municipal de Honfleur en 1868, ami d'Eugène Boudin, Dubourg a passé toute sa vie à Honfleur, participant cependant à de nombreuses expositions à Paris et en province où son talent est souvent récompensé. Ses peintures traduisent son intérêt vif pour le dessin tout en donnant à l'étude de la lumière et de l'atmosphère une place prépondérante.
Ses esquisses et ses aquarelles, plus allusives, reflètent sa recherche, souvent aboutie, de « l'instantanéité » chère à Boudin et Monet. ■

Cour de ferme, Honfleur, 1872

Louis CABAT (1812-1893)
Huile sur toile 38 x 62 cm
Signée et datée en bas à gauche *L.Cabat 72*
Achat avec le soutien du FRAM en 1995

Louis Cabat a souvent fréquenté la région de Honfleur et de Trouville, entre 1835 et 1864. C'est, semble-t-il, lors de son premier séjour en 1835 qu'il peint une cour de ferme près de Honfleur, œuvre dont il fera cette copie en 1872. Peintre paysagiste attaché au naturalisme, il oppose ici la clarté d'un ciel normand et la lumière qui inonde le champ, à l'arrière plan, à la pénombre de la cour de ferme et aux grands arbres occupant le centre de la composition. ■

Ferme en Normandie 1867
Adophe HERVIER (1818-1879)
Huile sur bois, 22,5 x 34,5 cm
Signée et datée en bas à droite *Hervier 1867*
Achat avec le soutien du FRAM en 1997

Ami de Camille Corot, de Charles Jacque, Adolphe Hervier s'intéresse au paysage et à la représentation des scènes de la vie quotidienne. La Normandie, qu'il fréquente souvent, lui procure de nombreux sujets, exploités également par Eugène Isabey.
Ainsi, les vues des villages de la côte normande, des barques et des pêcheurs, des marchés de campagne ou de ville (Caen, Rouen...) lui permettent d'exprimer son sens de la couleur vive.
Les bleu, rouge et blanc ponctuent des oeuvres plus naturalistes que romantiques.

Statut de l'établissement
Municipal

Nom du responsable d'établissement
Philippe Bernouis
Attaché de Conservation

Coordonnées postales de l'établissement
Rue de la fosse Frandemiche
14330 Le Molay-Littry
www.ville-molay-littry.fr

Thèmes des collections
Histoire
Industrie
Mines et carrières
Sciences et techniques

Musée de la mine

Localisé sur l'ancien site minier de Littry, seul bassin houiller de Normandie, le musée de la mine, inauguré en 1907, est l'un des doyens des musées miniers français. Autour de la célèbre pompe à feu des frères Périer, unique en France, les collections évoquent l'environnement quotidien des mineurs et l'évolution des techniques d'extraction du XVIIIe au milieu du XXe siècle, avec notamment la maquette animée d'un carreau de mine de Bruay-en-Artois qui fut présentée à l'exposition universelle de 1900. La reconstitution d'une galerie de mine plonge également le visiteur dans l'univers des « gueules noires » de Littry.

Les collections du musée de la mine sont principalement constituées de celle réunie par Sosthène Lefrançois à partir de 1880 (machine à vapeur des Frères Périer, berlines en bois, molettes et divers outils) donnée à la commune de Littry au début du XXe siècle, et de divers objets collectés de 1955 à la fin des années 1970 par les soins de Jacques Pougheol, inspecteur des musées contrôlés du Calvados (matériels des mines de charbon du Nord et de certaines mines de fer de Basse-Normandie).
Depuis la fin des années 1970, le musée reçoit des dons ponctuels d'objets et outils de mineurs. Il enrichit ses collections très exceptionnellement par la voie des achats comme ce fut le cas en 1997 pour l'acquisition du *Mémoire sur la houillère de Littry* rédigé par Louis-Étienne Héricart de Thury .

Mémoire sur la houillère de Littry

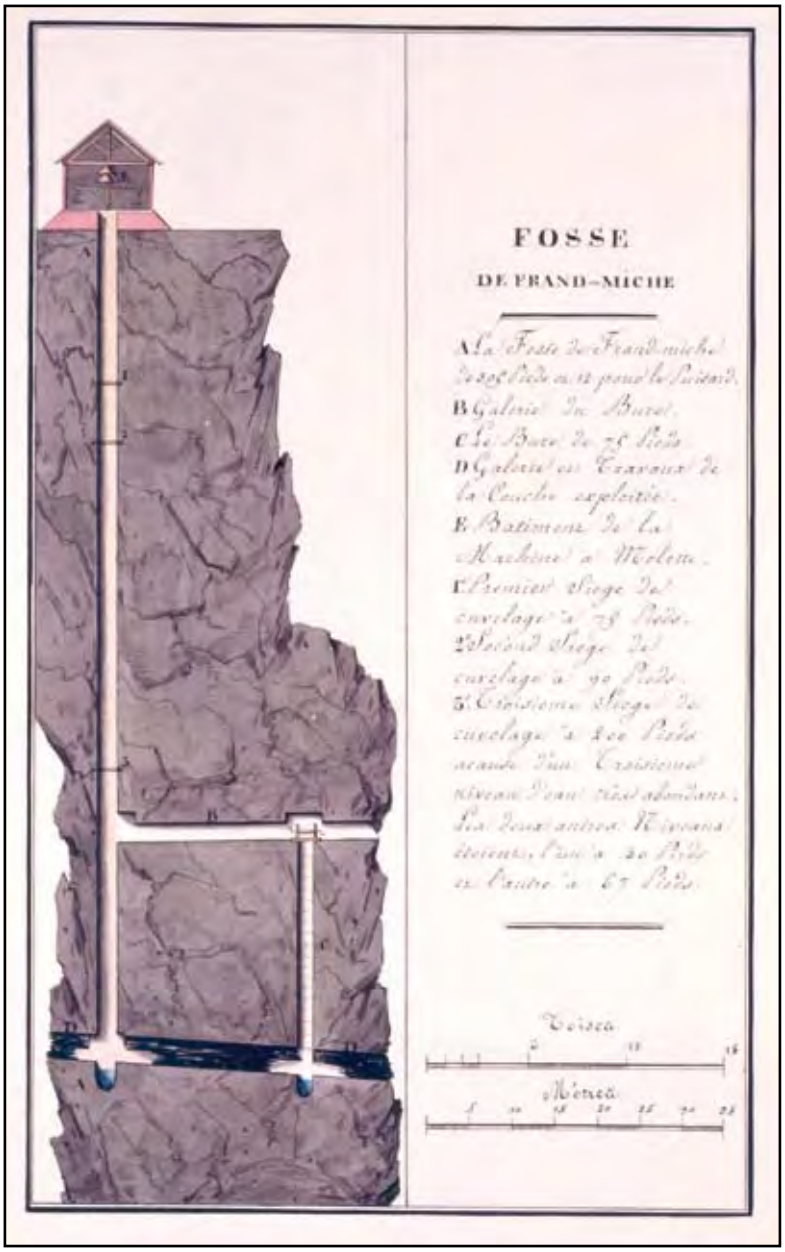
Louis- Etienne François HÉRICART DE THURY (1776-1854)

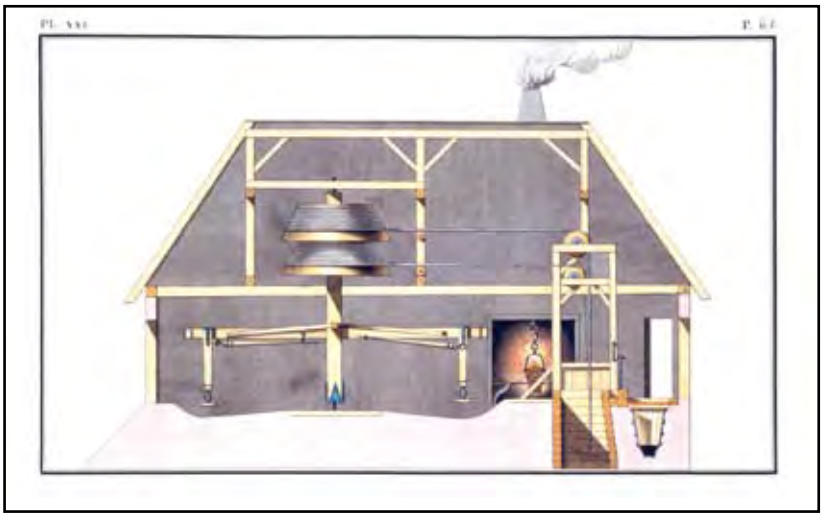
Manuscrit en deux volumes, 44 x 33 cm

Achat avec le soutien du FRAM en 1997

Le *Mémoire sur la houillère de Littry* rédigé par Louis-Étienne François Héricart de Thury, ingénieur issu de l'École des mines de Paris, est un document exceptionnel. Constitué de deux volumes, l'un d'un texte manuscrit, l'autre de 38 planches de dessins aquarellés, il rend compte précisément des conditions d'exploitation de la mine de Littry à la fin du XVIIIe siècle : les travaux du fond, l'outillage utilisé, mais aussi l'histoire de la mine avec les directeurs et les ouvriers.

Deux exemplaires de ce mémoire sont conservés dans des collections publiques. L'un d'eux provient des archives de la Compagnie des mines de Littry et est déposé aux Archives départementales du Calvados. Ce dernier est en un seul volume daté de l'an VIII (1800). À première vue, le texte et les planches seraient les mêmes dans les deux mémoires. Cet autre exemplaire est de dimensions plus réduites et est en moins bon état. Les planches aquarellées sont de moindre qualité d'exécution que l'exemplaire conservé au musée de la mine.





L'exemplaire acquis par le musée de la mine avait été daté de 1796 lors de son achat. De fait, en première page du volume texte (exemplaire du musée) on peut lire : « *Mémoire ou plan général et détaillé de le houillière* [sic] *de Littry avec le journal des travaux abandonnés, présens et projetés présenté à la compagnie exploitante par L.E.F. Héricart de Thury, élève ingénieur des mines, 1796* ». Mais il se trouve que cet exemplaire contient des planches et des textes relatifs à des installations et à des faits postérieurs.

Ainsi, ce mémoire renferme par exemple des tableaux avec des chiffres au moins jusqu'à l'An VII.

D'autre part, la machine à vapeur installée à la fosse Saint-Georges de Littry en juin 1800 (Messidor An VIII), commandée aux frères Périer seulement en 1798 (13 Vendémiaire An VII), est décrite et représentée dans ce document. Donc sa datation vraisemblable se situerait plutôt aux alentours de 1798-1799. Rappelons qu'Héricart de Thury, encore élève à l'École des mines de Paris, s'était vu confier la rédaction d'un rapport sur la houillère de Littry par le Conseil des Mines : la date de 1796 correspondrait sans doute au début de cette mission… ■

Statut de l'établissement
Municipal

Nom du responsable d'établissement
Jean Bergeret
Conservateur en Chef
Directeur des Services Culturels
de la ville de Lisieux

Coordonnées postales de l'établissement
38 Boulevard Pasteur
14100 Lisieux

Thèmes des collections
Vie domestique
Archéologie
Art et traditions populaires
Beaux-arts
Céramique
Textile et costumes
Histoire de Lisieux

Musée d'art et d'histoire de Lisieux

Reconstituées depuis les destructions de juin 1944, les collections comportent une série de terres cuites émaillées du Pré d'Auge (carreaux, épis de faîtage) et de suites de Bernard Palissy qui firent au XVIIe siècle la gloire de Lisieux. Des peintures gallo-romaines (II-IIIe siècle après J.C), trouvées sur un site archéologique en centre ville, sont présentées dans une des rares maisons en pans de bois conservées à Lisieux.

Lisieux étant la capitale historique d'un pays facilement identifiable par son histoire, son architecture, son économie et ses pratiques religieuses, le musée d'art et d'histoire reflète cette identité séculaire.
L'un des fils conducteurs de cette identité est la poterie dite du Pré d'Auge, petite localité voisine de Lisieux, dont les ateliers de potiers produisirent, du Moyen Âge au XIXe siècle, des objets nécessaires à la vie de tous les jours (poterie commune), au décor architectural (épis de faîtage, briques vernissées, carreaux de pavement, etc.) et à la vaisselle d'apparat (suites de Palissy).
Certaines coutumes religieuses, propres à la région, se traduisent par une organisation (les confréries de charité) et par des vêtements et objets spécifiques (étoles, dalmatiques, clochettes, bâtons, bannières, etc.) dont les collections témoignent.
L'iconographie lexovienne est un enjeu capital pour reconstituer une certaine image de la ville épiscopale, devenue sous-préfecture et cité industrielle soumise aux aléas de la conjoncture économique.
Le musée achète donc photographies, dessins, peintures qui témoignent de ces différentes atmosphères.

Allégorie de la Fécondité, XVIIe siècle
Atelier du Pré d'Auge
Terre cuite glaçurée, 25 x 29,5 cm
Achat avec le soutien du FRAM en 2007

Au bord d'une rivière, une femme allongée et nue surveille trois enfants dont un qu'elle allaite. Cette scène fait partie du répertoire bellifontain, comme dans beaucoup de pièces dites « suites de Palissy ».

Pot cylindro-conique (broc cafetière), XIXe siècle

23,5 cm

Pichet à col fermé, XIXe siècle

Décor des trois chaînettes au pouce

35 cm

Pichet à panse ovoïde, XIXe siècle

23,7 cm

Atelier du Pré d'Auge

Achat avec le soutien du FRAM en 1994

Ces trois pichets et cruches montrent des formes différentes en Pré d'Auge. Le Pays d'Auge, dominé par Lisieux, appartient à ces pays d'histoire ancienne, dont l'une des productions artisanales, les poteries du Pré d'Auge, dépassait son simple territoire, grâce à un service de transport qui les conduisait, par exemple, de Lisieux à Versailles et à Marly par voies d'eau. Ces objets en terre cuite glaçurée comportent des poteries communes pour les besoins domestiques, céramique architecturale (Pavés de Lisieux, épis de faîtage, etc.), plats dits « suites de Palissy », statues, vases de jardin… pour les besoins d'apparat. Depuis sa réouverture en 1968, le musée d'art et d'histoire de Lisieux axe très fortement sa politique d'acquisition vers ces objets, dont les plus beaux d'entre eux sont proches de l'art de Fontainebleau et du pouvoir royal de la fin du XVIe et du XVIIe siècle.

Coupe ajourée à décor de masques, XVIIe siècle

Terre cuite glaçurée, 27 cm
Atelier du Pré d'Auge
Achat avec le soutien du FRAM en 2005

Cette pièce exceptionnelle appartient à une série de coupes reconnaissables comme étant originaires du Pré d'Auge, village proche de Lisieux, grâce à son revers jaune et à sa bordure de petites fleurs jaunes et blanches.

Panneau de 24 carreaux faïencés de revêtement, dits de Lisieux, XVIIe siècle

Le tout dans un encadrement en chêne mouluré
Achat avec le soutien du FRAM en 1995

Ce sont ces pavés, ici dans un montage hypothétique qui a l'avantage d'en montrer différents modèles, qui furent transportés par gabares de Lisieux à Touques, puis à Rouen, puis de là dans les châteaux royaux de Versailles et de Marly en dernier lieu.
La production débute dans les années 1640-1650 pour se terminer vers 1709. La pâte, rouge, reçoit un engobe d'argile blanche. Le motif décoratif est incisé dans l'engobe encore humide. Les pavés subissent une première cuisson. À la suite de quoi, on assiste à la pose des glaçures, puis à une deuxième cuisson (1000 à 1100°C).

Marotte anthropomorphe,
portant une croix pendentif gravée,
1766 ou 1776

Terre cuite blanche avec une touche
de glaçure verte, 32,5 cm
Porte l'inscription gravée *Marguerite Monié / 1766* ou *1776*.
Achat avec le soutien du FRAM en 1994

Pièce unique avec une terre blanche, habituelle pour les céramiques d'apparat comme les « suites de Palissy » et exceptionnel pour la céramique courante.

Statut de l'établissement
Municipal

Nom du responsable d'établissement
Jean Bergeret
Conservateur en Chef
Directeur des Services Culturels
de la ville de Lisieux

Coordonnées postales de l'établissement
Saint-Germain de Livet
14100 Lisieux

Thèmes des collections
Beaux-arts
Histoire

Château de Saint-Germain de Livet

Le château a été donné à la ville de Lisieux en 1957 et le musée créé en 1978.

Au cœur du Pays d'Auge, un château XVe siècle, un mobilier des XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles, des peintures de Léon Riesener (1808-1878) dont la personnalité évoque à la fois la peinture de son cousin Eugène Delacroix et celle de ses amis impressionnistes Berthe Morisot, Edgar Degas et Auguste Renoir.

Deux colonnes cannelées, après 1535
Bas-relief dans les parties basses : chérubin, angelots et femme dans un décor végétal
Chêne. Assises modernes
119 x 14,5 cm
Travail normand
Achat avec le soutien du FRAM en 2004

Ces deux colonnes faisaient partie d'une boiserie, qui en comprenait six ou huit et qui provenait du château de Fervaques, proche de Lisieux. Le décor, sculpté, s'apparente à des motifs que l'on peut trouver en Normandie et plus particulièrement à Gaillon, après 1535.

Des parisiens achètent le château de Saint-Germain de Livet dans les années 1920. Représentatifs d'une tranche de la population qui vient en villégiature en Normandie et plus particulièrement dans le Pays d'Auge, dont ce château est le fleuron, ils étaient les descendants d'une très illustre famille d'artistes, de père en fils : l'ébéniste Jean-Henri Riesener (1734-1806), les peintres Henri-François Riesener (1767-1828) et Léon Riesener (1808-1878). Ces hommes furent entourés par d'autres peintres de leur famille (Eugène Delacroix), et par les peintres impressionnistes. Les filles de Léon Riesener, notamment Rosalie et Louise, fréquentèrent le milieu artistique parisien de la fin du XIXe siècle. Les acquisitions en faveur du château tentent de donner un aperçu du talent des hommes Riesener, mais aussi de celui des artistes qu'ils fréquentèrent : Berthe Morisot, Eugène Delacroix, Jules Massenet, Alphonse et Julia Daudet, etc.
Les efforts consentis par la ville de Lisieux, aidée par le FRAM et par l'association des Amis des musées de Lisieux, ont permis de remeubler le château, donné à la ville de Lisieux en 1957 et de compléter l'ensemble des œuvres de Henri-François et Léon Riesener. La volonté finale est de recréer ici un lieu de mémoire consacré à la famille Riesener.

Soupière et assiette
du service Rousseau, 1866
Félix BRACQUEMOND (1833-1914), graveur
Eugène ROUSSEAU (1827-1890), éditeur
Manufacture de Creil et Montereau, fabricant
Achat avec le soutien du FRAM en 2002

Achetée pour le château de Saint-Germain de Livet, cette partie de ce service (1 soupière, 13 assiettes, 6 coupes) réunit symboliquement l'art, l'industrie et le japonisme.
Rousseau, directeur de la manufacture, demande à un graveur connu, Bracquemond, de créer un décor novateur pour un service traditionnel dans ses formes puisées dans le style Louis XV.
Bracquemond s'inspirera d'estampes japonaises (Hokusaï et Hiroshige). Le succès sera au rendez-vous car le service fut réédité jusqu'en 1938.

Berthe Morisot dessinant avec sa fille (Julie Manet), 1889
Berthe MORISOT (1841-1895)
Gravure à la pointe sèche. 18,2 x 13,2 cm.
Achat avec le soutien du FRAM en 2004

Cette scène d'intimité familiale, entre la mère et la fille, évoque l'amitié qui existait entre les deux familles, Morisot et Riesener-Pillaut, du nom du dernier propriétaire privé du château de Saint-Germain de Livet. Berthe Morisot a été fortement influencée, dans sa jeunesse, par Léon Riesener (1808-1878), lorsque les deux familles étaient à Houlgate.

Écomusée du Perche

L'écomusée du Perche, situé dans le cadre remarquable de l'ancien Prieuré de Sainte-Gauburge, a pour vocation de transmettre et de sauvegarder le patrimoine géographique, historique et ethnologique du Perche. Le musée des arts et traditions populaires présente un panorama ethnographique du territoire percheron.

Statut de l'établissement
Départemental,
Gestion en association loi 1901

Nom du responsable d'établissement
Évelyne Wander
Directrice

Coordonnées postales de l'établissement
Prieuré de Sainte-Gaubruge
61130 Saint-Cyr-la-Rosière
www.ecomuseeduperche.fr

Thèmes des collections
Agriculture et ruralité
Architecture et habitat
Artisanat
Histoire
Industrie
Sciences et techniques
Vie domestique
Vie sociale et culturelle

Créé en 1972, le musée départemental des arts et traditions du Perche, aujourd'hui intégré à l'écomusée du Perche, possède une collection dédiée à la vie rurale. À l'origine, la collection réunie avec l'aide de bénévoles, était constituée pour la majeure partie d'outils à mains et d'engins à traction animale. La vie scolaire et la vie domestique sont également présentes. Cependant le mobilier demeure encore assez rare. Des ouvrages anciens, quelques manuscrits (livres de comptes) contribuent également à enrichir ce fonds.
La politique de conservation menée par différents responsables scientifiques depuis 1985, a consisté en un travail d'inventaire et d'enrichissement des collections. La céramique, l'élevage et les loisirs sont des acquisitions qui ont prolongé de façon plus raisonnée l'intention des créateurs du musée.
Un sentiment d'urgence, de perte irrémédiable du monde paysan avait engagé ceux-ci à privilégier les outils du travail et de préférence ceux s'inscrivant dans la tradition plutôt qu'à en retenir la modernité. Les modes de vie et les savoir-faire ont été collectés progressivement.
Le patrimoine immatériel dans sa traduction audiovisuelle prend une part de plus en plus importante au sein du centre de documentation de l'écomusée.
L'observation du contemporain est intégrée à la politique culturelle de l'établissement. La création d'un Comité scientifique pluridisciplinaire et la présence dans l'équipe de deux historiennes et d'une ethnologue fondent la nouvelle politique d'acquisition. Plus resserrée en termes d'occurrences, la politique d'acquisition intègre désormais les représentations artistiques non restreintes à l'art dit « populaire », les arts graphiques, et s'attache à compléter des séries avec des objets à haute valeur symbolique.
L'établissement est en cours d'étude de programmation et la réhabilitation des réserves est l'objectif majeur à atteindre à court terme.

Coiffe de deuil
Linon, broderie, dentelle
37 cm, tour de tête 64 cm,
ruban 46,5 x 2 cm
Achat avec le soutien du FRAM en 2003

Dédiée à compléter une série, la coiffe de deuil concentre sur elle la valeur symbolique des rituels et des rites de passage. Sa présentation, lors d'une exposition temporaire consacrée au costume, a permis de mieux la documenter et de la situer dans un ensemble culturel et une période. ■

Affiche de concours hippique, 1910

Papier, 172,5 x 84,5 cm

Achat avec le soutien du FRAM en 1993

Cette affiche d'un concours hippique organisé à La Ferté-Bernard (Sarthe) le 3 juillet 1910 a été acquise par l'écomusée en 1993. Elle figure en son centre une reproduction du cheval « *Voltaire* » de Marie Rosalie Bonheur, dite « Rosa Bonheur », peintre française du XIXe siècle, spécialisée dans les représentations animalières. ■

Jument suitée

Yvon BENOIST GIRONIÈRE

Bronze, 27 x 29 x 15,7 cm

Signature sur socle

Achat avec le soutien du FRAM en 2003

L'œuvre d'Yvon Benoist Gironière, bronze acquis en 2002, représente deux chevaux « Belfégor » et sa pouliche « Fatum » dont le parcours et l'histoire de leurs propriétaires sont documentés.

La jument suitée est l'une des figures les moins diffusées, son occurrence révèle une modification des comportements des éleveurs de race de trait. Cette œuvre contemporaine porte plus que l'académisme de façade, elle témoigne, tel un instantané de la société rurale, du regard porté sur elle par un artiste.

Statut de l'établissement
Municipal

Nom du responsable d'établissement
Jean-Luc Dufresne
Conservateur

Coordonnées postales de l'établissement
Centre culturel Jean Lurçat
50000 Saint-Lô

Thèmes des collections
Architecture et habitat
Beaux-arts
Textile et costumes
Histoire

Musée des beaux-arts de Saint-Lô

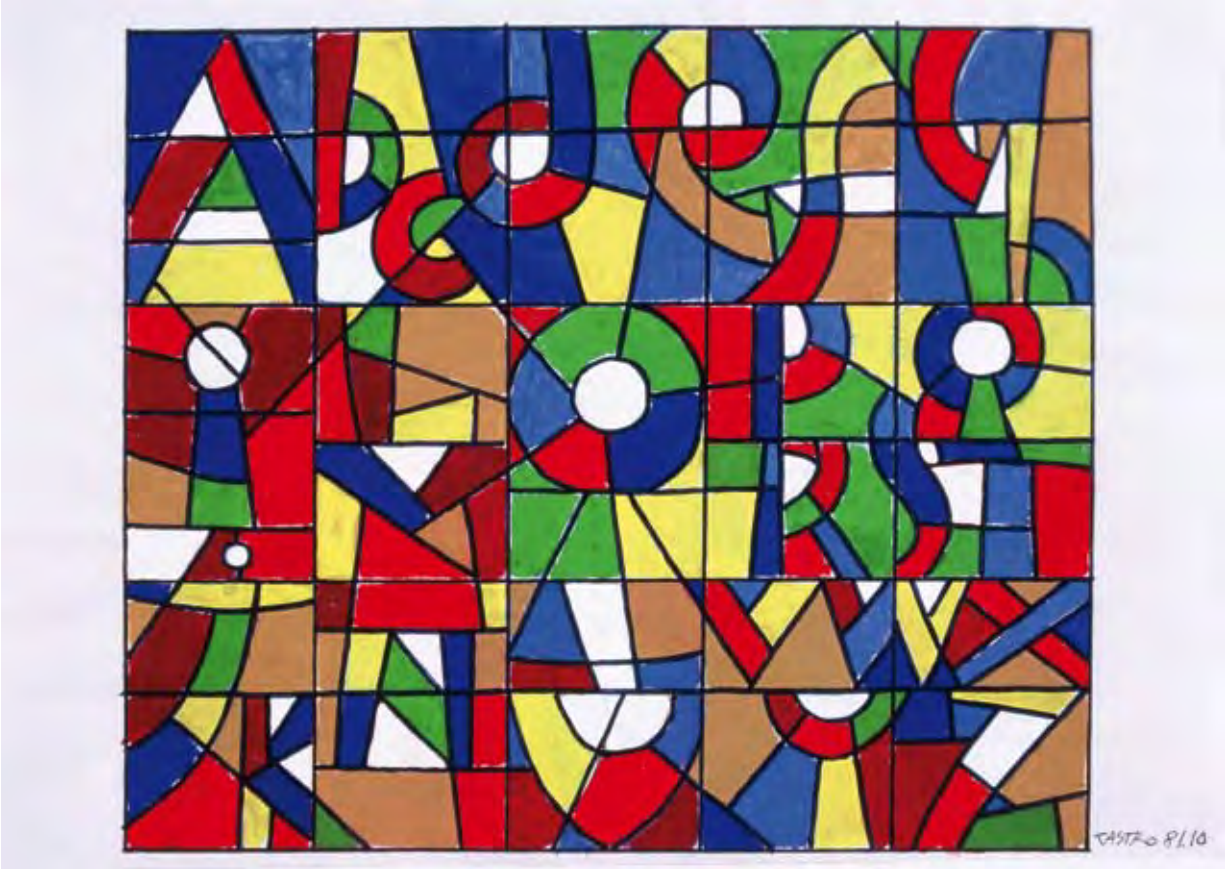
Le musée des beaux-arts est créé en 1835, en même temps que la Société d'agriculture, d'archéologie et d'histoire naturelle de la Manche. C'est un musée encyclopédique, à la manière du XIXe siècle. Il est détruit en 1944, mais l'essentiel des collections artistiques avaient été évacuées et furent sauvées. En revanche, les collections archéologiques sont dispersées en grande partie. Les importantes donations Octave Feuillet en 1950 et Jean Follain en 1991, enrichissent le fonds de peintures, dessins, manuscrits et objets d'art. La donation de 224 œuvres (1994-2004) par Sergio de Castro entraîne un développement des cimaises du musée (2006).

Les dommages de guerre permettent, avec l'aide de Jacques Foucart, de compléter la collection de peintures par un bel ensemble de paysagistes du XIXe siècle. Le musée est transféré dans le bâtiment conçu par Eugène Leseney en 1989.
Les collections sont très diverses. La tapisserie est présentée dans plusieurs salles. Une rotonde accueille le chef d'œuvre du musée, *La tenture des Amours de Gombault et Macée*, tissée à Bruges à la fin du XVIe siècle. La peinture est évoquée par des portraits de la famille des Matignon-Grimaldi ainsi que de nombreux artistes comme Dubois, Jordaens, Fouace, Pécrus, Rousseau, Corot, Boudin, Moreau, Denis, Léger. Un cabinet présente des dessins de Callot, Tiepolo, Géricault, Doré. La visite du musée se termine par une évocation de l'histoire de la ville.

Le fonds constitué au XIXe siècle comprend un volet peintures et un volet objets d'art. Dans ce dernier volet, les tapisseries ont déterminé une politique d'acquisition menée depuis les années 1980, avec des tapisseries des XVIe et XVIIe siècles dont *Le Mois d'août*, (vers 1530), acquise en 1991, *Diane et Syrène*, acquise en 1993 ou encore *La mort de Gombaut* (vers 1620), acquise en 2007 et des tapisseries du XXe siècle, dont cinq tapisseries de Lurçat, parmi lesquelles *Halali,* acquise fin 1992, mais aussi d'autres maîtres dont Mategot et Wogensky très liés au design de l'après-guerre .
L'élargissement de cette politique vers le design et les arts liés a l'architecture a été marqué récemment par l'acquisition d'œuvres de Fernand Léger liées à la création de l'hôpital de Saint-Lô ; le musée conserve la seule collection d'œuvres originales de l'artiste né à Argentan, en Basse-Normandie, en 1881.
Par ailleurs, ce sont des cartonniers de vitraux qui viennent compléter les collections, à travers la création de quatre vitraux par Sergio di Castro pour le musée en 2008, à partir du projet d'*Abécédaire en vitrail* de 1982 (Donation Castro) : deux vitraux abécédaires et deux vitraux chiffres.

Histoire naturelle, 1961
Robert WOGENSKY (1919-)
Tapisserie atelier Camille Legoueix, Aubusson
182 x 241 cm
Achat avec le soutien du FRAM en 1993

À la suite de la grande exposition *Dialogues avec Lurçat*, le musée a complété son fonds de tapisseries XVIe et XXe siècle. L'oeuvre de Wogensky est exemplaire de la volonté après-guerre d'intégrer la tapisserie dans les architectures nouvelles. Le graphisme évocateur d'animaux et de végétaux est proche du style des céramiques, vitraux ou mosaïques. L'exécution en revanche présente l'extrême finesse de la palette des fils et des matières qui appartiennent au textile. Cette oeuvre rentre bien dans la thématique « art et architecture » du musée.



Abécédaire et nombre
Sergio DE CASTRO (1922-)
Projets pour les vitraux du hall du musée
des beaux-arts de Saint-Lô
Ensemble de dessins préparatoires
et cartons d'exécutions
Achat avec le soutien du FRAM en 2008

Le peintre Sergio de Castro, né en 1922 à Buenos Aires, devenu français, a fait don de 224 oeuvres au musée des beaux-arts de Saint-Lô. La ville lui a commandé quatre vitraux pour le hall du musée. Ces vitraux développent le « projet d'abécédaire en vitrail de 1981 », qui figure dans la donation. La démultiplication en quatre vitraux entraîne des variations multiples. La pose des vitraux a pour effet la restructuration du hall du musée autour de la symbolique de l'écriture en miroir au marbre de Thorigny créant un lien entre l'année 238 et l'année 2008. ■

Musée du bocage normand, ferme du Boisjugan

Statut de l'établissement
Municipal

Nom du responsable d'établissement
Hubert Godefroy
Attaché de Conservation
Françoise Herman
Responsable administrative

Coordonnées postales de l'établissement
Ferme de Bois Jugan
50000 Saint-Lô

Thèmes des collections
Agriculture
Élevage
Artisanat
Arts et traditions populaires
Vie domestique

Les collections ont été constituées à partir des années 1940 par Jacques Monthulé agriculteur au Mesnilbus (commune du Coutançais).
Il fonde en 1976 avec Jean de Saint-Jorre une association de sauvegarde du patrimoine agricole et rural – « La Normandie traditionnelle » – qui permet d'enrichir les collections d'environ 500 pièces supplémentaires.

Les réserves des musées

Espace essentiel, la réserve d'un musée est une zone fonctionnelle de traitement des collections, qui sert à en conserver la majeure partie (stockage et rangement à long terme), les étudier (rassembler, identifier, enregistrer) et les gérer pour permettre toutes les formes de diffusion (expositions, publications) et de présentation (permanente, temporaire, périodique).
Plusieurs musées de la région Basse-Normandie se sont dotés de réserves modernes récemment. L'organisation de la réserve commence par une étude des collections existantes (nature, nombre, poids, taille, fragilité des objets) et une évaluation de la politique d'acquisition et d'enrichissement, pour parvenir à une prévision d'accroissement des collections sur une période de dix ans.
La nature des collections, leur diversité et leur état de conservation ont des conséquences directes sur l'organisation et l'aménagement des réserves (espace, accès, circulation, lumière, climat, mode de rangement, conditionnement, mobilier, sécurité ...). Chaque réserve est donc unique.
Ainsi, au musée du bocage normand, la construction d'une nouvelle réserve s'est avérée indispensable dans le cadre du projet de réouverture du musée en 2004, afin de traiter les objets, préalablement à leur présentation définitive dans les salles. Un espace de vastes dimensions, fonctionnel, a donc été construit, adapté aux collections et à leurs spécificités (instruments domestiques, mobilier, costumes, instruments agricoles et artisanaux, instruments liés à l'élevage laitier et à l'apiculture…). ■

Les collections réunies par La Normandie Traditionnelle sont offertes à la ville tandis que les collections de Jacques Monthulé sont acquises par la ville de Saint-Lô en 1985 avec l'aide du FRAM (environ 900 objets). Le musée s'est créé autour de ces fonds constitutifs. Leur complément et leur enrichissement continuent dans des domaines particuliers définis par les projets muséaux et les études scientifiques.
Actuellement les collections rassemblent plus de 4000 objets et documents.

Le collectage s'appuie sur les thématiques du musée : culture, élevage bovin et équin, mécanisation, ethnographie rurale, patrimoine immatériel, langue régionale .... Depuis 1993, le souci de combler les domaines lacunaires dans les collections initiales a orienté la collecte. La céramique qui tient une place importante dans l'alimentation ainsi que dans les activités laitières était pratiquement absente. L'acquisition de la collection Lemarchand, 140 pièces, a permis de combler cette lacune. La bêche ferrée, objet rarissime, témoigne du travail du sol en pays de bocage. Les ouvrages d'agriculture et les cartes postales sont de riches supports de documentation. Tous ont contribué à la réalisation de l'exposition permanente ouverte en 2004.
La dernière acquisition, la forge du Mesnillard (Saint-Hilaire-du-Harcouët), est sans doute la plus originale puisqu'il s'agit d'un bâtiment et de son contenu. C'est une construction ancienne en colombages, d'environ 10 mètres sur 5,5 mètres, typique du Mortainais. Plusieurs générations de maréchaux-ferrants s'y sont succédé jusqu'à sa fermeture en 1974. En 2002, la forge était menacée de destruction. La qualité exceptionnelle de l'ensemble - bâtiment et instruments - constituait un tout très cohérent et la force évocatrice qui en émanait incitait à une conservation globale de « l'unité écologique ». La seule solution pour son sauvetage consistait donc à la démonter entièrement et à la stocker. En plus du FRAM, ce projet a reçu l'aide du Conseil Général de la Manche et des Amis des musées municipaux. Actuellement à l'étude, le remontage sur le site de Boisjugan offrira une nouvelle existence à l'atelier de forgeron du Mesnillard.

Chasse-mouche de la forge du Mesnillard

60 cm

Achat avec le soutien du FRAM en 2002

Pendant la saison chaude, saison des récoltes, les insectes harcelaient les chevaux. Un cheval devait se tenir tranquille lorsque le forgeron lui posait un fer. Émoucher était souvent le travail d'un enfant.

Grand soufflet de la forge du Mesnillard

160 x 120 x 60 cm

Achat avec le soutien du FRAM en 2002

Différents combustibles ont été utilisés au cours du temps par les forgerons: charbon de bois, coke ou houille. Mais quel que soit le combustible, la chaleur nécessaire pour chauffer le fer et le travailler ne peut être obtenue par la combustion libre du charbon. Il faut forcer le passage de l'air au cœur du foyer pour accentuer la combustion du charbon et obtenir la température voulue. C'est pourquoi le soufflet est un auxiliaire indispensable au foyer de la forge. La forge du Mesnillard était munie de deux soufflets, alimentant chacun le foyer : le petit à gauche et le grand, à droite (présenté ici). Ils étaient tous les deux actionnés à la main. L'évolution des techniques agricoles après la seconde guerre mondiale fit diminuer le nombre des chevaux. Ainsi, les travaux de ferronnerie (réparation ou adaptation des machines agricoles) prirent le pas sur le ferrage des chevaux. Au soufflet ancien fut ajoutée une soufflerie mécanique dans les années 1946-47. Cette modernisation permettait au forgeron de gagner du temps et de travailler plus de pièces dans sa journée. Mais il conserva toujours le grand soufflet pour le ferrage ou les petits travaux jusqu'à la cessation totale de l'activité en 1974.

La forge du Mesnillard

La forge (au premier plan à gauche)
au début du XXe siècle.

La forge du Mesnillard

L'intérieur de la forge tel qu'il se présentait
en 2002 avant le démontage.

Statut de l'établissement
Municipal

Coordonnées postales de l'établissement
64 rue Bottin Desylles
50390 Saint-Sauveur-le-Vicomte

Thèmes des collections
Littérature
Histoire

Musée Barbey d'Aurevilly

Fondé en 1925 par Louise Read et Louis Yver, le musée a été partiellement détruit par les bombardements en 1944. Réorganisé avec l'aide de la municipalité à partir des dons des collectionneurs et des quelques objets ayant échappé à la destruction, il est rouvert en 1956.

Le premier lieu de mémoire des aurevilliens, à la fin du XIXe siècle, c'est d'abord l'appartement au 25 de la rue Rousselet à Paris, où Barbey décède et que Louise Read, sa secrétaire et amie, garde intact.
À son initiative est créé en 1925, à Saint-Sauveur-le-Vicomte, un musée consacré à l'écrivain dans sa commune natale. Tel est encore le musée lorsqu'en 1943 le château est réquisitionné. Le maire met alors à l'abri les pièces les plus précieuses dans sa propre maison, qui est détruite lors des bombardements de 1944. Quelques pièces sont récupérées au milieu des décombres par Pierre Leberruyer.
Ce sont ces documents sauvés qui constituent le noyau des collections du deuxième musée Barbey inauguré en 1956, enrichies depuis par différents modes d'acquisition :

- le dépôt, comme celui du buste de Barbey par Zacharie Astruc, propriété de l'État (depuis 1959) ;
- les dons et legs, comme celui du manuscrit des *Disjecta membra,* légué par Louise Read au musée ;
- les achats, comme, en 1966, la copie du *Portrait de Barbey* par Émile Lévy. Joël Dupont, conservateur de 1969 à 2001, acquiert, avec l'aide du FRAM, des portraits de Barbey ou encore la réduction de la statue en bronze du *Marchand de masques* par Astruc.

Ces collections enrichies déménagent une dernière fois en 1989. Le musée s'installe au premier étage de la maison familiale de l'écrivain à Saint-Sauveur-le-Vicomte. Depuis 2008, il s'est étendu au rez-de-chaussée et les collections sont mises en valeur par une scénographie renouvelée, et grâce au soutien du conseil général de la Manche.

Deuxième memorandum, 1838
Manuscrit autographe de Jules BARBEY D'AUREVILLY
22 x 14 cm
Achat avec le soutien du FRAM en 1997

Les *Memoranda* sont au nombre de cinq. Les deux premiers *Memoranda* de Barbey mentionnent beaucoup son ami, trop tôt disparu, Maurice de Guérin (1810-1839). Après la mort de ce dernier, Barbey caresse le projet de publier ses écrits, constitués pour l'essentiel de poèmes en prose et d'écrits intimes. Mais le livre envisagé, dont il est souvent question dans la correspondance de Barbey et Trebutien, est édité par le second sans le concours du premier, ce qui déclenche la brouille des deux amis en 1858.

Jules Barbey d'Aurevilly, 1886
Copie manuscrite du portrait satirique de Paul VERLAINE paru dans la revue « *Les Hommes d'Aujourd'hui* »
20,5 x 13 cm
Achat avec le soutien du FRAM en 1999

« *J'allais oublier, avant de prendre congé de ce personnage si impérieusement sympathique, le catholique qu'il y a en lui. Moi je le trouve sérieux, seul sans doute, avec M. Léon Bloy, de tous les catholiques littératurants. Un peu Louis-Philippe, tribunitiens, même 48 à la Buchez ou d'un bergamotte qui ne rappelle qu'infinitésinalement le héros Changarnier, un peu ternes, étroits, mesquins, ignorants et naïfs dans le gris, les quatre-vingt-neuf centièmes de ces catholiques-là ! L'abbé de la Croix-Jugan me paraît d'une autre allure orthodoxe que tel soutanier confit en le catholicisme honnête et modéré, et l'auteur des* Prophètes du passé, *on ne me l'ôtera pas de l'idée, y voyait plus clair que tous les Montalembert, Dupanloup et autres nosseigneurs gallicans qui ne furent pas et ne sont pas Bossuet.* »
Paul Verlaine

Un navire

Félix BUHOT (1847-1898)

Étude pour une illustration d'*Une vieille maîtresse* de Jules Barbey d'Aurevilly

Pastel, gouache, plume et encre de chine,

22 x 14 cm

Achat avec le soutien du FRAM en 2006

Félix Buhot, peintre et graveur valognais, a joué un rôle important dans le renouveau de la technique de l'eau-forte au XIXe siècle. Il a illustré trois romans de Barbey d'Aurevilly, *Une vieille maîtresse, Le chevalier des Touches* et *L'Ensorcelée*.

Élève de Lecoq de Boisboudran, de Piès, Jules Noël et de Gaucherel, il dut interrompre ses études artistiques en raison de la guerre en 1870. Devenu professeur au collège Rollin, il continua à se perfectionner dans la technique de l'eau-forte. Il débuta au Salon de Paris en 1875. Sans abandonner la peinture, comme il a été souvent dit, il consacra une bonne partie de son œuvre à la gravure. ■

Musée maritime de l'Ile Tatihou

Statut de l'établissement
Départemental

Nom du responsable d'établissement
Jean-François Détrée
Directeur

Coordonnées postales de l'établissement
Ile Tatihou
BP 3
50550 Saint-Vaast la Hougue
www.tatihou.com

Thèmes des collections
Archéologie
Beaux-arts
Mer et Littoral
Sciences naturelles

Le musée maritime de l'Ile Tatihou ouvre ses portes le 5 juin 1992. Créé initialement pour accueillir le mobilier archéologique provenant des épaves de La Hougue (1692), il s'est depuis enrichi d'objets liés soit à diverses fouilles archéologiques terrestres, soit à des acquisitions et dons relevant de la thématique d'histoire ou d'ethnologie maritime qui constitue le second volet d'activité de l'établissement.

Les collections sont réparties selon les catégories suivantes.

Archéologie sous-marine

Littoral de Basse-Normandie.
Dépôt de l'État (biens culturels maritimes).

Archéologie terrestre

Âge du bronze dans le département de la Manche.
Dépôt de l'État.

Beaux-arts

Marines XVIIe-XIXe siècles : les acquisitions prédominent.
Elles se font principalement en vente publique, parfois par le biais du droit de préemption de l'État. Le musée de Tatihou conserve également trois peintures mises en dépôt par le musée du Louvre.

Collections ethnologiques

Activités littorales des côtes de Basse-Normandie. C'est le domaine où les dons sont les plus fréquents, notamment en ce qui concerne les bateaux et objets s'y rapportant.

Collections scientifiques et autres objets

Biologie marine en référence au laboratoire du Muséum d'histoire naturelle, instruments de navigation. Acquisitions, notamment en vente publique, ou dons.

Manuscrits et imprimés anciens (avant 1800)

Histoire maritime, construction navale, histoire des pêches.
Les acquisitions se font en vente publique ou auprès de libraires spécialisés.

La plage
Jean-Louis DEMARNE (1752-1829)
Huile sur panneau, 36 x 51 cm
Signée en bas à gauche *De Marne*
Achat avec le soutien du FRAM en 2005

Né à Bruxelles, Demarne étudie d'abord à Reims puis au Havre et à Paris. Il décide alors de devenir peintre de paysages avec des vues de petites dimensions, riches de personnages toujours finement peints avec grand luxe de détails. Il aborde tous les sujets : ports, routes, scènes de foires ou de marchés, auberges de village.

Le choix de thèmes maritimes est directement lié au mariage qu'il contracte à Paris en 1788 avec une Dieppoise. Il choisit alors de peindre des scènes de bord de mer (au moins une soixantaine). Elles témoignent des choix esthétiques et thématiques faits par Demarne qui n'est pas un peintre de marine mais un peintre de bord de mer. Les bateaux n'y sont jamais représentés lorsqu'ils naviguent mais seulement lorsqu'ils sont échoués sur la plage, avant leur départ pour la pêche ou à leur retour. ■

Sea bream, a fishing basket and nets on a wooden table

Pieter DE PUTTER (1600-1659)
Huile sur panneau, 38 x 53 cm
Monogrammée en bas à droite *PD VI.K f*[t]
Achat avec le soutien du FRAM en 2007

Pieter de Putter s'est consacré presque uniquement à la peinture de natures mortes aux poissons. Il a parfois renouvelé les formes très classiques de ses compositions en les situant dans les intérieurs modestes des pêcheurs hollandais ou à l'étal de quelques marchands.

Poissons sur la plage

Jacob GILLIG (1636-1701)
Huile sur toile, 48 x 63 cm
Achat avec le soutien du FRAM en 2006

Avant de devenir peintre, Gillig a été marchand. Après un voyage en 1661, il suit l'enseignement de Willem Ormea qui lui suggère sans doute cette mise en scène de natures mortes devant l'arrière-plan d'un paysage. Si une toile du musée d'Utrecht est très proche dans sa composition de celle de Tatihou, d'autres, conservées dans les collections privées, proposent une vision plus conventionnelle de la nature morte aux poissons en dehors de tout contexte paysager.

Un étal au pavillon de la marée
Halles centrales, 1882
Victor GILBERT (1847-1933)
Huile sur toile, 53,5 cm x 44,5 cm
Signée et datée en bas à droite
Victor Gilbert / 1882
Achat avec le soutien du FRAM en 2007

Issu d'un milieu modeste, Victor Gabriel Gilbert a toujours aimé les scènes de rue, les marchés et notamment les halles. Il a en particulier réalisé plusieurs œuvres ayant pour thème des scènes de marchés aux poissons dont certaines sont conservées dans les collections publiques (Lille, Le Havre).

Brick sur les rochers, 1851
Eugène ISABEY (1803-1886)
Huile sur toile, 42 x 59 cm
Signée et datée en bas à droite *E. Isabey / 51*
Achat avec le soutien du FRAM en 2004

Eugène Isabey a consacré près de deux cents œuvres à des scènes de mer agitée, de tempêtes ou de naufrages. Elles font rarement référence à des événements précis et sont plutôt le prétexte à des études de vagues et de rochers mais cela ne va pas sans une certaine familiarité avec la réalité des rivages marins.

Marine, XVIIe siècle
Matthieu de PLATTEMONTAGNE (Matthys VAN PLATTENBERG) (1608-1660)
Huile sur toile, 96 x 130 cm
Achat avec le soutien du FRAM en 2001

Après un passage par l'Italie, Plattemontagne rejoint Paris où il épouse en 1631 la sœur du graveur Jean Morin. Ce dernier grave plusieurs marines dues à son beau-frère dont des scènes de naufrages et de tempêtes. Celle dont le musée de Tatihou a fait l'acquisition est à rapprocher des sept scènes du même genre attribuées à Plattenberg (devenu en France Plattemontagne).

Phare de Gatteville, 1839
Ferdinand PERROT (1808-1841)
Huile sur toile, 54 x 87 cm
Signée, datée et titrée en bas à gauche *Ferd. Perrot 1839 / Phare de Gatteville*
Achat avec le soutien du FRAM en 2005

Dès 1835, Ferdinand Perrot est actif comme peintre de marines. La nouvelle tour du phare a été mise en service le premier avril 1835. Avec ses 75 mètres, elle est à cette époque l'une des plus hautes de France. Sur le tableau de Perrot, le phare est vu du large, la mer est agitée mais le ciel est clair. Nous sommes après un coup de vent pendant lequel s'est sans doute déroulé quelque événement tragique. Des débris de mâts flottent près des rochers. ■

Statut de l'établissement
Municipal

Nom du responsable d'établissement
Hélène Decaen – Le Boulanger
Attachée de Conservation

Coordonnées postales de l'établissement
Villa Montebello
64 rue du Général Leclerc
14360 Trouville-sur-Mer

Thèmes des collections
Beaux-arts
Ethnographie

Musée villa Montebello

La villa Montebello est typique de l'architecture balnéaire de la société du Second Empire. Construite en 1865 par l'architecte Jean-Louis Célinski pour la marquise de Montebello, elle imite le style des châteaux du XVIIe siècle. Située sur une colline face à la mer, elle offre aux visiteurs une vue unique sur la baie de la Seine. Les collections (beaux-arts et objets ethnographiques) évoquent les premiers temps de la station balnéaire (architecture, société, bains de mer). La galerie du musée, située sur le quai du port de Trouville, est consacrée à l'affichiste Raymond Savignac, dont les donations au musée sont très importantes, et aux arts graphiques.

Depuis une vingtaine d'années, des critères d'acquisition bien définis ont fait du musée villa Montebello un musée d'art et d'histoire centré autour de trois thématiques majeures.

Sous le Second Empire, Trouville connaît une urbanisation accélérée, initiée par l'aristocratie en villégiature. Modèle de l'organisation civilisée d'une plage mondaine, la ville s'organise avec établissements de bains et de cures, casinos et hôtels. Peuplées d'artistes dès les années 1830, Trouville et ses voisines sont abondamment représentées. Leur développement constitue un axe fort du musée.

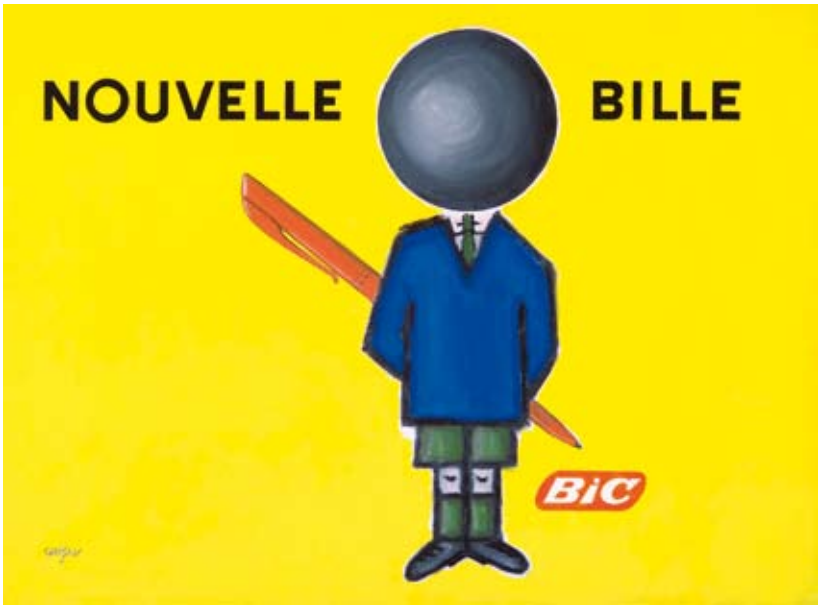
Trouville, encore discret petit port de pêche, a été découvert par le peintre Charles Mozin en 1825. Peintres et écrivains le rejoignent et goûtent au charme des lieux. L'engouement des artistes pour la côte fleurie ne se démentira plus. Les collections du musée sont essentiellement tournées, autour de Mozin, vers les derniers représentants de la peinture en atelier, aux représentations pittoresques minutieuses de la vie quotidienne trouvillaise.

Marqué par la collection Hambourg, le reste de la collection témoigne de recherches picturales autour de thèmes fédérateurs tels que l'eau, le ciel, la lumière. Le musée est ouvert à la création contemporaine, en particulier la photographie.

L'affichiste Raymond Savignac, installé à Trouville en 1979, a fait don au musée de près de trois cent cinquante affiches et maquettes. Comme lui, beaucoup d'artistes ont contribué à la création d'affiches pour promouvoir Trouville et la côte fleurie ; des acquisitions régulières viennent compléter les collections du musée.

Nouvelle bille Bic, 1960
Raymond SAVIGNAC (1907-2002)
Gouache sur bois aggloméré
75 x 100 cm
Achat avec le soutien du FRAM en 1993

Créé en 1960, le petit écolier à tête de bille qui porte son stylo derrière son dos est l'emblème de tous les produits fabriqués et commercialisés par la marque Bic. Conçu pour une affiche, son utilisation comme logo et sa longévité montrent la puissance visuelle des créations de Raymond Savignac. « *Moins on montre, plus on dit.* », aimait-il dire. ■



Tricostéril, 1964
Raymond SAVIGNAC (1907-2002)
Gouache sur bois aggloméré
75 x 100 cm
Achat avec le soutien du FRAM en 1993

L'affiche créée par Raymond Savignac pour la marque Tricostéril exprime bien la façon dont il concevait une bonne affiche : un dessin simple et universel, des couleurs séduisantes, peu ou pas de texte. L'affichiste résumait une affiche réussie à « *la beauté de l'évidence et l'esprit de synthèse* ». Quelle meilleure image aurait-il pu trouver que ce petit garçon recouvert de pansements, mais souriant et heureux ? ■

Le quai aux feuilles, 2001
Olivier MÉRIEL (1955-)
Photographie, tirage sur papier chlorobromure hongrois, 41,8 x 33,5 cm
Achat avec le soutien du FRAM en 2003

De septembre 2001 à avril 2002, Olivier Mériel s'est arrêté à Trouville. Il a capté le passage des nuages sur la ville, la lumière vibrante et changeante. Ici, le port de pêche, sur les bords de la Touques, semble figé dans une seconde d'éternité. Avec sa chambre photographique, il retrouve et nous révèle la qualité des paysages et des ciels qui ont su charmer tant de générations d'artistes. Les saisons se suivent, les artistes se succèdent, les points de vue restent les mêmes… ■

Les Planches, 2001
Olivier MÉRIEL (1955-)
Photographie, tirage sur papier chlorobromure hongrois, 42 x 33,5 cm
Achat avec le soutien du FRAM en 2003

Les paysages saisis par Olivier Mériel semblent hors du temps. La Promenade des Planches – symbole de la villégiature à Trouville et lieu où se concentre l'activité durant la saison – est fixée dans un moment. Avant ou après l'action, le théâtre de la vie balnéaire est vidé de ses acteurs. Contrairement à la vision que nous donnent la plupart des artistes, le photographe nous place face au charme et à l'atmosphère fascinante des lieux.

Le moulin au bord de la mer, au pied des falaises, vers 1850
Charles MOZIN (1806-1862)
Huile sur bois, 56,2 x 76,5 cm
Achat avec le soutien du FRAM en 1999

Le rivage peint dans ce tableau n'est pas celui de Trouville, fait de plage de sable. Le moulin à aube si près de la mer semble être une composition imaginaire agencée dans un paysage inspiré des falaises du Pays de Caux. Le bâtiment évoque un manoir, une demeure de maître. Il s'agit d'un rêve d'architecture faisant écho aux constructions trouvillaises du peintre. On retrouve également son goût pour la transcription des rochers et des falaises, insérés dans une composition réfléchie alternant les motifs et les espaces vides. Les quelques barques – motif cher à Charles Mozin – forment une liaison entre la mer et le rivage.

Trouville, vue du parc aux huîtres, 1844
Esquisse pour la lithographie n°9
Trouville et ses environs
Charles MOZIN (1806-1862)
Dessin au crayon noir, 13,5 x 27,4 cm
Achat avec le soutien du FRAM en 1998

En 1844 – 1845, les éditions Goupil et Vibert commercialisent, en planches et en recueil, une série de trente lithographies dessinées par Charles Mozin sur « *Trouville et ses environs* ». Tournant le dos au parc aux huîtres, l'artiste saisit le village de Trouville depuis la falaise des Écores jusqu'à la dune de la Cahotte. Vue pittoresque du village de pêcheurs avec les bateaux échoués sur la rive des marais de Deauville ou s'apprêtant à sortir en mer, l'œuvre de Mozin est aussi un réel témoignage sur la physionomie de la ville à cette époque. ■

Normandie :
Deauville – Le Bar du Soleil, 1955
Kees VAN DONGEN, (1877-1968)
Impression offset en couleurs, papier
98,6 x 62,8 cm
Achat avec le soutien du FRAM en 2005

Amoureux de Deauville, Kees van Dongen fut sollicité en 1955 – comme de nombreux peintres de chevalet – pour la réalisation d'une affiche faisant la promotion d'une région de France. La foule colorée qui se détend au Bar du Soleil, sur la plage de Deauville, illustre bien la vie mondaine sur la côte fleurie.

Statut de l'établissement
Municipal

Nom du responsable d'établissement
Marie-Jeanne Villeroy
Attachée de conservation

Coordonnées postales de l'établissement
2 place Sainte-Anne
14500 Vire

Thèmes des collections
Architecture et habitat
Art et traditions populaires
Beaux-arts
Textile et costumes
Vie domestique
Vie sociale et culturelle

Musée des arts et traditions populaires de Vire

Encouragés par Arcisse de Caumont (1801-1873), des érudits et collectionneurs virois inaugurent un musée en 1866 à l'issue d'un congrès de l'Association normande. Dépôts de l'État, dons et legs enrichissent une collection qui n'est constituée au départ que de quelques armoires dans la salle de lecture de la bibliothèque municipale située dans l'hôtel de ville.
Le 6 juin 1944, la ville est bombardée, les collections détruites. Les dommages de guerre et les dons permettent à la ville de reconstituer un musée.

Valorisation et diffusion des collections

Les musées qui bénéficient du soutien du FRAM portent le label « musées de France ». Cela signifie, d'après l'article 1er de la loi du 4 janvier 2002, qu'il s'agit de « *toute collection permanente composée de biens dont la conservation et la présentation revêtent un intérêt public et organisée en vue de la connaissance, de l'éducation et du plaisir du public.* »
Le musée conserve un patrimoine public, et à ce titre, a plusieurs fonctions sociales, dont celle de rendre accessibles, faire connaître et apprécier, ses collections auprès du public le plus large possible. Le musée ne doit pas seulement conserver des œuvres et les donner à voir, il est un véritable acteur culturel : il doit aller au-devant du public, solliciter l'intérêt de celui-ci, l'attirer et développer à son intention des outils pour comprendre le patrimoine. Il s'agit de rendre le musée plus vivant, plus attractif, de l'animer, afin que par des actions spécifiques et ponctuelles, il s'insère dans la vie sociale et culturelle de son territoire.

Celui-ci s'installe en 1956 au premier étage de l'hôtel-Dieu, un des plus beaux bâtiments de la ville, acheté à la communauté des Augustines.
Le musée se développe progressivement. La chapelle est consacrée aux objets d'art sacré, quatre salles présentent les œuvres d'artistes locaux (Frères de La Vente, Joseph-Joachim Guernier, Édmond Legrain, Charles Léandre et Léonor Couraye Du Parc) ainsi que du mobilier bas-normand.

L'enrichissement de la collection, de l'après-guerre jusqu'en 2002, est notamment marqué par une série de dépôts d'État en 1972 et d'acquisitions l'année suivante. Deux domaines sont privilégiés : l'ethnographie à travers les arts populaires et le travail artisanal, et les beaux-arts, le XIXe siècle étant majoritairement représenté.
Cette politique d'acquisition octroie au musée de Vire un caractère pluridisciplinaire. Ses collections touchent à la fois à l'ethnographie locale (mobilier et costume régional, reconstitution d'échoppes de métiers disparus), aux beaux-arts (150 huiles sur toile représentant en majorité des portraits et des paysages, le fonds d'atelier de Charles Léandre, les plâtres des sculptures animalières d'Anne-Marie Profillet) et à l'histoire religieuse (vêtements liturgiques, statues).
Les prochaines acquisitions devront renforcer certains domaines absents ou sous-représentés concernant l'histoire de Vire et de son bocage (histoire politique, culturelle et économique, urbanisme) et les artistes régionaux.

Ces actions de valorisation et de diffusion des collections, réalisées par des médiateurs, guides-conférenciers, enseignants, peuvent prendre des formes variées : animations pédagogiques pour les jeunes, expositions temporaires, visites guidées, conférences, concerts, ateliers, théâtre, évènements et manifestations en tous genres. Ces missions sont confiées idéalement au service des publics auquel est rattaché le service éducatif mais, les effectifs des équipes des musées pouvant être limités, elles le sont, souvent, par l'ensemble du personnel qui doit donc développer de multiples compétences. ■

Le logo du label
« musée de France »

Reconnu dès son époque comme le plus grand peintre de paysage romantique français, Paul Huet a un rôle éminent dans la naissance du paysage moderne. Dès son plus jeune âge, il pratique la peinture de "plein air" sur l'île Seguin. Il étudie à l'École des beaux-arts dans les ateliers de Guérin puis du Baron Gros de 1819 à 1822. À cette époque, il fait la connaissance d'Eugène Delacroix et de l'aquarelliste anglais Bonington. Voyageur inlassable, ses préférences le mènent en Normandie, où il entretient des attaches familiales et amicales.

Paul Huet fait probablement la connaissance d'Adrien Lenormand lors de ses voyages d'étude sur la côte de Houlgate. En 1855, le fabricant de draps virois lui commande huit panneaux destinés à décorer un salon. Paul Huet s'implique avec passion dans la création de cet ensemble unique qui sera achevé en 1858.

Les panneaux sont présentés à Paris au Salon de 1859. De ces paysages composés émane un romantisme qui ne fait plus partie des avant-gardes. Ils sont cependant bien reçus par la critique. Pour Alexandre Dumas, ces peintures sont « *comme toujours, d'un sentiment poétique très élevé et d'une jolie couleur ;* [...] *destinés à être placés dans un endroit obscur et mal éclairé par le jour extérieur,* [ils] *doivent porter leur lumière en eux-mêmes.* »

Charles Baudelaire, regrettant la propagation du réalisme dans les rangs des paysagistes, érige Paul Huet au rang de gardien de l'imagination dans le paysage, le dernier représentant du romantisme. « *M. Paul Huet reste fidèle aux goûts de sa jeunesse. Les huit peintures, maritimes ou rustiques, qui doivent servir à la décoration d'un salon, sont de véritables poèmes pleins de légèreté, de richesse et de fraîcheur.* »

Ces panneaux expriment en effet toute l'originalité du romantisme de Paul Huet. La création de la toile intitulée *L'entrée au port* est nourrie de ses souvenirs du bord de mer normand. Sur la jetée, une foule est venue admirer le spectacle de la mer en furie. *Le vieux château féodal* se réfère à Rouen et au Mont-Saint-Michel. Ils rappellent l'intérêt de Paul Huet pour les trésors architecturaux qui jalonnent notre province. Un chevalier en armure et un moine abordent au cours d'une nuit de pleine lune une falaise surmontée d'une tour crénelée. Les Vaux de Vire, cœur économique de Vire où se concentraient les manufactures, auraient inspiré *Les fabriques.* Des cheminées d'usine surplombent les toits des bâtisses en colombage. Ses séjours dans la vallée de Beuzeval lui inspirent *Le ruisseau* et *Le gué et la chaumière*. La plaine de Caen, avec ses grands espaces de prairies se confondant à l'horizon dans une ligne de mer, est à l'origine du panneau intitulé *Les herbages*. Le peintre adapte à la verticalité des toiles, la topographie normande et lui donne des allures de massifs montagneux. Ces images qui émergent de la rêverie et de la culture littéraire de Paul Huet se marient à ses souvenirs de voyages en Normandie.

En 2000, la Ville de Vire achète six des huit œuvres. Le septième panneau, *La vie de château*, est aujourd'hui localisé à Münich. Le huitième, *La cathédrale de Rouen*, réapparaît à Paris en 2004 lors de la vente Pierre Miquel. Nous perdons ensuite sa trace. ■

Le vieux château féodal,
la Normandie légendaire
Paul HUET (1803-1869)
Huile sur toile, 193 x 110 cm
Signée en bas à droite
Achat avec le soutien du FRAM en 2000

La Manche, entrée au port
Paul HUET (1803-1869)
Huile sur toile, 193 x 110 cm
Signée en bas à droite
Achat avec le soutien du FRAM en 2000

Les herbages
Paul HUET (1803-1869)
Huile sur toile, 193 x 110 cm
Signée en bas à droite
Achat avec le soutien du FRAM en 2000

Le gué et la chaumière
Paul HUET (1803-1869)
Huile sur toile, 193 x 110 cm
Signée en bas à droite
Achat avec le soutien du FRAM en 2000

Le ruisseau
Paul HUET (1803-1869)
Huile sur toile, 193 x 110 cm
Signée en bas à droite
Achat avec le soutien du FRAM en 2000

Les fabriques
Paul HUET (1803-1869)
Huile sur toile, 193 x 80 cm
Signée en bas à droite
Achat avec le soutien du FRAM en 2000

Équipes de conservation et des services des publics participant à l'exposition

Alençon
Musée des beaux-arts et la dentelle

Conservation / étude scientifique, service des publics
Aude PESSEY-LUX,
conservateur en chef du patrimoine,
Françoise PONCHEL, *adjoint administratif principal,*
Guy TABURET, *agent de maîtrise*

Avranches
Musée d'art et d'histoire d'Avranches

Conservation / étude scientifique, service des publics
Fabienne DOREY, *directrice du service des musées et du patrimoine de la ville d'Avranches*
Patrick DESCAMPS, *directeur adjoint du service des musées et du patrimoine, en charge des collections du musée d'art et d'histoire.*

Bayeux
Musée Baron Gérard

Conservation / étude scientifique, service des publics
Antoine VERNEY, *chef d'établissement, conservateur*
Dominique HEROUARD, *gestion documentaire*
Martine PETITBON, *gestion administrative*
Myriam GOUYE, *gestion technique*
Karine HAMEL , Pascal PETIT,
Jacqueline VINGTROIS, *accueil du public*
Catherine DUNCOMBE, Charlotte LECENE,
service pédagogique

Caen
Musée des beaux-arts

Conservation / étude scientifique
Patrick RAMADE, *conservateur en chef - directeur*
Caroline JOUBERT, *conservateur*
Isabelle REUX, *administratrice*
Viviane DAUPHIN, *secrétariat*
Ghislaine LENOGUE, *comptabilité*
Christophe MARCHETEAU, *attaché de conservation, responsable de la documentation*
Chantal PELLEGRIN, *bibliothécaire*
Corinne VOGELGESANG, *assistante bibliothécaire*
Magali BOURBON, *attachée de conservation, régisseur des œuvres*
Martine SEYVE, *photographe*
Patricia TOUZARD, *assistante photographe*

Service des publics
Anne BERNARDO, *responsable du service communication*
Carole REICHELL, *assistante communication*
Sarah GILLOIS, *responsable du service des publics*
Claude LEBIGRE, *conférencière*
Guylaine GEFFROY, *assistante de médiation*
Marjolaine MAURICE, *médiatrice culturelle*

Musée de Normandie

Conservation/ étude scientifique
Jean-Yves MARIN, Jean-Marie LEVESQUE,
conservateurs en chef - direction
Sandrine BERTHELOT, Alice GANDIN,
Pascal LEROUX, Lucie VORACEK,
collections et conduite de projets

Service des publics
Jean-François DE MARCOVITCH,
Patrick BLASZKIEWICZ, Claude GROUD,
Anne-Cécile LAMY, *médiation culturelle*
Paule SCHEFFER, Elisabeth LÉCLUZE,
service éducatif
Claire FORTIN, *communication*
Sylvie LARUE, *développement touristique*
Patrick DAVID, *scénographie*

Mémorial de Caen, Cité de l'Histoire pour la Paix

Conservation, étude scientifique
Marie-Claude PHILIPPART, conservateur
Christophe PRIME, *historien (collections objets)*
Marie-Claude BERTHELOT,
responsable des archives imprimées

Service des publics
Isabelle BOURNIER, *service culturel*
Marc POTTIER, *service éducatif*

Cherbourg-Octeville
Musée de la Libération
Musée des beaux-arts Thomas-Henry

Conservation, étude scientifique
Cécile BINET, *conservateur du patrimoine*
Dominique PAYSANT, *assistant qualifié du patrimoine*
Laure BURNOUF, *adjoint du patrimoine, régisseur d'œuvres*

Service des publics
Brigitte THOMAS, Christophe EUDES, Catherine DÉCOSSE et Laure BURNOUF

Flers
Musée du château

Conservation, étude scientifique, service des publics
Anne ESNAULT, *conservatrice*
Annita ANSEL, *accueil et secrétariat*
Sarah DESSEROUER, *documentation*
Céline GUERIN, *médiation*
Dominique HAMARD, *technicien*
Patricia VASNIER, *inventaire*

Granville
Musée d'art moderne Richard Anacréon

Conservation, étude scientifique, service des publics
Brigitte RICHART, *attachée de conservation, directrice*
Virginie GUILLOTIN, *chargée de l'inventaire et de la documentation sur les œuvres*
Yann CARON, *chargé de la régie des œuvres et de la conservation des collections*
Mélanie GUÉ, *chargée de la médiation culturelle et de la communication*

Musée du Vieux Granville

Conservation, étude scientifique, service des publics
Michèle CHARTRAIN, *conservateur du patrimoine*
Sébastien GAUDRON, *assistant qualifié du patrimoine, chargé du service des publics*
Alexandre COLLYER, *adjoint du patrimoine*
Christine GALLIER, *adjoint du patrimoine*
Chantal HÉBERT, *adjoint du patrimoine*

Musée Christian Dior

Conservation, étude scientifique, service des publics
Jean-Luc DUFRESNE, *conseiller scientifique*
Vincent LERET, *assistant culturel et technique*
Barbara JEAUFFROY, *chargée de mission*

Honfleur

Musées du Vieux Honfleur
Musée Eugène Boudin

Conservation, étude scientifique, service des publics
Anne-Marie BERGERET, *conservateur en chef*
Christelle LEGROS, *secrétaire*
Frédéric LEFEBVRE, *assistant de conservation*
Chantal DUVAL, Brigitte LEMONNIER,
Michel DESTIN, Eric GUYOMARD,
Johnny HAUDECOEUR, *personnel responsable de l'accueil, de la surveillance et de l'entretien, musée Eugène Boudin*
Françoise LE DANTEC, Nadine DRIEU,
Sylvia RONEY, Florence BOUCHER,
Myriam LURIENNE, Sylvie de LAMBERTYE,
personnel responsable de l'accueil, de la surveillance et de l'entretien, musées du Vieux Honfleur
Didier JOURDAN, Audrey DESCAVES,
personnel responsable de l'accueil, de la surveillance et de l'entretien, Clocher de l'église Sainte-Catherine, annexe du musée Boudin

Le Molay-Littry

Musée de la mine

Conservation, étude scientifique, service des publics
Dominique PAIN, *responsable du service du patrimoine, Conseil Général du Calvados.*
Philippe BERNOUIS, *attaché de conservation au service du patrimoine, Conseil Général du Calvados, chargé des musées.*
Jean-Marc DUPONT, *agent du patrimoine*

Lisieux

Musées d'art et d'histoire

Conservation, étude scientifique, service des publics
Jean BERGERET, *conservateur en Chef*
Déborah GOY, *attachée de conservation du patrimoine*
Jean-Paul MALFILÂTRE, *agent de maîtrise*
Martine ROGNON, *adjoint administratif 2e classe*

Château de Saint-Germain de Livet

Conservation, étude scientifique, service des publics
Jean BERGERET, *conservateur en chef*
Claude DOUCET, *agent du patrimoine*
Josette TRÉARD, *agent de service qualifiée.*

Saint-Cyr-la-Rosière

Écomusée du Perche

Conservation / étude scientifique
Evelyne WANDER, *directrice*
Evelyne MORIN, *coordinatrice de services*
Florence LEPAREUR, *ingénieur de recherches*
Sarah JUGÉ, *médiatrice du patrimoine*

Service des publics
Séverine CABARET, *responsable Point I, accueil, visites guidées*
Annick DELZENNE, *responsable boutique, accueil, visites guidées*
Brigitte LEFEVRE, *comptable, accueil*
Chantal TREVIDIC, *communication, accueil*
Emmanuel GACEUS, *animateur environnement*
Déborah GUIOT, *animatrice environnement*
Emile GARNIER, *animateur patrimoine bâti, four à pain*

Saint-Lô

Musée des beaux-arts

Conservation / étude scientifique, service des publics
Jean-Luc DUFRESNE, *conservateur*
Pierre CABASSOL, *agent qualifié du patrimoine*

Musée du bocage normand, ferme du Boisjugan

Conservation / étude scientifique, service des publics
Hubert GODEFROY, *attaché de conservation du patrimoine*
Françoise HERMAN, *responsable administrative*
Dominique TÉTREL, *adjoint technique*

Saint-Vaast la Hougue

Musée maritime de l'Ile Tatihou

Conservation / étude scientifique, service des publics
Jean-François DÉTRÉE, *directeur*
Mathilde MOEBS, *documentaliste et chargée des collections*
Hélène FRANÇOIS, Mathilde LETABLIER,
assistantes qualifiées de conservation, chargées d'exposition et de la médiation culturelle
Nicolas LEMARCHAND, *biologiste, chargé d'exposition*
Ludovic MAUGER, Patrick MOEBS,
assistants de conservation, chargés du suivi matériel des collections
Jean-Pierre LAURENCE, Olivier YVETOT,
charpentiers de marine, entretien et suivi des bateaux des collections

Trouville-sur-Mer

Musée villa Montebello

Conservation/ étude scientifique, service des publics
Hélène DECAEN – LE BOULANGER,
responsable du musée
Karl LAURENT, *inventaire et régie des collections*
Françoise GUILLO, *régie des collections et encadrement*
Anne JOSEPH, *médiatrice culturelle, inventaire du fonds des dessins*

Vire

Musée des arts et traditions populaires

Conservation / étude scientifique, service des publics
Marie-Jeanne VILLEROY, *attachée de conservation, directrice*
Lise LAMBINET, *assistante qualifiée de conservation du patrimoine*

Remerciements

Aux équipes de conservation
des 24 musées participants,
auteurs des notices.

Remerciements particuliers à
Christine d'Anterroches (Normandie Patrimoine),
François Arnaud (DRAC Basse-Normandie),
Anthony Aze, Anne-Marie Bergeret, Jean Bergeret,
Anne Bernardo, Philippe Bernouis, Cécile Binet,
Laure Burnouf, Pierre Cabassol, Michèle Chartrain,
Patrick Descamps, Jean-François Détrée,
Éric Diouris, Jean-Luc Dufresne, Anne Esnault,
Claire Fortin, Alice Gandin, Angélique le Gauffey,
Hubert Godefroy, Déborah Goy, Chantal Hébert,
Caroline Joubert, Sarah Jugé, Karl Laurent,
Vincent Leret, Frédéric Lefevbre, Jean-Marie
Lévesque, Jean-Yves Marin, Mathilde Moebs,
Sandrine Nicollet (Région Basse-Normandie),
Dominique Pain, Aude Pessey-Lux,
Marie-Claude Philippart, Françoise Ponchel,
Christophe Prime, Patrick Ramade, Brigitte Richart,
Dominique Tétrel, Selma Turalic, Antoine Verney,
Marie-Jeanne Villeroy, Lucie Voracek,
Évelyne Wander.

Exposition réalisée avec le soutien de la Région
Basse-Normandie et de la DRAC Basse-Normandie
(Ministère de la Culture et de la Communication).

Avec l'aide particulière de la ville de Caen.

Et grâce à la collaboration des villes d'Alençon,
Avranches , Bayeux, Caen, Cherbourg, Flers,
Granville, Honfleur, Lisieux, Saint-Sauveur-le-
Vicomte,Saint-Lô, Trouville-sur-Mer, du Conseil
Général de Calvados, du Conseil Général de la
Manche et du Conseil Général de l'Orne ■

Crédits photographiques

G.Kervella / Musée des beaux-arts et de la dentelle, ville d'Alençon, p.7-14 ¦ Musée d'art et d'histoire, ville d'Avranches, p.15, 16 ¦ Musée Baron Gérard, p.17, 19-20 ¦ M. Seyve/ Musée des beaux-arts, ville de Caen, p.21, 23-30 ¦ E. Voisin / Musée de Normandie, ville de Caen, p.31 ¦ Musée de Normandie, ville de Caen, p.34, 35, 37, 39 ¦ Studio Rougereau / Photo Musée de Normandie, ville de Caen, p.33, 38 ¦ D.R /Photo Musée de Normandie, ville de Caen, p.40 ¦ S. Guichard / Le Mémorial de Caen, ville de Caen, p.41 ¦ Mémorial de Caen, ville de Caen, p.42-48 ¦ Musée de la Libération/ville de Cherbourg-Octeville, p.49, 50 ¦ J-L. Millet/ Musée d'art Thomas-Henry, ville de Cherbourg-Octeville, p.51 ¦ M. Guermeur/ Musée d'art Thomas-Henry,ville de Cherbourg-Octeville, p.53 ¦ M.Seyve/ Musée d'art Thomas-Henry, ville de Cherbourg-Octeville, p.54 ¦ Walter / Musée d'art Thomas-Henry, ville de Cherbourg-Octeville, p.55 ¦ Musée d'art Thomas-Henry / ville de Cherbourg-Octeville, p.54, 56 ¦ Musée du château, ville de Flers, p.59-61 ¦ Studio Guy Potier / Musée du château, ville de Flers, p.62 ¦ D. Commenchal/ / Musée du château, ville de Flers, p.57 ¦ E.Quesnel / Musée d'art moderne Richard Anacréon, ville de Granville, p.63, p.65-70 ¦ Musée du Vieux Granville / ville de Granville, p.74, 75, 77 ¦ Illustria/ Musée du Vieux Granville, ville de Granville, p.73, 76, 78, 80 ¦ X.Nolleau/ Musée du Vieux Granville, ville de Granville, p.79 ¦ V.Leret/ Musée Christian Dior, ville de Granville, p.82-88 ¦ L.Leguyader/ Musée Christian Dior, ville de Granville, p.81 ¦ Illustria / Musée Eugène Boudin, Musée de la Marine, ville de Honfleur, p.89, 93-100 ¦ Conservation des musées de Honfleur, ville de Honfleur, p.90-91, 94 ¦ H.Brauner/ Musée Eugène Boudin, ville de Honfleur, p.99 ¦ D. Morel / Service du patrimoine, Conseil Général du Calvados, p.103-104 ¦ Service du Patrimoine - Conseil Général du Calvados, p.101 ¦ Musées de Lisieux, p.105, 114-116 ¦ Studio Guéry/ Musées de Lisieux, p.107, 109-112 ¦ Musée Barbey d'Aurevilly, ville de Saint-Sauveur-le-Vicomte, p.129 ¦ A. Poirier- AD Manche / Musée Barbey d'Aurevilly, ville de Saint-Sauveur-le-Vicomte, p.131, 132 ¦ Ecomusée du Perche, p.117-120 ¦ J-L. Dufresne/ Musée des Beaux-Arts, ville de Saint-Lô, p.121 ¦ P-Y. Le Meur/ Musée des beaux-arts, ville de Saint-Lô, p.123, 124 ¦ L-M. Gohel/ Musée du Bocage Normand, ville de Saint-Lô, p.127 ¦ P. Corbierre/Inventaire Général Région Basse-Normandie, p.128 ¦ P-Y. Le Meur / Musée du bocage normand, ville de Saint-Lô, p.125,128 ¦ M. Letablier / Musée de Tatihou, Conseil Général de la Manche, p.133 ¦ A. Soubigou - L. Legendre/ Musée de Tatihou, Conseil Général de la Manche, 135 ¦ P.Y. Le Meur - L. Legendre / Musée de Tatihou, Conseil Général de la Manche, p.36, 136-140 ¦ Musée de Trouville-villa Montebello, p.141 ¦ Illustria/ Musée villa Montebello, ville de Trouville-sur-Mer, p.143-148 ¦ Normandie Patrimoine / Musée des arts et traditions populaires, ville de Vire, p.149-153. ■

K. van Dongen ¦ R. Savignac ¦ S. de Castro ¦ R. Wogensky ¦ J. Hubaut ¦ J-G. Daragnes ¦ J. Cocteau ¦ H. Hayden ¦ J-B. Sécheret ¦ Balthus ¦ P. Buraglio ¦ J-É. Blanche ¦ Z. Music ¦ V. Bioulès ¦ © ADAGP, Paris 2008 ■

Trésors des Musées en Normandie, Acquisitions 1993-2008
Caen : CRéCET, 2008,
156 p, illu. n et b, coul. ; 21 x 21cm
ISBN 978-2-9518845-1-9
© CRéCET.2008. Dépôt légal : 2e semestre 2008

ALENÇON MUSÉE DES BEAUX-ARTS ET DE LA DENTELLE **AVRANCHES** MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE **BAYEUX** MUSÉE BARON GÉRARD **CAEN** MUSÉE DES BEAUX-ARTS MUSÉE DE NORMANDIE ¦ MÉMORIAL DE CAEN, CITÉ DE L'HISTOIRE POUR LA PAIX **CHERBOURG** MUSÉE DE LA LIBÉRATION ¦ MUSÉE DES BEAUX-ARTS THOMAS HENRY **FLERS** MUSÉE DU CHÂTEAU DE FLERS **GRANVILLE** MUSÉE D'ART MODERNE RICHARD ANACRÉON ¦ MUSÉE DU VIEUX GRANVILLE MUSÉE CHRISTIAN DIOR **HONFLEUR** MUSÉE DU VIEUX HONFLEUR ¦ MUSÉE EUGÈNE BOUDIN **LE MOLAY-LITTRY** MUSÉE DE LA MINE **LISIEUX** MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE ¦ CHÂTEAU DE SAINT-GERMAIN DE LIVET **ST-CYR-LA-ROSIÈRE** ÉCOMUSÉE DU PERCHE **ST-LÔ** MUSÉE DES BEAUX-ARTS ¦ MUSÉE DU BOCAGE NORMAND, FERME DU BOIS-JUGAN **ST-SAUVEUR-LE-VICOMTE** MUSÉE BARBEY D'AUREVILLY **ST-VAAST-LA-HOUGUE** MUSÉE MARITIME DE L'ILE TATIHOU **TROUVILLE-SUR-MER** MUSÉE VILLA MONTEBELLO **VIRE** MUSÉE DES ARTS ET TRADITIONS POPULAIRES DE VIRE

ISBN 978-2-9518845-2-6 / 12€

TRÉSORS DES MUSÉES EN NORMANDIE ¦ ACQUISITIONS 1993-2008

L'exposition *Trésors des Musées en Normandie, Acquisitions 1993-2008* a été produite par le CRéCET.

Le centre régional de culture ethnologique et technique de Basse-Normandie, pôle ethnologique régional, mène depuis 1984 des actions de connaissance et de valorisation du patrimoine. Il coordonne aussi les activités du Réseau des musées de société en Basse-Normandie, instance de coopération entre soixante établissements membres.
www.crecet.org
www.musees-basse-normandie.fr